

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

7^{me} Congrès de l'École Moderne - Montpellier

Compte rendu annuel des travaux des Commissions

NOTES IMPORTANTES

- Tous les adhérents membres de la C.E.L. vont recevoir incessamment un état de leur situation coopérative ainsi que toutes indications pour la réorganisation de la coopérative.
- L'album « Le petit chat qui ne veut pas mourir », dernier de la première série, vient d'être expédié. Il est en vente au prix de 300 fr. Les souscripteurs l'ont eu à 180 fr. Pour les nouveaux souscripteurs qui désiraient posséder la collection complète de nos albums, nous consentirons quelque temps encore la remise exceptionnelle de 40 % (port en sus).
- Petit retard dans l'expédition de :
Enfantines : « Au gré du vent ».
B.E.N.P. : « La part du maître » (E. Freinet).
- La dernière livraison de B.T. de la première série a été expédiée.
- Virez immédiatement, si ce n'est fait, votre réabonnement aux B.T. 2^e série, soit 500 fr. pour vingt numéros.
- Payez immédiatement votre souscription à la 2^e série d'Albums en versant 500 fr. à notre C.C. 115.03 Marseille.

● **Pour le Congrès :** Camarades qui désirez participer à la partie artistique (poèmes, musique, etc.), écrivez-nous ou écrivez à Bertrand, 12, rue A.-Dumas, St-Germain-en-Laye (S.-et-O.).

● Envoyez immédiatement aux organisateurs du Congrès fiches et fonds pour faciliter le travail.

Nous avons la présence assurée de délégués italiens, allemands (zone ouest et zone est), sarrois, belges, hollandais, etc.

● Un prochain numéro apportera à la veille du Congrès les dernières informations.



NOS NOUVEAUTÉS

Fichier de problèmes C.E., sur carton	520. »
Fichier d'orthographe C.E.....	500. »
Souscription au Fichier Problèmes C.M. (174 fiches D+174 R)	490. »
Presse semi-automatique, livrable.	42.500. »
Presse automatique, livrable.....	69.000. »

1^{er} - 15 MARS 1951
CANNES (A. . M.)

11-12

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Compte rendu du trésorier

Trésorier depuis 1946, j'ai eu un petit peu de travail.

Du 24 mars 48 au 31 mars 1949, j'ai encaissé 1.526.819 fr. de coopérateurs d'élite.

Du 13 avril 1949 au 13 juillet 1950, j'ai encaissé 3.909.627 fr. de bons à terme ou de coopérateur.

J'ai établi quelques 1200 bons à terme et 2 000 reçus de coopérateurs d'élite. Pour chaque versement, je n'avais que quatre fois l'adresse à porter.

Si j'ai fait quelques erreurs, qu'on veuille bien m'excuser.

J'ai reçu des réclamations car les délégués départementaux qui avaient les reçus ne les avaient pas transmis, parce que, aussi, les instituteurs ne lisent guère attentivement tout « L'Éducateur ». J'avais pourtant fait insérer des notes précises. Je ne peux m'empêcher aussi de vous citer cette réclamation d'une collègue des Alpes :

« Je vous ai adressé le..., la somme de... Je ne sais plus si c'est à vous ou à Cannes. Pouvez-vous m'envoyer mon reçu. »

Si je n'ai plus fait d'encaissements depuis juillet 50, j'ai eu tout de même du travail. Il m'a fallu m'occuper de la C.E.L. 2, faire des démarches, préparer l'emprunt pour la construction des nouveaux bâtiments de la C.E.L., étudier un arrangement avec Massé pour le filicoupeur, voir Vivès chez Sudel, etc.

Pourquoi est-ce que je fais tout cela ? Parce que j'ai foi dans la C.E.L., parce que c'est une œuvre qui doit vivre et continuer à prospérer. Vous vous devez, vous qui me lisez, de faire un peu comme moi. Vous devez apporter votre contribution, votre pierre à l'édifice par votre participation financière, par votre travail dans une commission, par votre propagande.

Travaillez dans vos classes, afin que nos méthodes soient respectées et approuvées, afin qu'on ne puisse les attaquer basement.

Montrez que vous avez foi dans votre idéal et dans votre rôle d'éducateur de l'homme de demain.

RIGOBERT, Velizy.

CAR NANTES - MONTPELLIER

Il reste encore quelques inscriptions à trouver pour remplir ce car qui partira le dimanche 18 mars, de Nantes, au début de l'après-midi. Prix : 425 fr.

Retour dimanche soir 25 ou lundi matin 26, de très bonne heure.

S'inscrire d'urgence près de Gouzil, Château d'Aux la Montagne.

Le Finistère, les Côtes-du-Nord, le Morbihan, la Sarthe, le Maine-et-Loire, la Loire-Inférieure ont déjà donné leur adhésion.

Hâtez-vous ! Dernier appel.

EXPOSITION

Les camarades qui amèneront leurs travaux sont priés de les coller sur une ou plusieurs feuilles, car nous ne pourrions peut-être pas punaiser.

Les camarades qui désirent envoyer leurs travaux pour l'exposition sont priés de les adresser à :

EXPOSITION C.E.L.
Madame ROUCHET
 Institutrice

Lycée de Garçons - Caserne Joffre
MONTPELLIER (Hérault)

AU SUJET DES EXCURSIONS

1° A la demande de plusieurs camarades, nous ferons notre possible pour que les cars des quatre excursions arrivent assez tôt pour permettre aux camarades de prendre le train en direction de Paris qui part de Montpellier à 19 h. 30.

2° Que les chefs de caravane, responsables de cars particuliers qui feront les excursions par leurs propres moyens, se mettent en relation avec Fage, instituteur, St-Drézery (Hérault), qui pourra faire les démarches communes.

COMMANDES A LIVRER A MONTPELLIER ET RÉCEPTION DE VIEUX PLOMB

Il nous est possible de faire porter par camion, en même temps que tout notre matériel, les commandes que les camarades seraient susceptibles de prendre à Montpellier. Le port serait ainsi gratuit.

Bien spécifier dans vos demandes : « A prendre à Montpellier ».

Nous pourrions recevoir également à Montpellier, les vieux plombs qui ne seront, ainsi, pas grevés de frais de port prohibitifs.

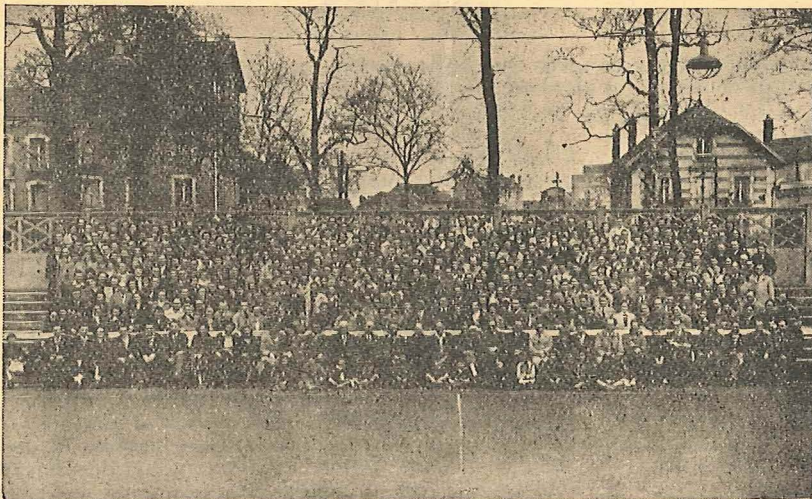
I.C.E.M. DE L'ISÈRE

Dépôt départemental - Mise au point

Les libraires — pour des raisons qui leur sont particulières — ne constituent pas un dépôt des articles et éditions C.E.L. mais seulement prennent en charge les commandes que des collègues veulent bien leur passer, afin de pouvoir les facturer au compte de leur Mairie.

Par contre, nous prions les camarades adhérents C.E.L. qui ont la possibilité de payer directement, de se servir de préférence à notre dépôt C.E.L., 33, rue Lesdiguières. Ils y trouveront un approvisionnement direct en petites fournitures (encre, stencils... papier...) ou bien, le groupe se chargera de transmettre leur commande qu'ils pourront ensuite retirer au dépôt.

Le trésorier : J. CONTAT.
 (La Truite de Méaudre.)



Les congressistes, lors du dernier Congrès de l'École Moderne, à Nancy (Pâques 1951)

VERS MONTPELLIER

Nos camarades, et plus particulièrement nos responsables, ont été tenus au courant, semaine par semaine, grâce à *Coopération pédagogique*, de la vie de notre mouvement, à la direction et à l'administration duquel ils ont, en permanence, participé.

Mais il est bon, cependant, une fois l'an, de faire le point de la situation, à la veille d'un Congrès qui doit réexaminer tous les problèmes et prendre les décisions qui nous vaudront d'aller toujours de l'avant.

J'ai donc à faire ici mon propre rapport sur la gestion et la marche de la C.E.L., l'organisation et le travail de l'Institut, à reposer à nouveau, de façon précise, les questions essentielles dont le Congrès aura à discuter et à envisager les perspectives d'avenir.

C.E.L. — Progrès constant dans le matériel et les services C.E.L. — Je n'ai pas besoin de faire la démonstration que la C.E.L. a été, cette année, en très net progrès. Vous vous en êtes tous rendu compte puisque vous avez bénéficié de ses services rapides avec un minimum d'erreurs, de la régularité de parution de ses périodiques, de l'amélioration permanente de ses outils et de ses éditions :

— Rien à dire sur notre matériel d'imprimerie à l'école qui donne satisfaction à cent pour cent et qui permet le tirage de la liste impressionnante des journaux scolaires présentés à la fameuse Commission des Papiers de presse.

— Une à une, toutes les écoles achètent le matériel limographe, complétement merveilleux de l'imprimerie à l'école et qui permet une présentation améliorée de nos journaux.

— Notre tampon-limo n'est pas encore assez connu et nous aurons à étudier les moyens pratiques de le faire connaître aux éducateurs qui perdent leur argent en achats de tampons caoutchouc.

— Nous venons de sortir des presses semi-automatiques et automatiques qui vont permettre l'introduction, à un rythme peut-être très rapide, de l'imprimerie à l'école dans les centres d'apprentissage, les écoles techniques et les diverses organisations spécialisées.

— *Le filicoupeur C.E.L.* s'est imposé à l'attention des camarades avec ses possibilités merveilleuses et multiples et essentiellement rentables.

— Nous avons vendu, dans l'année, près de mille kilos de couleurs en poudre C.E.L. Ce chiffre en dit plus sur le développement de cette technique que les plus longs exposés.

— La grande réussite, enfin, de l'année, ce sont nos *Albums d'enfants*. Il y a un an, nous sortions au Congrès, et assez timidement, notre premier exemplaire.

Nous apporterons au Congrès une collection de sept brochures qui a été unanimement appréciée et qui sera un des fleurons des productions C.E.L. Nous aurons bientôt 3.000 abonnés. Et ce chiffre est par lui-même, lui aussi, suffisamment éloquent.

Réorganisation de la C.E.L. — Les efforts faits à Nancy pour la réorganisation de la C.E.L. ne sont certainement pas étrangers aux améliorations constatées ci-dessus.

Deux décisions de Nancy ont été particulièrement grosses de conséquences : le projet de constitution d'une C.E.L. 2 pour laquelle les adhérents s'engageaient à verser une action de 10.000 francs.

Et, avant même que soit amorcée la réorganisation, il s'est trouvé 1300 camarades qui, faisant totale confiance aux destinées de la C.E.L., ont opéré les premiers versements auxquels ils ont ajouté une somme importante à titre de prêt sur leur fiche comptable.

Le résultat de cette opération, menée rondement, avant même toutes formalités, a été que la C.E.L. a pu s'asseoir définitivement en achetant à Cannes, à vingt mètres de l'ancien local, un superbe terrain de 2.400 mètres carrés où des constructions provisoires ont été aménagées immédiatement pour décongestionner notre installation et où s'élèveront, l'an prochain, les premiers locaux C.E.L.

C'est dans cette voie vraiment coopérative que nous devons marcher. Cette réorganisation de la C.E.L. a été longuement étudiée en cours d'année, tant au C.A. que dans le rayon élargi des responsables. Des propositions précises vont parvenir très prochainement à chaque adhérent, qui permettront à l'A.G. qui se tiendra à Montpellier de prendre rapidement, et légalement, toutes dispositions utiles.

Nous opérons en même temps une vraie remise à neuf de la C.E.L. Chaque adhérent de la C.E.L. va recevoir, avant le Congrès, un état détaillé de sa situation coopérative dans laquelle les actions versées avant 1939 seront revalorisées à 600 %. Sont comptés ensuite tous les versements faits au titre d'actions postérieures à 1945, de parts de coopérateurs d'élite, de versements C.E.L. 2. Les adhérents recevront de nouveaux titres uniques correspondant aux sommes versées.

On ne pourra plus dire, dès lors, que l'argent versé à la C.E.L. est toujours perdu. Nous tenons au contraire à montrer que pas un sou n'est perdu et que peu de placements sont aussi rémunérateurs qu'à la C.E.L.

Les adhérents recevront en même temps le détail de la nouvelle organisation C.E.L., car il n'y aura pas de C.E.L. 2. Nous gardons notre vieille C.E.L. que nous allons seulement, tous ensemble, moderniser.

Pour travailler, la C.E.L. a besoin de fonds, de fonds qui rapporteront un honnête bénéfice, qui rendront les actionnaires copropriétaires de notre imposant organisme coopératif. Mais il nous faut des fonds. Nous demandons que tous les adhérents s'engagent à prendre une action C.E.L. de 10.000 fr. (les sommes actuellement versées venant en déduction de cette somme). Les versements complémentaires se feront au rythme de 3.000 fr. par an et porteront intérêt.

C'est dire que tous les adhérents actuels peuvent s'inscrire pour une action de 10.000 fr. libérable par échelons. La C.E.L. aura des fonds pour son fonctionnement et, désormais, tous les adhérents seront titulaires de la même action de 10.000 francs.

Nous demanderons ensuite à nos camarades de faciliter la gestion C.E.L. en versant à leur fiche comptable à titre de prêt, toutes les sommes dont ils peuvent disposer et qui porteront un intérêt que fixera l'A.G.

La situation actuelle de la C.E.L., son chiffre d'affaires, son installation, le noyau de 1300 fidèles qui en constituent l'armature vous sont une suffisante garantie. Ce n'est pas 1300 que nous serons l'an prochain, mais 3.000, puis davantage. Alors nous pourrions mieux réaliser encore, à notre seul profit coopératif, les outils dont nous avons besoin.

Les lecteurs de « L'Éducateur » non adhérents actuellement à la C.E.L. et qui, donc, ne recevront pas notre circulaire, peuvent nous la demander s'ils désirent adhérer à la C.E.L. modernisée, aux conditions indiquées ci-dessus.

Vente par l'intermédiaire des libraires. — C'est le tournant commercial opéré à Nancy.

Il était indispensable. Certes, lorsque, il y a dix ou quinze ans, nos techniques n'étaient pas encore reconnues officiellement et que nous devions nous débrouiller nous-mêmes pour le paiement intégral de nos outils, nous n'avions pas besoin

d'intermédiaires. Nous avons même créé la C.E.L. pour nous passer des intermédiaires.

Les choses ont changé avec notre officialisation. Dans 50 à 80 % des cas, aujourd'hui, le paiement du matériel commandé à la C.E.L. est opéré sur des fonds administratifs, soit sur mémoire — ce qui n'est pas avantageux pour nous étant donnés les longs délais de paiement — soit par l'intermédiaire des libraires.

Nous livrons donc par l'intermédiaire des libraires, ce qui nous oblige à prévoir de fortes marges bénéficiaires mais facilite aussi considérablement notre travail : groupage normal de commandes, dépôts, simplification bureaucratique, règlement régulier par traites. Ce qui n'empêche nullement les groupes départementaux d'entrer en relations avec les libraires amis qui seront en général très heureux de leur concours pédagogique. Nous sommes en relations avec plusieurs centaines de libraires, et l'expérience faite jusqu'à ce jour est à cent pour cent encourageante. Au pas où vont les choses, plus de la moitié de notre chiffre d'affaires sera fait l'an prochain avec les libraires. Nous en dirons au Congrès tous les avantages.

Il n'y a qu'un inconvénient à cette livraison par les libraires : c'est qu'il nous faut en permanence un stock considérable nous permettant de satisfaire à n'importe quel moment, et en totalité, et rapidement, n'importe quelle commande. En effet, le libraire, qui paie les frais de port, exige une livraison globale. Nous avons fait, cette année encore, de la corde raide pour y parvenir. Il faut que les camarades nous donnent la possibilité de travailler normalement et dans des conditions humaines. Ils en seront les premiers bénéficiaires.

Cette généralisation des services par les libraires nous amène à reconsidérer le rôle des groupes départementaux qui, à un moment donné, avaient essayé de jouer le rôle de dépôts. Devant l'amélioration technique que représente le service des libraires, la presque totalité des groupes départementaux ont cessé toute activité de vente. Il leur reste suffisamment à faire, et la réunion des délégués départementaux qui se tiendra à la veille du Congrès définira et précisera ce rôle nouveau des délégués départementaux et des groupes départementaux.

C.E.L., I.C.E.M. et pédagogie. — Travailler à faciliter le fonctionnement et l'activité de la C.E.L., c'est, disions-nous ci-dessus, travailler pour vous.

Plus elle est forte, en effet, plus la C.E.L. pourra mieux poursuivre sa tâche essentielle d'étude, de mise au point et de fabrication ou d'édition des outils dont nous avons besoin. Et il ne faut pas oublier que c'est par millions que se chiffrent à ce jour les sacrifices consentis par la C.E.L. à la modernisation de nos outils de travail.

Pour la seule année écoulée, les dépenses engagées par la C.E.L. pour le compte de l'I.C.E.M. — qui sera toujours dépourvu de fonds — se montent à plus de deux millions. Rien ne se fait dans notre pédagogie sans les outils indispensables. Rien ne serait de nos réalisations si nous n'avions créé et fait vivre une C.E.L. qui a pu réaliser un effort pédagogique sans précédent et dont le sort reste lié à la vie et au développement de la C.E.L.

Cependant, pour la réorganisation définitive de nos services, nous allons faire fonctionner cet *Institut Coopératif de l'Ecole Moderne* qui avait été constitué officiellement à Dijon et que nous avons voulu faire vivre effectivement avant d'en préciser les cadres. Notre I.C.E.M. est aujourd'hui une réalité, avec ses ouvriers, ses commissions, son Congrès, ses périodiques. Le Congrès de Montpellier nommera un bureau, enregistrera des adhésions et tracera les lignes d'un fonctionnement autonome de l'I.C.E.M. Nous aurons alors :

— d'une part, notre organisme commercial coopératif, la C.E.L. ;

— d'autre part, l'organisme pédagogique l'I.C.E.M., subventionné par la C.E.L.

Le Congrès de Montpellier mettra au point les modalités de ce double fonctionnement et des relations à prévoir, tant sur le plan national que sur le plan départemental, entre C.E.L. et I.C.E.M., deux organismes qui doivent au même titre mobiliser le maximum d'énergie pour que progresse l'idée pour laquelle nous avons déjà fait tant de sacrifices.

Nos périodiques. — Ils sont le système circulatoire et le sang par lesquels s'établissent les courants vitaux entre le centre et la base, par l'intermédiaire des organismes multiples créés par les usagers eux-mêmes.

« *L'Éducateur* ». — Nous n'en dirons rien sinon qu'il répond toujours mieux

aux besoins de nos adhérents et de nos lecteurs. Nous avons essayé, cette année, d'en faire davantage, non seulement une revue d'information, mais un outil de travail collectif. Au lieu de réduire, comme on nous l'avait demandé autrefois, la place réservée à la Vie de l'Institut, nous l'avons développée pour que les groupes départementaux voient ce qui se passe chez les voisins et que continue une émulation dont nous notons les heureux résultats. Nous insérons également toutes annonces et demandes et nous avons, par nos articles sur la grammaire, l'histoire, la lecture naturelle, les fiches, suscité des discussions dont nous continuerons à publier les résultats.

Malgré l'incontestable intérêt de notre revue, le nombre de nos abonnés n'augmente que très lentement. Je crois que les groupes départementaux pourraient, pour la rentrée prochaine, intéresser à nos publications les nombreux éducateurs qui s'intéressent aux réalisations de l'Ecole Moderne.

« *La Gerbe* » continue à intéresser ses lecteurs. Elle n'a que l'inconvénient majeur de ne paraître qu'une fois par mois, et ce n'est pas suffisant pour une semblable revue. La publication bimensuelle permettrait de donner à un rythme plus intéressant des textes plus nombreux. *La Gerbe* pourrait alors jouer vraiment son rôle. Si notre situation générale continue à s'améliorer, nous pourrions envisager, une autre année, de réaliser *La Gerbe* bimensuelle.

« *Enfantines* ». — La nouvelle formule est unanimement approuvée. Il nous restera à organiser la diffusion régulière des collections anciennes, si intéressantes pour toutes les classes.

B.E.N.P. — Sont également très appréciées. Mais le nombre des abonnés pourrait être augmenté.

B.T. — C'est notre grande réussite. Nous en parlons dans le compte rendu spécial comme nous parlons des *Albums d'enfants*, cette autre grande réussite.

Collections mensuelles de fiches. — 2.000 camarades s'y sont abonnés, ce qui a permis cette édition régulière qui donne une nouvelle activité à notre Commission des Fiches.

« *Coopération pédagogique* » a porté chaque semaine, à nos meilleurs ouvriers, l'essentiel de notre activité coopérative. Les conditions même du tirage de ce bulletin polygraphié ne nous permettent guère de solliciter des abonnés. *Coopération pédagogique* reste notre organe de travail pour lequel nous continuerons à faire les importants sacrifices que nous impose sa parution.

Fichiers auto-correctifs. — Nous avons enrichi, cette année, notre fonds de fichiers auto-correctifs par la publication du Fichier d'orthographe C.E., du Fichier de problèmes C.E., du Fichier de problèmes C.M. et bientôt du Fichier de problèmes C.E.P.

Nous sommes vraiment en mesure maintenant d'offrir aux éducateurs des outils de travail qui leur permettent de reconsidérer leur pratique éducative.

L'importance numérique de notre mouvement, le rayonnement de notre pédagogie, son influence sur les pratiques officielles, ne font que croître. Nous nous rendons cependant à une évidence : nous avons cru pendant longtemps que la propagande par tracts, journaux, réunions et conférences pouvait avoir une portée décisive sur l'évolution de nos techniques. Et nous avons beaucoup sacrifié à cette propagande. Nous comprenons aujourd'hui qu'il n'y a qu'une chose qui compte : le travail. Une conférence réussie à quelques milliers d'éducateurs ne nous amènera aucun adhérent, alors qu'une petite réunion de groupe, une visite d'école au travail accrocheront définitivement les camarades qui y participent.

Nous ne nions pas radicalement toute influence sur le plan des idées des diverses associations d'affinité qui œuvrent dans le sens de l'éducation nouvelle. Nous ne sommes pas un groupe d'affinité, nous sommes un groupe de travail ; on ne vient pas chez nous pour remuer des idées ou discuter sur des principes, ces discussions s'étant révélées particulièrement stériles lorsqu'elles ne sont pas fondées sur la pratique ; on vient chez nous pour travailler, pour prendre contact avec de nouveaux outils et de nouvelles techniques de travail. Il en résulte que la propagande exclusivement théorique n'éveille que méfiance et doute et nous dessert en définitive. Seule compte l'expérience.

Nos camarades des groupes départementaux ont fort bien compris cette nouvelle orientation de nos efforts. Ils n'ont plus cherché à faire du recrutement, à essayer de convaincre ceux qui ne veulent pas être convaincus. Ils se sont réunis le plus souvent possible, en séances de travail, sur le lieu même du travail, dans

les classes travaillant selon nos techniques. Et c'est là, sur le tas, à l'épreuve du travail, que la théorie reprend alors toute son importance et tous ses droits, que la pédagogie et la psychologie redeviennent sensibles pour les jeunes camarades qu'avaient égarés et brouillés les leçons scolastiques. Et c'est aussi sur le lieu du travail, à même le travail, que nous nous rencontrons sur le plan national, et même international. c'est à même le travail que nous construisons pièce à pièce la nouvelle pédagogie et la nouvelle psychologie.

On pourrait penser peut-être qu'il n'est pas logique d'œuvrer ainsi en vase clos lorsqu'on a le sentiment de porter en soi une portion si importante d'idées justes et efficaces. Nous ne travaillons pas plus en vase clos que le paysan qui, avec son tracteur moderne, fait pousser les moissons nouvelles. Quand un labour est bien fait, quand la moisson est extraordinairement fructueuse, cela se sait à 100 kilomètres à la ronde. Quand nous avons, nous aussi, apporté un perfectionnement efficace à nos outils, quand nos classes sont plus vivantes, quand les résultats sont enthousiasmants, cela se sait, non seulement 100 kilomètres à la ronde, mais dans toute la France. Et les ouvriers-instituteurs, attelés à une tâche particulièrement ingrate, dressent l'oreille. Qui sait ?

L'ouvrier-instituteur commence à avoir soif de méthodes plus efficaces. C'est le moment de l'inviter à une réunion de groupe, de lui offrir un journal scolaire ou « L'Educateur », à moins qu'il ne nous écrive lui-même pour solliciter les renseignements dont il a besoin.

Ainsi nous viennent les adhérents sûrs et définitifs.

Et je ne voudrais pas terminer sans dire un mot rapide de nos discussions sur l'esprit C.E.L. et sur la façon dont nous devons comprendre et pratiquer cette unité et cette fraternité C.E.L. que vous verrez une fois encore en action à Montpellier.

Cette unité et cette fraternité ont été, cette année, quelque peu — je ne dis pas menacées — mais troublées par des critiques venues de l'extérieur et qui ont failli fausser nos vrais problèmes. Quand je dis : venues de l'extérieur, je ne veux certes pas signifier que nous dénonçons à d'autres qu'aux camarades de notre groupe le droit de nous juger et de nous critiquer. Au contraire. Le danger est venu du fait que ceux qui nous critiquaient jugeaient de l'extérieur, sur l'aspect extérieur de nos outils et de nos techniques, sans en avoir pénétré l'esprit. Ils ont jugé le tracteur sur ses formes ou sur la couleur de la peinture. Ils ne l'ont pas vu tracer le sillon, ils n'ont pas caressé la moisson blonde, ce qui ne les a pas empêchés de condamner le tracteur. A leurs attaques, nous n'avons vraiment su que répondre : voyez donc le tracteur en action ; appréciez la moisson et, avec nous, essayez d'améliorer si possible le mécanisme du tracteur ou son emploi, ou bien présentez-nous un tracteur plus perfectionné. Hélas ! nous avons affaire à ces critiques que stigmatise Mao-Tsé-Toung dans un écrit que nous nous excusons de citer un peu longuement :

« La connaissance directe de telles ou telles choses requiert une participation personnelle à la lutte pratique... Telle est la voie de la connaissance, la voie que chaque homme suit effectivement ; il se trouve cependant des gens qui, déformant sciemment la vérité, expriment un avis opposé. Les plus ridicules sont les « je-sais-tout » qui, ayant entendu d'une tierce personne quelque chose qu'ils n'ont compris qu'à moitié, jouent les « phénomènes-uniques-du-céleste-Empire »... Si vous cherchez à acquérir des connaissances, vous devez participer à la pratique, qui modifie la réalité. Si vous voulez connaître le goût d'une poire, vous devez la prendre dans la bouche et la mâcher... Toutes les connaissances authentiques sont issues de l'expérience directe. »

Nous avons parlé un instant d'une charte C.E.L. qui aurait cimenté notre accord. Et puis nous nous sommes bien vite aperçus que, entre travailleurs, à condition d'éliminer — et nous le faisons automatiquement — les phraseurs et les politiciens, nous sommes toujours d'accord sur les grands principes de notre action. (Dans le détail ensuite, il est juste et indispensable que nous discutions). Une charte devenait alors superflue. Notre unité et notre fraternité C.E.L. n'ont pas besoin d'articles de règlement pour se maintenir vivaces. Nous les portons en nous, dans toute notre destinée de travailleurs, et c'est en travailleurs conscients que nous nous retrouverons à Montpellier pour aborder tous les grands problèmes qui se posent aujourd'hui à notre attention et sur lesquels nous saurons encore une fois prendre toujours des solutions d'unanimité.

D'aucuns pourront se porter aux fenêtres — ou aux créneaux — pour examiner à la jumelle la personnalité ou l'équipement de ces hommes de bonne volonté en marche vers Montpellier. Nous considérons, nous, avec quelque fierté et satisfaction, le spectacle de ce millier de camarades qui, de toutes les régions de France et de l'étranger, vont converger vers notre grande rencontre de travail coopératif pour se retrouver, pour joindre leurs expériences et leurs efforts afin que leur mission d'éducateurs serve effectivement à l'idéal progressiste, laïque et humain pour lequel ils s'efforcent de reconsidérer leur fonction et leur comportement.

La conjonction de tant de bonnes volontés, de tant de générosité, de tant d'efforts au service de l'enfance, c'est toute l'histoire, c'est toute la force, c'est tout l'orgueil de la C.E.L. et du mouvement de l'École Moderne.

Après Dijon, Toulouse, Angers et Nancy, Montpellier marquera une nouvelle étape sur la voie difficile qui porte désormais la trace vivante de nos pas de travailleurs, en marche vers la justice et la paix, pour l'exaltation de ce que l'enfant porte en lui de confiance, de lumière et d'humanité.

C. FREINET.

LES GERBES départementales

Ces Gerbes sont la grande originalité de notre mouvement. Elles sont vraiment des Gerbes auxquelles chaque école travaillant à l'imprimerie apporte librement son bouquet. Elles sont un symbole de libre coopération dans un mouvement pédagogique impulsé par la base, dans lequel les groupes départementaux vivants et actifs savent prendre des initiatives et rivaliser d'application et d'ingéniosité.

4.000 journaux scolaires, 80 Gerbes départementales, 60 millions de pages imprimées au cours de l'année. Voilà, exprimé par des chiffres, un aspect que nous n'avons jamais mis suffisamment en valeur de notre grand mouvement de l'École Moderne. — C. F.



Le numéro entre parenthèses ou la date indiquent le dernier numéro reçu par le responsable aux Gerbes.

Le point d'interrogation après le titre de la Gerbe signifie que l'envoi est... très irrégulier.

Le titre de la Gerbe (souligné ou en gras) indique un brevet de fidélité.

LISTE DES GERBES DÉPARTEMENTALES

AIN : Que devient « Moisson d'Ain » ? (Rivet, Oyonnax).

AISNE (n° 18) : « **La Gerbe** », M. Leroy, inst., Villers-Cotterets.

ALLIER (n° 2 de 1950) : « Gerbe Bourbonnaise » ? (Michel, école de Treban).

ALPES-MARITIMES ? : « Cante-Gril », école Freinet.

ARDENNES : Que devient « Ecoles d'Ardenes » ? (Martin, La Chapelle).

ARIÈGE (janvier 51) : « **Arièjo** », Pierre Lagarde, Carla Bayle.

AUBE (février 51) : « **Bouquet Champenois** », Beaugrand, Grange l'Evêque par Ste-Savine.

AUDE : « La Grappe Audoise ».

AVEYRON (n° 6) : Que devient « La Gerbe Rovergate » ? (Gaudin, 1, place Wilson, Decazeville).

BASSES-ALPES (déc. 50) : « **Gerbe bas-alpine** », Roche, Château-Arnoux.

BASSES-PYRÉNÉES (janv. 50) : Que devient « Le Fronton » ? (A. Bats, Baigts-de-Béarn).

BOUCHES-DU-RHÔNE (n° 23) : Costa est-il à la retraite ?

CALVADOS (mars 50) : « La Gerbe » ? (Labbé, école de Vieux).

CHARENTE (avril-mai 50) : « Moissons » ?

CHARENTE-MARITIME (nov. 50) : « La Cagouille », Lacroix, à St-Crépin.

CORRÈZE (janvier 51) : « **La Gerbe** », Geneste, à Chanteix.

COTE-D'OR (janvier 51) : « **La Gerbe** », Coqblin, La Maladière, Dijon.

COTES-DU-NORD (mai 1950) : « Armor-Arcoat » ? (Riffier, à Kergoat Le Hinglé).

DEUX-SÈVRES : « La Gerbe » ? Morichon, à Courlay.

DORDOGNE ? : « La Gerbe du Périgord », Dupuy.

DOUBS (n° 23) : « **Gerbe Comtoise** », L. Daviault, Vanclans par Nods.

DROME (avril-mai 50) : « La Gerbe » ? (École de Cliousclat).

EURE-ET-LOIR (avril 1950) : « Chaumes » ? Thireau à Boulay-Mivoie par Nogent-le-Roi.

FINISTÈRE (janv. 51) : « **La Gerbe** », Le Menn, St-Martin-des-Champs par Morlaix.

GERS (n° 1) : « La Gerbe Gasconne » ? (J. Daireux, à Demu).

GIRONDE (janv. 51) : « **La Gerbe Girondine** », Hourtic, La Teste-de-Buch.

- HAUTES-ALPES ? : « Sur les Cimes », Bonnardel, à Trescleoux.
- HAUTE-GARONNE : « Gerbe », Angla, à Calmont.
- HAUTE-MARNE (n° 23) : « **Fronçais Haut-Marnais** », Debricon, à Poulangy.
- HAUTES-PYRÉNÉES ? : « Gerbe Bigourdane », Mme Audoir.
- HAUT-RHIN (février 51) : « **Gerbe d'Alsace** » et « **Bulletin de liaison** », Fromageat, Jeune-Bois, Wittenheim.
- HAUTE-SAONE (janv. 51) : « **La Gerbe** » (2 éditions) plus « **Bulletin de liaison** » (La presse à volet), Camille Tard, La Corbière par Saint-Sauveur.
- HAUTE-SAVOIE ?? : « **Floura** », Tranchand, à Feigères.
- HÉRAULT (février 49) : « Les Treilles » ? Andrieu, à Saint-Christol.
- ILLE-ET-VILAINE (février 51) : « **La Gerbe** », Legrand, à Janzé.
- INDRE-ET-LOIRE (janv. 51) : « **Feuillets de Touraine** », Poisson, école de St-Epain.
- ISÈRE ? : « **Glanes** » ? (Bellon, école de la Capuche).
- JURA : « **La Gerbe** » (janvier 51), « Le Magister » (oct.-nov. 50) ? Dangin, à Malleray.
- LANDES (janv. 51) : « **L'Amasse** », Lafargue, à Soustons.
- LOIRE (mars-avril 49) : « **Promenons-nous** » ? Robin.
- LOIRE-INFÉRIEURE (janvier 50) : « Au Pays Nantais » ? Gouzil, école de plein air à Château d'Aux-la-Montagne.
- LOIRET (février 49) : « **La Gerbe** » ? Léveillé, à Saint-Jean-de-la-Ruelle.
- LOIR-ET-CHER (n° 19) : C.L.E.C.D.E.N. ? Mlle Yvonne Mardelle, St-Maurice, La Motte-Beuvron.
- LOT ?? : « **Gerbe Lotoise** », Maury, Tour-de-Faure.
- MAINE-ET-LOIRE (janv. 51) : « **La Gerbe Angevine** », Angeard, à Saint-Saturnin.
- MANCHE (mai 50) : « **Mouettes du Contentin** » ? Houssin, à St-Pair-sur-Mer.
- MARNE : « **La Gerbe** » : a) des **Grands** (avril 50) ? Rigollot, 101, rue E.-Zola, Reims ; b) des **Petits** (janv. 51), Mlle Delmarle, école de Mardeuil ; c) **Fiches** (mai 50) ? Laval, à St-Masmes ; d) « **Bulletin de liaison** » (février 51), Clément, à Rilly-la-Montagne.
- MAYENNE : « **Gerbe Mayennoise** », Corgnet, Saint-Charles-la-Forêt.
- MEURTHE-ET-MOSELLE (janv. 51) : « **Gerbe Lorraine** », R. Feidt, à Villey-St-Etienc.
- MEUSE ?? : « **La Gerbe Meusienne** », « **Moissons** » (Bull. de liaison).
- MOSELLE (janv. 51) : « **En passant par la Lorraine** », Blaser, 26, rue Kellermann, Metz.
- NORD (mars 50) : « **La Gerbe** » ? Dubois, école de complément, à Tourcoing.
- OISE (déc. 50) : « **La Gerboise** », Colson, à Chambly.
- ORNE (n° 1) : « **Du Bocage au Perche** ».
- PAS-DE-CALAIS (déc. 49) : « **La Gerbe des Coopés Scolaires** ».
- PYRÉNÉES-ORIENTALES : « **La Garbera** », Cavaille, école J.-Ferry, Perpignan.
- RHONE (janv. 51) : « **Gerbe Lyonnaise** », Garioud, à Vaulx-en-Vélin.
- SAONE-ET-LOIRE : « **Gerbe des Petits** » (4° A., n° 2) ; « **Gerbe des Grands** » (4° A., n° 2) ; Bulletin de Travail (juin - juillet 49) ? P. Rebut, Dompierre-les-Ormes.
- SARTHE (oct. 50) : « **La Gerbe** » ? Plaçais, éc. publ. de garçons de Sarce.
- SAVOIE (mars 50) : « **La Gerbe** » ? Fernande Fournier, Pont-de-Beauvoisin.
- SEINE (déc. 50) : « **La Gerbe** ». R. Fonvieille, 60, rue Richelieu, Gennevilliers.
- SEINE-INFÉRIEURE (janv. 51) : « **La Gerbe** », Chatroussat, Criquetot-l'Esneval.
- SEINE - ET - MARNE : a) **Petits** (n° 28) ; b) **Grands** (n° 24) ; c) **Bulletin de Liaison** (n° 28), Wateau, à Lumigny.
- SEINE-ET-OISE (janv. 51) : « **La Gerbe** », Lebreton, Croissy-sur-Seine.
- TARN (janv. 51) : « **En Albigeois** », Chabbert, à Frejairolles par Albi.
- VAR (janv. 51) : « **La Gerbe Varoise** », Pastorello, La Verdrière.
- VAUCLUSE : « **La Gerbe** » (février 51), Perret, à Mondragon ; « **Bulletin de liaison** » (févr. 51), Gente, à Fontaine-de-Vaucluse.
- VENDÉE (mars 50) : « **La Gerbe Vendéenne** » ? Retail, St-Jean-des-Monts.
- VIENNE (n° 6) : « **La Gerbe Poitevine** » ? Hébras ?
- VOSGES (janvier 51) : « **Glanes Vosgiennes** », Fève, école de Vicherey.
- YONNE (juin 50) : « **La Gerbe** » ? Canet, à Avrolles par Saint-Florentin.
« **Gerbe des Maisons d'enfants** », Alglave, à Viane (Tarn).

Sans nouvelles de « **Garba Occitano** » (Mlle Cabanes, institutrice, Abeilhan, Hérault) ; de la « **Gerbe Tunisienne** » (Cesarano, à Dar Chaâbane, Tunisie).

Par contre, de bonnes nouvelles de « **Petites Glanes** », Gerbe suisse, dont P. Crélerot, instituteur à Cormoret (Jura bernois) ; de « **Gerbe Forestoise** », 15, av. Besme, Forest (Belgique) ; et de « **La Monda Garbo** », Gerbe mondiale rédigée en espéranto, dont la responsable est Paulette Monier, école de filles, rue Paul-Doumer, La Courneuve (Seine).

Ont déjà participé à cette dernière Gerbe, des écoles de l'Uruguay, de l'Australie, d'Angleterre, de Suède et de France.

A. GENTE, école de Galas, Fontaine-de-Vaucluse.

Groupe 1 : L'ENFANT ET SON MILIEU

COMMISSION CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Elle est, ou devrait être, une des Commissions fondamentales, parce qu'elle nous permet d'asseoir notre pédagogie sur des bases sûres, que nous voudrions même scientifiques.

Bien que nous ayons semé en route une partie de nos adhérents, qu'ont rebutés sans doute l'observation et l'expérimentation méthodique, nous avons réuni une masse de documents originaux que nous allons prochainement utiliser pour tirer les premières conclusions sur :

- l'expérience tâtonnée ;
- la notion d'échelles d'acquisitions et d'échelle d'intelligence ;
- l'échelle du langage ;
- le dessin ;
- le profil vital

S'il nous était possible de donner, à Montpellier, des explications directes sur les résultats obtenus et les tâches à entreprendre, nous pourrions, l'an prochain, repartir avec plus de méthode et d'efficacité. C. F.

COMMISSION 12 PLEIN-AIR CAMPS ET VOYAGES

Après le Congrès d'Angers et les réalisations qui suivirent, la Commission paraissait dans la bonne voie et il était possible de croire que de nouveaux militants viendraient la développer constamment.

C'est dans cet esprit qu'à Nancy, en 1950, fut tracé d'un commun accord un programme, certes ambitieux, mais pourtant réalisable.

Programme élaboré à Nancy :

1° *Voyages de coopératives :* recensement des Centres d'accueil. Fichier central : offres et demandes. — Décentralisation : 1 délégué par grande région pouvant régler directement la plupart des cas se posant.

2° *Camps de vacances et échanges d'élèves avec circuits :* Afin de trouver des cadres volontaires, projet de camps régionaux. — Plusieurs camarades inscrits. Mais qui a réalisé ??

3° *Etude du milieu et brevets Plein-Air :* regrouper les commissions ayant des points communs (nous avons partiellement satisfaction avec la nouvelle formule).

4° *Brevets Plein-Air et Education physique :* On demande un responsable « Santé ».

5° *Vœux :* 75 % réduction S.N.C.F. à accorder pour promenades d'enfants d'une durée de 6 à 8 jours (et non 48 heures seulement, accordé actuellement). — Adhésion de l'I.C.E.M. au Comité national pour le 50 %. — Possibilité d'utiliser la période scolaire (juin-juillet après les examens) pour effectuer des Voyages d'études. J'ai personnellement obtenu de mes Inspecteurs cette autorisation en 1950, pour un

Voyage-camping itinérant, avec visite de correspondants. Résultats excellents. Rapport annexé.

6° *Réalisations :* a) *Rallye Alger-Tunis.* — b) *Rallyes et camps régionaux.* — c) *Camp international 1951.*

A ma connaissance, seul le Rallye Alger-Tunis fut réalisé avec succès en dépit de pas mal de difficultés (ce qui devrait encourager les camarades « randonneurs » à en préparer d'autres).

Pour les autres projets, aucune nouvelle à ce jour.

Remarques : A chaque Congrès, enthousiasme des camarades qui élaborent de beaux projets... Puis silence à peu près complet, ce qui n'encourage guère à « prendre la tête du peloton », car tout retombe sur les épaules du même camarade.

Et ceci s'explique par la composition... et les activités de la commission.

Les Congrès C.E.L. et I.C.E.M. se trouvant à Pâques, les promesses faites s'estompent très vite :

a) c'est la période des examens, des fêtes de fin d'année, les prix, etc...;

b) sur le plan départemental, il n'y a pas assez de spécialistes : donc impossibilité de réaliser.

C'est pourquoi je suis de l'avis de Fontanier qui préconise un regroupement *régional* pour certaines activités réalisables en « équipes ». C'est le cas pour notre commission 12.

Quant au peu de succès reçu par les *Fiches d'accueil* (il est vrai passées dans « l'Educateur » à un mauvais moment) qui ne m'ont valu qu'une Réponse, bien que les camarades présents à Nancy se chiffrent à 35 — il faudrait revoir cette question à Montpellier.

En somme, la période Octobre-Mars est « creuse » et les camarades « s'enmarmotent » sans doute. Certains se réveillent à la belle saison, non pour organiser, mais pour demander *ce qu'on leur offre*. Ils prennent alors notre commission pour un Bureau de Tourisme...

...:

Compte tenu de ce qui précède, je propose donc *pour Montpellier :*

1° De recenser les camarades *travailleurs* de la Commission 12. Que ceux qui s'y intéressent vraiment *m'écrivent vite* en précisant leurs *possibilités exactes*.

2° Réalisation pratique du Fichier *Echanges-Accueil*. Commencer par le cadre régional (voir plan joint).

3° *Prévoir* — s'il y a lieu — après Pâques (la date la meilleure serait cette année la *Pentecôte* : 5 jours de congé), des *rassemblements régionaux* où chaque équipe mettrait sur pied, pratiquement, les *activités d'été*, et notamment celles des grandes vacances.

4° Les grandes vacances créant un disperse-

ment général, il serait bon de prévoir à nouveau, fin septembre, des Regroupements régionaux en vue d'animer la commission pendant les mois d'hiver (travail d'équipes, stages de ski éventuellement à Noël, etc...) et de tirer les conclusions des activités d'été.

Ces réunions pourraient se faire lors des rencontres pédagogiques, des stages régionaux I.C.E.M.

Après, mais après seulement, il sera possible d'envisager des Voyages des Camps de montagne, des Randonnées à l'étranger, dont j'avais posé les jalons en 1948, tout en précisant les moyens d'y parvenir.

Que les camarades disponibles m'écrivent avant le Congrès.

Paul VIGUEUR, *St-Lubin (E.-et-L.)*

ORGANISATION REGIONALE (Equipes de travail)

Liste des grandes régions établie au Congrès de Nancy :

1. Normandie.
2. Ile-de-France.
3. Nord.
4. Champagne - Lorraine - Alsace.
5. Bretagne.
7. Bourgogne - Franche-Comté.
6. Val-de-Loire - Maine - Anjou.
8. Vendée - Charentes.
9. Massif Central.
10. Lyonnais - Savoie - Dauphiné.
11. Méditerranée - Provence.
12. Aquitaine - Pyrénées.

Il nous faut, pour chaque Région, un ou deux camarades Responsables aux Voyages.

Que les camarades responsables aux Echanges voient leurs possibilités, ou sollicitent leurs copains les plus actifs.

A Nancy, il y avait eu quelques inscriptions, mais le matériel (fiches *Accueil* et *Tourisme* local) n'ayant pas été tiré, le travail pratique n'a pu avoir lieu...

Ohé les « anciens » de Nancy et d'Angers,
Ohé les nouveaux !

Ecrivez pour :

France-Nord : à VIGUEUR, *St-Lubin (E.-et-L.)*
France-Sud : à HÉBRAS, *Moncontour (Vienne)*.

COMMISSION PARENTS D'ÉLÈVES

J'apprends avec regret que notre bon camarade AUBERT, de Belfort, débordé de responsabilités, ne peut plus assumer la charge de la Commission de Parents d'Elèves qui était née à Nancy. Nous lui demanderons quand même, d'un façon pressante, de demeurer avec nous au sein de la Commission et de nous apporter les conseils de son expérience et les critiques de sa clairvoyance. Il a soulevé dans la C. P. la plupart des questions importantes et j'accepterai de reprendre sa tâche afin qu'à Montpellier nous puissions débayer la plupart des questions.

Dans ces questions épineuses, plus qu'ail-

leurs, nous avons rejeté l'endoctrinement, le parti-pris, au risque de bousculer les idées consacrées même si elles sont reconnues par tous. Nous partons donc des faits, de l'action et le travail de notre Commission, plus que tout autre, ne peut être qu'œuvre coopérative. Or, tous les camarades qui ont eu à travailler avec les Parents, ont découvert des choses encourageantes. « L'Éducateur » a relaté assez de réussites qui passent aux yeux de certains pour merveilleuses. Il faut que tous les camarades qui ont quelque expérience, fassent le travail demandé par Aubert dans C.P. n° 2.

C'est à un travail d'élaboration théorique et technique que nous convie l'ICEM. Il faut donc recueillir les faits, les expériences avec précision et chacun aura à analyser les causes de ses succès et de ses échecs, à faire le point de son expérience tâtonnée. Si nous avons plusieurs dizaines de rapports nous pourrions avancer des idées solides et éprouvées et recommander une technique d'action à tous, afin que nous évitions les tâtonnements dangereux et que nous nous engagions plus avant dans l'action et même dans l'action coopérative.

« Toute pensée vient de l'action, et chez un être sain elle retourne à l'action ». C'est Freinet qui propose comme préambule à la Charte de l'ICEM : « Les membres de l'Ecole Moderne comprennent la nécessité d'incorporer toujours davantage l'école à la Vie et donc la nécessité pour les Educateurs d'aborder hardiment le complexe de la vie sociale. »

Le premier moyen à aborder hardiment le complexe de la vie sociale est d'ouvrir la discussion sur le thème : « les Parents d'Elèves et l'Ecole Moderne », en la rattachant au thème général du Congrès de Montpellier.

Les premières bases de travail avaient été déjà jetées par Aubert. Je crois qu'elles nous suffisent largement pour l'instant. Je n'y ajouterai qu'une seule question :

— Comment notre action auprès des Parents d'Elèves peut-elle servir la cause de la Paix et des œuvres de Paix ?

J.J CHRISTIANY, *Le Noyer (Cher)*.

COMMISSION LOCAUX ET MATÉRIEL

C'est LE COQ, de *Matignon (Côtes-du-Nord)* qui a courageusement amorcé le travail en la matière. Il l'a amorcé, non pas théoriquement, mais pratiquement, techniquement, en faisant fabriquer des tables de sa conception dont nous publierons les schémas.

Mais Le Coq voudrait bien que d'autres camarades se mettent à la besogne. Il y aurait tant à faire au moment où parents et éducateurs commencent à être mûrs pour l'idée d'une modernisation indispensable des locaux et du matériel.

Il faut absolument que cette Commission fasse, l'an prochain, du bon travail.

Nous tâcherons d'en jeter les bases à Montpellier.

C. F.

Groupe 2 : L'EXPRESSION

COMMISSION D'ART A L'ECOLE

Comme toujours, c'est dans la voie de la pratique que s'est porté notre effort. C'est la pratique qui change la réalité et, de fait, au cours de ces six derniers mois écoulés, nous avons pu mesurer l'influence décisive de nos techniques dans la création artistique enfantine. Nous pouvons même assurer que ces derniers six mois attestent d'un bond en avant dans la compréhension de la notion d'Art dans le monde enfantin et, partout, nous font présager des créations nouvelles, car toujours, du nouveau surgit quand la connaissance chemine.

Entrons plus avant dans l'analyse des faits ; et, pour cela, revoyons le processus historique de nos 20 ans d'efforts. J'ai rappelé déjà ma solitude désolée à l'aube de notre mouvement. Il ne pouvait en être autrement : sans expérience du dessin d'enfant, sans pratique, nos camarades ne pouvaient avoir une connaissance quelconque de la question. Quelques-uns, parmi les plus curieux, discutaient de loin, usant d'une théorie pré-expérimentale, dont la généralité touchait la métaphysique et qui n'aboutissait, bien sûr, qu'à la condamnation de mes essais. D'abord, la théorie, disaient-ils, c'est-à-dire le dogme desséché de l'Art pour l'Art qui, d'en haut, devait influencer sur la pratique. C'était, comme on le voit, une fausse théorie car une théorie est fautive si elle n'est pas le résultat de la pratique historique puisant dans les réussites et les échecs de la vie, la connaissance véritable. C'est parce que Freinet m'enseignait par son activité quotidienne que les meilleurs enseignements sortent des faits, que je me suis ingénieusement toujours à attacher le maximum d'importance aux écoles qui avaient le désir de « rentrer dans le bain ». Au demeurant, elles y entraient sans la moindre prétention, décidées à voir comment « ça se passerait », pour « faire mieux ensuite ». Ce sont là les expressions d'Alberte Faure qui, à Noyarey, devait me donner la plus authentique démonstration de la vérité artistique de l'enfant. Lors du Congrès de Grenoble, en 38, j'avais été émerveillée de la prolixité picturale des élèves de nos camarades. Et, comme je remarquais des œuvres prodigieusement intéressantes et qui auraient dû figurer à l'exposition, Faure m'avoua, fort ingénument « qu'il ne savait pas encore choisir ». Il avait choisi, pourtant, car la participation de nos camarades Faure était vraiment impressionnante, comme l'était, d'ailleurs, l'apport de tous nos camarades Grenoblois qui avaient fait de notre Congrès une manifestation des plus éloquentes en faveur de nos techniques. Mais, le clou de l'exposition c'était, à n'en pas douter, la participation de l'Ecole Maternelle de Lina Darche. Les murs de son stand attiraient tout de suite les regards par la fantaisie prodigieuse l'audace ingénue qui, sous nos yeux, faisait

courir l'invention à jet continu de l'enfant nouveau, l'enfant miraculé puisant dans la sensation franche des raisons d'élan et de richesse. Car c'est, incontestablement, à ce niveau de prise nette sur la vie que la vérité de l'enfant se manifeste dans sa plus grande acuité. L'arbre n'est pas, pour le gamin de la maternelle, l'élément botanique, appris dans un livre, il est l'arborescence spontanée qui déploie sa chevelure dans un ciel du bleu le plus intense. Le bonhomme n'est pas issu d'une planche anatomique, il est la rencontre de l'ingénuité et de la maladresse du geste et, pour chaque enfant, il change de visage, de facture, de signification. Certes, à ce degré, où les impressions sont déterminantes, où la main s'en va, sans hésitation, vers des formes inattendues, nous ne parlerons pas encore d'Art. Mais il faut reconnaître, toutefois, que ces formes ne sont pas arbitraires, car chaque enfant a les siennes propres. Il construit ses types divers, les personnalise par des procédés intérieurs qui nous échappent. Il y a donc déjà, ici, même à ce degré empirique, prise de contact avec les choses, et interprétation individuelle. Il y a donc, ici, un début de prise de possession du monde qui doit nous intéresser au premier chef. Et, de fait, ce sont des écoles maternelles que partent les premières vagues de dessins qui devaient constituer nos premières collections. Là était la source qui faisait pressentir le torrent, là était le berceau de l'art.

Malheureusement, après la source jaillissante, les eaux vives trop souvent s'embourbaient dans la mare aux fausses images. Le *pompier*, bien vite, immobilisait l'invention individuelle : le type personnel faisait place au schéma arbitraire dispensé par les lamentables modèles des fabricants de frises décoratives ou par la copie servile de méchants chromos carte-postales, et d'insignes figurines de manuels scolaires. Car, telles sont, à l'ordinaire, les sources occasionnelles du dessin à l'école primaire. Nous ne faisons pas entrer en ligne de compte les directives données par le maître dans le cours de dessin, car, c'est là du négatif qui, heureusement, n'a jamais influencé la déformation de l'enfant, tant la pauvreté en minimise la malfaisance.

Comment éliminer ce hiatus déplorable qui sépare l'euphorie des premiers dessins de la banalité des reproductions de nos adolescents ? Là, encore, c'est la pratique qui nous a permis de combler le fossé de notre ignorance. Voici comment :

Dans les classes uniques, les enfants ont le privilège d'accomplir leur cycle scolaire sous la direction du même maître. L'enfant, de 5 à 8 ans, qui donnait à jet continu des dessins individuels et pittoresques, a continué son processus historique de création jusqu'à l'extrême limite de sa 14^e année. Des dessins innombrables

de nos moins de 10 ans sont sortis des perfectionnements progressifs, des qualités nouvelles qui, peu à peu, faisaient éclore des talents authentiques. Et ces talents, peu à peu, le maître surpris en prenait conscience, prudemment, en aidait l'éclosion, et c'est ainsi que nous arrivions à ces réussites collectives dont l'École de Pont-de-Lignon reste le symbole émouvant.

D'année en année, nous avons mûri nos moissons et, dans ces moissons prometteuses, nous avons recueilli les épis les plus beaux pour réaliser nos collections qui allaient, gonflant nos cartons et faisant éclore progressivement, la qualité sortie de la quantité prodigieuse des réalisations de nos milliers d'écoles. Cette qualité nos expositions circulantes nous en font l'offrande. Elles attestent que du nouveau est né dans notre École Moderne et que ce nouveau, de plus en plus, approfondira, enrichira nos connaissances artistiques. Et, cela est à ce point vrai que, débordant les stades du dessin enfantin, de la peinture enfantine, les camarades, jusqu'ici indifférents et inertes, pressentent une connaissance élargie qui, déjà, est à l'aube de la philosophie de l'art. Des lettres nombreuses nous sont adressées qui nous demandent de pénétrer par l'analyse les données internes du dessin d'enfants, de faire surgir de cette vaste expérience la psychologie nouvelle du dessin d'enfant, de la concrétiser dans une théorie issue de la pratique et qui, de nouveau, influencerait la pratique du dessin pour en faciliter l'enseignement. Certes, dans leurs lettres, les camarades ne précisent pas toujours, sous cette forme essentielle, leur impatience à aller plus profondément dans la réalité de l'expérience. Mais c'est, en fait, à ces données que la grande majorité de nos camarades veut en venir car, ce qui compte, c'est d'aller toujours vers une pratique simplifiée et qui exalte les potentialités de l'enfant et de l'éducateur.

Il y a aussi un autre aspect du problème vers la connaissance. Les praticiens qui se sont familiarisés avec les œuvres enfantines qui en ont compris la densité émotionnelle, qui sont restés attentifs à nos commentaires, ont senti le besoin d'accéder aux formes majeures de l'art adulte. Quand nous disons dans une critique : « cette peinture semble sortie de la palette d'un Van Gogh », le camarade veut connaître Van Gogh comme il voudra plus tard connaître Cézanne, Derain, Dufy, Picasso, Matisse car, de lui-même, dans ses grands Modernes, il aura découvert une parenté avec des talents de leurs élèves. Et la culture ira s'élargissant et on sentira comme un besoin réel, ce *fichier d'art*, qui serait la consécration même de ce dépassement humaniste auquel notre pratique du dessin a abouti. Et, sans cesse, nous irons vers des dépassements nouveaux, car, sans cesse, nous serons plus riches, plus habiles, plus nourris de théorie vivante, c'est-à-dire d'enseignement.

Certes, nous le savons bien, les choses ne vont pas « comme sur des roulettes », vers des

formes de plus en plus supérieures. La grande masse de nos adhérents n'a pas encore pris conscience de ces problèmes dialectiques. Elle reste soumise à la théorie abstraite des dogmes figés : observation, science picturale, naturalisme, faux réalisme, toutes entités verbales que la pratique ignore car la pratique c'est d'abord une âme d'enfant et de petites mains actives. Quoi qu'il en soit, la fausse science barre la route de nos néophytes (nous employons ce mot à défaut d'autre) et la lutte s'amorce qui, trop souvent, risque de décourager celui qui n'a pas mûri sa moisson. Camarades, nous n'avons pas peur de la lutte, au contraire, elle est une nécessité d'enrichissement ; mais il faut mûrir nos moissons. Il faut réaliser, il faut créer et, dans la multitude de nos réalisations, il faut sentir la *qualité*. Il n'y a pas d'abord *un modèle* ; il n'y a pas d'abord *des lois* du dessin. Il y a l'*expérience* du dessin et tous, vous pouvez y participer. Nous comptons beaucoup sur cette avant-garde enthousiaste constituée par les adhérents de notre commission d'art, et surtout, sur les jeunes qui n'ont rien à renier et tout à apprendre, qui n'ont rien à conserver et tout à donner.

Il nous faudrait parler ici de nos expositions diverses. Nous n'en avons, hélas ! pas la place. 6 expositions sont en circuit et, bientôt, 7. Ces chiffres donnent une idée de notre maturité. Il nous faudrait parler aussi des arguments que nous opposent les pontifes, les classiques, les pompiers et les « je sais tout » qui, par profession, sont brouillés avec la pratique. Ce serait un bien long chapitre. Nous n'avons de même, pas de place pour entrer dans le détail des manifestations diverses qui se sont produites et se produisent tout au long des voyages de nos collections. Nos grandes villes seront peu à peu visitées par notre exposition nationale et par l'exposition de Paris. Chaque région recevra nos expositions 1 et 2, ainsi que nos expositions boule de neige qui ont le grand mérite de pousser les participants au travail. Tous ceux, d'ailleurs, qui ont pris contact avec nos chefs-d'œuvre, qui ont pris la responsabilité d'organiser, pour le grand public, ces rassemblements sympathiques autour de l'art enfantin, nous ont adressé et nous adressent des rapports, des données de discussion, des coupures de presse dont nous tirerons profit pour réaliser la B.E. N.P. collective, sortie de notre expérience loyale et qui sera la théorie la plus naturelle, la plus scientifique de l'Art enfantin. Et, au-delà, dans le domaine de la psychologie, nous avons toujours en projet, le livre tant attendu sur le dessin d'enfant, et que des conditions de travail de plus en plus difficiles nous obligent à reporter à plus tard. Nous ne pouvons nous étendre non plus sur les travaux artistiques gravitant autour du dessin. L'exposition grandiose de Montpellier parlera pour nous, car nous avons la certitude que chaque école aura à cœur de nous envoyer les meilleurs de ses travaux.

COMMISSION DU LIVRE D'ENFANT LITTÉRATURE ENFANTINE

Pour notre littérature enfantine, comme pour l'Art à l'École, nous avons mûri notre expérience et fait un bond en avant, un pas de plus dans la compréhension du véritable livre d'enfant.

Ici encore analysons les faits pour essayer de mettre au jour les données internes de notre pratique littéraire, qui nous aideront à susciter une expérience de plus en plus riche et de plus en plus élargie.

NOUS AVONS CONNU A L'ORIGINE LE CAS ISOLÉ

Il nous est venu de ma sœur, notre regrettée M.-L. Lagier-Bruno qui, dans sa petite école mixte de Ste Marguerite (H.-Alpes), fut la première à comprendre que l'enfant était capable de créer un texte de longue haleine. Les programmes scolaires prévoient la part congrue de la petite narration de 12 lignes maximum pour les aspirants au C.E.P.. Les élèves des C.E. et C.M. 1re année se voyant attribuer la dérisoire phrase à un ou 2 paragraphes grammaticalement construits. Les petits paysans de Ste Marguerite débordaient ces limites ridicules et, chaque jour, des récits oraux ou écrits projetaient la classe dans la grande aventure des travaux, des soucis et des joies d'un village haut-alpin. L'éducatrice suivit le chemin de la sincérité enfantine et la classe s'enrichit de documents inédits de la vie prolétarienne paysanne.

« L'Histoire d'un petit garçon dans la montagne », parue dans notre première Gerbe, épisode par épisode, nous sembla digne de l'édition. C'est ainsi que lors de notre premier Congrès de Tours, en 1926, nous appritions triomphalement le premier N° de nos *Enfantines* (qui s'appelaient à ce moment « Extraits de la Gerbe », et que nous considérions avec raison comme un réel chef-d'œuvre. Il n'eut, hélas ! pas beaucoup de succès. Nos camarades ne faisaient point encore assez confiance aux textes d'enfants pour les juger susceptibles d'être imprimés. Et, par ailleurs, ils suspectaient la maîtresse de participation trop avantageuse, bien que le texte extrêmement dépouillé puisse, d'avance, les rassurer.

Nous ramenâmes nos valises pleines, mais nous avions, malgré tout, confiance et le N° 2 de nos *Enfantines* vit, peu après, le jour : Juste le temps de rassembler la somme nécessaire à l'édition, et « Les petits rérameurs » firent leur entrée dans la postérité...

Nous avons continué cette édition assez périlleuse, il faut l'avouer, malgré les prudents conseils de nos camarades.

LE CAS ISOLÉ DEVIENT PEU A PEU ŒUVRE COLLECTIVE

Nous avons continué parce que déjà, çà et là, des écoles répondaient à notre attente et parce que nos petits liyrets connaissaient un réel

succès auprès des enfants. C'est dans le milieu social immédiat que la majorité de nos *Enfantines* des premières années (de 28 à 33) ont puisé leurs thèmes (Au pays de la Soierie - Les charbonniers - A travers mon enfance - A la pointe de Trévignon, etc.) expriment sans invention les données du milieu dans un langage plutôt narratif et qui, rarement, accède à la littérature. Le Maître, inévitablement, ne sait pas encore prendre sa part. Seules, les écoles qui ont la faveur d'avoir un éducateur qui va au fond des choses, font exception à la règle. C'est ainsi que, prématurément, nous comptons ces réussites que sont « La mort de Toby », « Emigrants » et ces chefs-d'œuvre inégaux dans leur genre : « Le Tienne », et « La peine des enfants ». Le folklore est aussi le grand pourvoyeur de thèmes. C'est à cette époque que nous avons le plus édité de contes, maintenant tombés un peu en discrédit. L'événement sensationnel, le fait divers, trouve comme un rayon de lumière. Le monde de la narration restée la loi commune, dans « Le petit chat qui ne veut pas mourir ». Plus loin que la réalité, les enfants ont atteint une poésie somptueuse et humaine, qui est déjà de l'Art.

Il faut aussi, vers 1933, noter comme une exception, l'apparition d'un genre pour ainsi dire psychologique : « *Maria Sabatier* ou une âme d'adolescente. » Elle aura, beaucoup plus tard, son pendant dans « *Ame d'enfant* » (1938).

AU STADE DE L'OBSERVATION SUCCÈDE CELUI DE L'APPROFONDISSEMENT DU FAIT VÉCU

De 1933 à la guerre, l'invention enfantine prend davantage d'ampleur. « La fleur d'argent » en reste le type le plus élégant et qui distance de loin les histoires de bêtes qui deviennent en honneur, beaucoup trop en honneur, car elles finissent par témoigner d'un certain piétinement de la sensibilité et de la fantaisie enfantines. Ces animaux savants n'ont d'autre idéal que d'évoluer à la façon des humains, dans une vie assez quotidienne et qui n'appelle pas de transposition originale.

En compensation, le fait divers, l'accident se hausse à l'événement littéraire par un effet d'analyse plus méticuleuse et nous avons « La petite fille perdue dans la montagne », « La petite fille qui s'est cassé la pambe », « Six petits enfants allaient chercher des figues ». Nous sommes ici dans la moisson de détails poétiques, méticuleusement cueillis et enregistrés dans une vérité naturelle et subtile. Je ne pense pas que l'on puisse faire mieux dans ce domaine.

Economiquement, la période d'avant-guerre est une période de crise grave qui nous vaut des numéros plus sociaux : « Pâtre en Auvergne », « Nomades », « L'exode », et surtout, au moment de la guerre d'Espagne, ces documents inoubliables : « Petit réfugié d'Espagne », « Ils jouaient », « Crimes ». Et nous clôturons cette période par le beau poème de

« Joie du Monde » qui, déjà, nous fait présenter des chefs-d'œuvre poétiques que nous avons dernièrement publiés, « Miroir d'eau ».

DE PLUS EN PLUS, NOUS ACCÉDONS A L'ANALYSE,
NOUS DÉPASSONS LA SENSATION PREMIÈRE

Incontestablement, sur le plan littéraire, les Nos parus depuis 1945 sont supérieurs à toutes nos créations antérieures. Plus de phrases de remplissage, plus de verbiage sans profondeur. Le sujet est serré de près dans une unité psychologique que nous avons notée comme une exception jadis, mais qui devient peu à peu le fait courant. Un pas en avant a été fait dans l'art d'écrire et il n'est qu'à reprendre les *Enfantines* du n° 108 au n° 158 pour s'en convaincre. Mais le chef-d'œuvre le plus bouleversant ira à « Déporté », ce document unique de la vaste souffrance humaine vue par une âme d'enfant. Et à ce sujet, nous devons faire une constatation : Nous avons évolué vers une forme supérieure de l'expression littéraire, c'est exact (et « Miroir d'eau » en reste le joyau); nous avons haussé l'enfant jusqu'à l'unité achevée de la forme et du sujet, mais au détriment, semble-t-il, des données sociales. Des raisons expliquent ce manque : il n'y a pas eu, jusqu'ici, crise réelle, profonde, dans les foyers : La guerre a lassé les êtres; la famine les a usés. Manger à sa faim est apparu comme un bonheur suprême. Après les humiliations de la famine, se nourrir est un bien suffisant et vivre sans crainte des avions est une tranquillité bienvenue.

Il faut constater aussi que la majorité de nos enfants sont des campagnards et à la campagne, à la ferme, même pauvre on satisfait son appétit, on ne sent pas les privations que l'enfant des villes vit par comparaison avec la classe des favorisés; on vit plus en contact avec la Nature qu'avec la société.

Et, en effet, à l'exception d'un seul N°, toutes les *Enfantines* d'après guerre sont écrites par des écoles de village. L'élément social, indispensable a-t-il été sacrifié ? Pas totalement. Nous avons eu, immédiatement après la libération, 5 n°s évoquant la grande tourmente. 5 n°s sur 17, c'est une proportion assez éloquente et qui correspond bien à l'empreinte douloureuse que la guerre a laissée au cœur de l'enfance.

Puis une période d'oubli, de joie à vivre a repris nos écoles. Nous avons cueilli la vie émotionnelle à pleines mains, avec fougue et bonheur, car elle a la saveur des beaux instants de vie. Cependant nous voici entrés dans une époque d'anxiété et de misère, de chômage. Nous ne séparons pas l'école de la rue et si la rue se fait houleuse et si la faim rôde dans les foyers glacés, nous avons le devoir d'accepter le témoignage de l'enfant victime d'un état social déplorable. Nous voulons que toute la vérité de nos gamins soit dite, car si l'affamé faisait de la poésie quand son estomac vide se crispe, ce serait un mensonge.

Et au cours de ces derniers mois, comment avons-nous travaillé ? Inutile de revenir sur nos 20 chaînes d'albums qui fonctionnent à jet continu. Nous avons, par une organisation nouvelle de l'intérieur, resserré la compréhension littéraire, avancé dans l'analyse émotionnelle, si bien que nous pouvons dire que déjà nous avons en main une phalange d'avant-garde susceptible d'entraîner derrière elle les hésitants, de les entraîner dans la chaîne où dans l'intimité des thèmes s'élabore la littérature enfantine. Que vaut-elle cette littérature neuve, franche ? Nos albums en font la démonstration : du nouveau est né dans les livres d'enfants, car l'enfant sait dépasser la pauvreté du simple langage par l'expression discursive qui est un aspect supérieur de l'expression littéraire, car il atteint la totalité de l'instant vécu. Il vous reste à comprendre ce que les dessins d'enfants ajoutent à nos albums de charme et de sensibilité pour conclure que nous avons réussi et que nous marchons vers de nouveaux succès.

E. F.

COMMISSION

THÉÂTRE - MARIONNETTES

La Commission n'a pas eu beaucoup de vie cette année. Comme les années précédentes, elle s'était réveillée pour le Congrès à Nancy. Notre camarade BARRÉ y avait mis au point une B.E.N.P. « Jeux dramatiques », qui n'est pas encore terminée. Puis les divers membres n'ont plus donné signe de vie.

Seule activité en cours d'année, la publication d'un rapport dans « C.P. » sur la kermesse scolaire. Le sujet devait être mis à l'étude. Nous n'avons plus reçu d'autre rapport.

A chaque Congrès, de nombreux camarades promettent des rapports sur leurs activités théâtrales. Mais les fêtes scolaires ont lieu en fin d'année scolaire, et les belles résolutions sombrent dans la mer des grandes vacances. C'est ce qui explique qu'on ait tant de peine à tenir en vie cette Commission. Pendant l'année scolaire, on s'intéresse à d'autres questions... et le théâtre attend...

Cette année, nous pensons avec quelques documents relatifs aux fêtes de Noël, commencer la publication d'un répertoire C.E.L. d'idées et de canevas de saynètes.

C'est la publication de ce répertoire que nous voulons mettre à l'ordre du jour de la Commission à Montpellier — avec aussi la reprise des travaux de mise au point de la B.E.N.P. étudiée à Nancy.

La Commission projette aussi une exposition de marionnettes et des démonstrations de fabrication de têtes, de gaine, et des démonstrations de manipulation, des représentations-type devant des enfants.

BROSSARD.

COMMISSION MUSIQUE ET DISQUES

Apparemment la Commission n'a fait, depuis Nancy aucun travail effectif, sa dernière réalisation tangible étant la B.E.N.P. « Commentaires de Disques », de CAMATTE.

En réalité, elle n'est pas restée inactive.

I. — *La Réédition de la B.E.N.P. : Disques et Phonos.* — Cette tâche s'est imposée à nous, imposée par la nécessité. Le courrier et les suggestions reçus à son sujet du petit noyau de travailleurs habituels de la Commission prouvent que nous avons été amenés à reconsidérer dans leur ensemble les problèmes et les tâches qui se posent à la commission. C'est, en somme, du très bon travail.

Voulant, par cette brochure, œuvrer avec le maximum d'efficacité pour les collègues désireux de faire connaître la musique à leurs élèves, nous leur indiquons, à côté de références de disques, les organismes auprès desquels ils pourront trouver un appui (soit qu'ils mettent à leur disposition une discothèque, soit qu'ils leur fournissent des conseils et des renseignements).

Nous indiquons aussi d'autres possibilités du disque.

II. — *Nous n'avons pas édité de nouveaux disques.*

Nous avons tenté, avec les 2 disques sortis l'an dernier, quelque chose de nouveau.

Avant de poursuivre dans ce sens, nous voudrions savoir ce que cela vaut pour ceux à qui ces disques sont destinés.

Je vous assure qu'il n'est pas facile de travailler ainsi, et l'on se demande souvent si on ne le fait pas à vide.

Nous faisons donc un appel à ceux qui ont acheté ces disques, et qui, nous le supposons, s'en sont servi :

Nous leur demandons de nous envoyer leurs critiques, bonnes ou mauvaises. Car c'est pour eux que nous œuvrons et nous aimerions savoir si ce que nous faisons est utile ou non et s'il convient d'y apporter — dans la mesure de nos possibilités — des améliorations.

A ce jour, l'avis d'un seul camarade ayant utilisé ces disques m'est parvenu ; c'est nettement insuffisant pour se faire une idée de l'opinion de l'ensemble des usagers.

III. — *Nos projets pour un avenir proche, puisqu'ils présentent déjà un début de réalisation :*

— Une nouvelle brochure de Commentaires de Disques.

— Une brochure : *Présentation des Instruments de l'orchestre* à partir d'audition de disques.

IV. — *Nos projets pour un avenir plus lointain :*

Sur chacun des aspects de l'utilisation du disque envisagés dans la B.E.N.P. en cours, il y a tant à dire qu'ils pourraient à leur tour donner naissance à une brochure.

Mais pour chacun de ces sujets, il nous manque actuellement, pour faire un travail ayant quelque profondeur, du recul et des expériences.

Ces expériences, c'est vous tous, camarades de la C.E.L., qui devrez les faire.

Et nous comptons bien vous en donner l'envie par les suggestions que nous vous donnons dans la brochure.

Mais ce n'est pas encore suffisant que d'expérimenter, de constater les avantages ou les inconvénients de telle façon de procéder, les améliorations constatées à la suite de tel essai, de telle tentative, et de garder pour vous seul et le bonheur des seuls enfants de votre classe le fruit de ces expériences.

Nous vous demandons encore un effort supplémentaire, mettez la main à la plume et envoyez-nous une relation de vos tentatives.

Nous les comparerons à d'autres et ainsi nous pourrions établir des normes et voir dans quel sens il convient d'orienter notre travail et nos efforts.

Inutile de vous lancer dans un exercice de style qui vous prendrait trop de temps et que vous n'acheveriez jamais ! Quelques notes prises sur le vif et quand on est encore dans le feu de l'action, feront mieux notre affaire.

En particulier, deux questions s'étaient fort discutées à Nancy :

— *La Rythmique Libre.*

— *L'Apprentissage d'Instruments de musique à l'École.*

Espérons que de nombreux camarades auront fait des essais dans leurs classes et que nous pourrions discuter de ces questions à Montpellier en nous appuyant sur des bases solides.

Rendez-vous donc à Montpellier.

Le Responsable : A. LHULLERY,
93, rue Reine-Henriette, Colombes (Seine).

COMMISSION RADIO

Cette quatrième année de fonctionnement de la Commission Radio a vu la mise sur pied d'un ensemble technique pédagogique que beaucoup considéraient naguère comme utopique : l'échange interscolaire de documents sonores, l'enregistrement à l'école, le micro dans la classe. Anticipations de Toulouse, balbutiements d'Angers, Nancy a vu Piat vous apporter l'outil idéal dont Montpellier montrera l'utilisation.

Mais cette envolée littéraire ne doit pas cacher l'insuffisance des réalisations pédagogiques de notre commission. A part Mme Quarante (St-Victoret), qui a fourni deux maquettes de contes enfantins radiophoniques : « les petits oiseaux qui avaient la tête dure » (charmante féerie réalisée, d'ailleurs, à Radio Limoges), et un projet de mise en ondes de « la fleur d'argent », le responsable n'apporte pas de réalisations sonores. La faute en est sûrement au manque d'outils. Il faudrait des magnétophones nombreux. Il n'y a que l'échange de bobines sonores qui peut nous apporter quelque chose de vraiment bon.

Les chaînes de maquettes ne peuvent pas être efficaces si elles se contentent du seul support papier. Il faut qu'elles se fassent, au plus tôt, en fil magnétisé.

Le Congrès de Montpellier se doit d'étudier cette question. Si elle est résolue, toutes les autres le seront : maquettes pour émissions régionales ou nationales, contenu des programmes Radio Scolaire à venir, documentation sonore de reportages, etc...

Je ne sais si d'autres magnétophones ont fonctionné cette année dans les classes, mais je fais appel à tous ceux qui ont des bobines « impressionnées » ou « magnétisées », pour qu'ils veuillent bien les transmettre pour auditions. Pour ma part, équipé par Piat fin décembre, je ne puis faire entendre qu'une bobine expérimentale sans prétention mais qui peut donner lieu à l'étude de presque toutes les questions.

La pédagogie du micro est entièrement à créer

Le magnétophone m'a permis d'essayer un peu tout : chant individuel, chœurs, conversations, lectures, récitations, bruit, truquages, instruments solistes... Ces utilisations diverses du magnétophone et la pratique de cet outil m'ont montré que l'enfant n'est pas tellement un auditif (des sons mécaniques) ; en tous cas, il ne l'est pas autant que l'adulte.

Il y aura peut-être la possibilité de faire du

travail pratique à Montpellier : je propose l'enregistrement d'un conte radiophonique réel fait par les enfants (mise en ondes déjà prête).

Mais je crois que nous devons — une fois n'est pas coutume — discuter sur pièces pour créer la technique scolaire du micro et dégager quelques lois pédagogiques — ou tout au moins des conseils. (La préparation des B.E.N.P. et B.T. de notre ressort pourrait ainsi s'amorcer.) Le groupement des commissions, prévu par Lallemand, permettra d'étudier les questions de mise en scène — ou ondes — avec les commissions Musique, Théâtre et Livres d'Enfants (propositions de Mme Gauthier).

En résumé, pour le Congrès :

a) Travaux pratiques :

1° Auditions, critiques des enregistrements effectués ;

2° Enregistrements nouveaux à créer sur place.

b) Etudes des questions :

1° Utilisations du magnétophone ;

2° Mise en place du réseau de postes d'enregistrements et d'échanges ;

3° L'art radiophonique à l'école (en séances élargies).

Je pense que ce programme est suffisamment prétentieux pour ne pas le compléter.

R. DUFOUR, Therdonne (Oise).

Groupè 3 : CORRESPONDANCES CENTRES D'INTERETS - DOCUMENTATION EXPLOITATION

CORRESPONDANCES SCOLAIRES NATIONALES

(Rapports d'activités et considérations)

La pratique de la correspondance scolaire intensifie ses activités et multiplie ses initiatives. Sous son impulsion s'établit un courant, se développe un champ d'échanges de toutes natures qui en font à la fois un centre de radiation et un point de jonction des techniques de l'école moderne.

Quelques détails soulignent cet état de faits : le nombre des demandes de correspondances est chaque année de plus en plus élevé ; la variété des articles et des petites annonces se renouvelle dans chaque numéro de « l'Educateur » ; le courrier du service ne chôme pas un seul jour ; les échanges prennent toutes sortes de formes et s'adaptent à toutes les situations, à tous les milieux.

La correspondance scolaire s'avère ainsi comme une véritable pierre d'achoppement de nos techniques ; toutes ces conditions d'activités convergentes en démontrent l'intérêt manifeste et soutenu qu'elle recueille auprès des élèves,

auprès des maîtres ; on peut même affirmer qu'elle porte en elle une efficacité d'élan, de renouvellement que ne soutiennent pas toujours avec autant de succès les tâches de rédaction, de composition, de tirage et de confection d'un journal scolaire. Ces dernières demeurent, en grande partie, des moyens de satisfaire la motivation que suscite l'intérêt de l'échange.

Pour satisfaire à l'extension et à la variété des relations, le service des échanges a dû créer des rayons différenciés. C'est ainsi que, pour les seules correspondances s'étendant à la métropole et à l'Union française, existent les rayons suivants, dotés chacun d'un responsable :

- les classes du premier degré ;
- les classes du second degré ;
- les Maisons d'enfants et inadaptés ;
- les classes maternelles, disons plutôt, les jardins d'enfants.

Enfin, cette année, la correspondance internationale s'est organisée rationnellement et solidement.

Il sera traité ici particulièrement du rayon des écoles du premier degré.

Il est certain, il est prouvé que les organisateurs de correspondances d'initiative personnelle

sont les moins aléatoires, les plus promptement efficaces, les plus fructueuses, les plus durables. Mais elles demeurent l'exception. Le plus grand nombre s'établit par les soins du service.

Afin d'accéder, dans la mesure du possible, à la ténuité que réalisent les échanges de vues personnelles, il est recommandé de formuler les demandes de correspondants par les fiches de renseignements dressées à cet effet, mises au point, complétées chaque année dans les détails dont l'expérience révèle l'insuffisance.

Pour la plupart, elles sont remplies avec conscience et précision ; très souvent avec abondance ; parfois, elles limitent le service dans l'alternative de désirs fort impérieux et très stricts. L'interprétation en est pittoresque, intéressante. Elle en est même nécessaire : un service cohérent des correspondances ne pourra jamais être congruent assurément selon des données et des moyens exclusivement administratifs ; il y faudra toujours l'appoint essentiel de l'expérience et de la pratique professionnelle.

En ce qui concerne la fiche de demandes de correspondances, voici trois propositions de modifications que nous soumettons à l'examen et à la critique des camarades ; nul doute que ceux-ci en trouvent d'autres :

Au n° 5, préciser : « Détail des effectifs par âge scolaire. »

En 11^{Bis} ou 12 : « Liste des correspondants « réguliers » que vous avez déjà eus. »

A « Recommandation essentielle » ajouter : ... « sinon la nature détaillée de votre classe (garçons, filles ou mixte et le cours). »

Enfin, et ceci regarde la rédaction : ne pas laisser en blanc la 4^e page et y mentionner réellement les Editions et publications de la C.E.L. et des renseignements de tous ordres, à fin de documentation et de propagande.

Le mouvement des correspondances scolaires nationales des classes du premier degré accuse — depuis octobre 1950 — les caractères suivants :

— Une montée du nombre de nouvelles demandes de toutes natures dont le chiffre se situe au-delà de 2.000 ;

— Une accentuation marquée des correspondants réguliers : bon nombre de débutants — surtout les « manuscrits » — demandent exclusivement des « réguliers » ;

— Un contingent appréciable de demandes pour journaux manuscrits : situation d'attente, d'adaptation, d'opportunisme qui, parfois même dans l'année, évolue vers la présentation limographiée et imprimée ;

— Montée sensible aussi, et caractéristique, des demandes pour « petits » ;

— Démarrage décisif de la correspondance dans les écoles des diverses colonies françaises ;

— Un nouvel élément de choix dans la désignation du correspondant régulier : la possibilité d'un échange d'élèves en fin d'année ; ou de visites réciproques de groupes d'enfants.

Tels sont, en bref, les principaux traits statistiques du fonctionnement du service pendant la période indiquée.

Les ressortissants ont à peu près tous reçu satisfaction. Les réclamations, les mal-données, les erreurs, les impondérables n'atteignent pas la douzaine dans cet ensemble imposant, multiple et trépidant. Nous sommes entre travailleurs dont l'activité et les désirs sont marqués au coin d'une grande compréhension et d'une indéfectible solidarité ; chacun s'emploie au meilleur rendement et au bon renom de l'œuvre qui lui est chère. Le courant qui s'établit ainsi porte bien l'empreinte de notre esprit C.E.L.

Ce dernier anime toutes nos techniques, toutes nos relations. Dans le champ de la correspondance scolaire, en l'occurrence, il s'exerce aussi sous le grand signe de notre unité ; que l'on crée des sections différenciées d'ordre technique, c'est nécessaire pour la simplification et l'accomplissement de notre tâche ; mais le même esprit circule entre elles, les relie, les unit : la la partie doit, sans cesse et en tout exercice, se référer au tout.

Ce problème de relations se pose particulièrement pour les colonies, pour les enseignements dits « spéciaux » et établissements assimilés, pour les « petits », officiellement dénommés « jardins d'enfants ».

Les classes des colonies sollicitant des correspondances sont assez nombreuses, à présent, pour que s'évoque la double préoccupation des relations entre elles et des relations avec les classes de la métropole.

Pour l'échange interne, entre coloniaux, on pourrait désigner un camarade d'un pays d'élection de nos techniques — l'Afrique du Nord, par exemple — qui organiserait la liaison, l'adaptation selon les modes et dans des domaines propres à satisfaire les besoins spéciaux des chasses d'outre-mer. Ce rayon différencié aurait des contacts permanents, établis, avec l'I.C.E.M. et avec le service général des correspondances nationales.

Car ce dernier serait chargé de l'échange entre la métropole et les colonies. L'amalgame peut s'obtenir par diverses voies :

Il est publié la liste des classes des colonies sollicitant la correspondance avec additifs périodiques. Les maîtres de France y choisissent ceux qui conviennent à leurs préoccupations, et engagent l'échange comme cela se pratique sur initiative personnelle.

Ou bien, il est convenu que chaque équipe de « garçons moyens et grands », de « géminées *idem* », des « écoles mixtes » comprendra obligatoirement une école de colonie.

Enfin, on peut proposer le système de parainage à caractère social d'une école par un groupe de métropolitaines.

Il y a sûrement d'autres agencements de cette réalisation intéressante qui surgiront de nos échanges de vues sur la question.

Nous avons amorcé, cette année, une organisation à peu près similaire avec les maisons d'enfants et les inadaptés. Ce ne fut qu'un début dont nous saurons tirer les leçons à Montpellier. Il y a incontestablement manque de liaison, flottement dû surtout au défaut d'information à l'adresse des intéressés.

La formule d'échange entre les classes de « petits » est plus délicate à normaliser que pour toutes autres catégories. La présentation de leurs productions revêt divers aspects : livre de vie, album, journal mural... La motivation d'échange judicieusement adaptées, tend à jouer aussi pour ces écoliers débutants et pour leurs maîtres. Le champ de notre expérience, là comme ailleurs, prend de l'extension, et dans le sens de la fraîcheur, de la simplicité couronnées toujours par une esthétique éminemment éducative. Nous relevons avec espoir cette note d'affirmation dans la quantité et dans la qualité.

Il ne m'est pas parvenu d'échos sur la cor-

respondance occasionnelle intervenue par l'intermédiaire des délégués départementaux (proposition Pannié). Le Congrès en recueillera certainement; et là aussi nous mettrons au point un essai qui ne peut manquer d'être fructueux.

Une question importante — cruciale même — reste toujours pendante, c'est celle des tarifs d'affranchissement de nos publications scolaires; même sous la forme de « périodiques », les envois sont onéreux, voir prohibitifs pour certaines écoles. Dans son article leader du n° 9, Freinet annonce que « nous allons demander la gratuité »; peut-être possède-t-il quelques informations qui permettent d'espérer qu'on l'obtiendra. Ceci est encore à voir à Montpellier.

Pour la documentation des camarades qui veulent participer à nos discussions, j'ai relevé le tableau des références dans *L'Éducateur* (E.D.) et dans *Coopération Pédagogique* (C.P.) de cette année, des informations parues concernant la correspondance.

Sources et Auteurs

ED. n° 1, p. 13, 1-10-50. (C.F.)....	<i>idem.</i>
ED. n° 2, p. 46. (CARLUÉ)	<i>idem.</i>
ED. n° 2, p. 56. (CANET)	<i>id.</i> p. 57. (DELMARLE)
<i>id.</i> p. 59. (LENTAIGNE) ...	<i>id.</i> p. 66
ED. n° 3, p. 66	<i>id.</i> p. 69. (VALLADE)
<i>id.</i> p. 70. (DIOLEZ)	ED. n° 4, p. 107
ED. n° 4, p. 107	<i>id.</i> p. 112. (MAILLOL).....
<i>id.</i> p. 117	ED. n° 5, p. 144
ED. n° 5, p. 144	<i>id.</i> » (CARLUÉ)
ED. n° 8, p. 207. (NOESSER).....	ED. n° 9, p. 252
ED. n° 9, p. 252	C.P. n° spécial sept. 1950
C.P. n° 3	C.P. n° 7
C.P. n° 7	C.P. n° 14

Objets des communications

Techniques et formes des échanges.	Pour la circulation comme périodiques des journaux scolaires.
Correspondance interscolaire internationale.	Voyages scolaires « Ecole Moderne ».
Résonnance sociale de la correspondance.	Localisation des correspondants.
Pour l'expédition comme périodiques de nos journaux scolaires. (Commission des Papiers de Presse).	Localisation des correspondants.
Maisons d'Enfants et Inadaptés.	Correspondance internationale. Taxe.
Echange d'élèves.	Une question : Correspondance entre Cours d'adultes.
Voyage chez nos correspondants.	Correspondance internationale avec la Belgique.
Echange d'enfants.	A propos de localisation des correspondants.
Généralités et équipes.	Autorisation d'expédition des périodiques.
Correspondances internationales.	<i>id.</i> <i>id.</i> (importants).

A cette documentation sporadique, ne pas omettre d'ajouter et de consulter la brochure B.E.N.P. n° 32, de novembre 1947 : *Les Correspondances Interscolaires*.

CORRESPONDANCES A SUPPRIMER :

éq. 496 : Lainaz (Loir-et-Cher).
cessent toute correspondance : Mme Francillon (Loir-et-Cher). Sommermont, à Flavacourt (Oise).

éq. 225 - 344 - 5»5 : Le Menn (Finistère).
éq. 490 : Souguenet (Nord).
éq. 615 : Mme Encausse (Gers).
éq. 829 : Coudert (M.-et-L.)
éq. 860 - 875 : Veauvy (Seine-Inf.)
éq. 679 : Mme Geléy (Seine-et-Marne).

éq. 691 : Guilbaud (Charente-Mme).
éq. 611 : Chanay (Ardèche).
éq. 1102 : Francillon (Loir-et-Cher).
éq. 1195 : Robert (Cher).
éq. 894 : Piegard (Eure-et-Loir).
éq. 891 : Mme Gracia (Hérault).
éq. 893 : Orain (Ille-et-Vilaine).
éq. 546 : Mlle Alessandri (B.-du-Rh.)
éq. 816 : Joly (C.-du-N.)

J'ai fait, je crois, le décompte de tout ce qui paraît urgent et utile de discuter. En dehors de la place habituelle que chaque Congrès réserve dans une de ses A. G., nous pourrions nous réunir en commission spéciale.

Donc, rendez-vous à Montpellier !

ALZIARY.

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES INTERNATIONALES

Ce n'est pas un rapport véritablement positif que nous fournissons, car notre travail n'est pas encore productif.

Nous avons fait un gros effort d'organisation et de prospection. Nous avons acquis la certitude qu'à l'Étranger, ce désir de correspondance et de collaboration internationale existe dans tous les pays autant que chez nous.

L'idée est lancée, elle se développera. Tout ce travail de préparation et de mise au point, toujours le plus lent et le plus délicat, laisse prévoir d'intéressantes réalisations pour les années à venir.

Dès le début, les échanges avec la Belgique ont pu être établis. A ce jour, une certaine de demandes sont satisfaites. En Italie, une véritable organisation parallèle à la nôtre est en formation, et nous espérons avoir de nombreux échanges dans un avenir assez proche. Six demandes sont actuellement satisfaites. Des contacts sont établis avec l'Allemagne occidentale, l'Amérique latine, l'Allemagne orientale. (Deux écoles se sont adressées à nous). Des échanges vont pouvoir s'établir très facilement avec la Hollande, grâce à une équipe bénévole de camarades flamands qui servira d'intermédiaire. Mais nous n'avons encore rien de la Suisse, de l'Angleterre, du Canada, des U.S.A., bien que nous ayons fait dans ces pays les mêmes démarches qu'ailleurs.

En ce qui concerne notre organisation, nous avons mis sur pied une sous-commission pour l'Espagnol, l'Italien, l'Allemand, le Hollandais et le Russe (par l'intermédiaire de camarades belges et français qui utiliseront les compétences de personnes russes résidant en Belgique et en France). Ces groupes sont prêts à fonctionner. A Montpellier, nous espérons bien constituer la sous-commission Anglaise, qui doit avoir un très grand rôle à remplir, étant donnée l'extension de la langue anglaise dans le Monde. Huit camarades sont inscrits. Elle peut donc déjà travailler. Mais il en faut un qui prenne la charge de coordonner le travail dans la sous-commission.

Pour les correspondances interscolaires internationales vont se poser les mêmes problèmes que pour les échanges nationaux : leur conception, leur régularité, et pour les maîtres qui les entreprennent, l'honnêteté de les assurer. Nos camarades italiens nous demandent d'alimenter le plus possible l'intérêt, car eux, encore non habitués à un tel travail, n'en sont qu'à leur première initiation. Ils seront heureux que les « adeptes » de Freinet, « aguerris » à cette pédagogie, leur fassent part de leur expérience autant que de leur idéal.

Mais, des deux côtés, cette honnêteté doit exister. Des camarades français nous font part

de leur déception de ne rien recevoir de leurs amis belges avec qui ils viennent d'être mis en relation. Certes, les échanges subissent toujours les fluctuations de conditions diverses, les unes fortuites, les autres inhérentes. La bonne volonté et la patience doivent être, je crois, les mobiles harmonisateurs de toutes les relations internationales.

Nous nous efforcerons d'étudier ces problèmes divers avec nos camarades étrangers qui assisteront au Congrès à Montpellier.

En conclusion, à l'examen de ces prises de contact, toutes enthousiastes, nous avons la conviction d'avoir œuvré utilement au sein de l'I.C.E.M., comme tous ses adhérents, chacun dans son domaine.

CARLUÉ, Ec. de garçons, Grans (B.-du-Rh.)

COMMISSION DES SCIENCES

La Commission des Sciences, qui a deux ans d'existence, poursuit inlassablement la tâche qu'elle s'est assignée dans le cadre de l'Institut Coopératif de l'École Moderne. Fière de ses membres et du travail accompli, elle a la prétention d'atteindre dans le domaine pédagogique les espaces encore inviolés.

Le bilan de son travail s'étale sur de nombreuses pages de « Coopération Pédagogique ». Peut-être est-il utile de le rappeler.

La Commission des Sciences est divisée en sous-commissions de travail dont chacune, dans sa sphère propre, constitue un véritable laboratoire : sous-commissions entomologie, botanique, herpétologie, ornithologie, astronomie, agriculture, physique et chimie, radio, archéologie, etc... Chaque sous-commission a son responsable, son fichier, son comité d'études, son service d'échanges. Un énorme travail est sorti de ces sous-commissions : de nombreuses B.T., un grand nombre de fiches. Beaucoup de projets sont à l'étude et verront bientôt le jour : B.T., B.E.N.P., fiches. De vastes initiatives sont en discussion et marchent déjà vers la voie de la réalisation : échange d'insectes, de plantes, de graines, de documents divers (roches, œufs, nids, etc...) Des initiatives commercialisables vont sortir incessamment : cartons à insectes, fiches de botanique avec plantes séchées protégées par de la cellophane, etc...

Régulièrement, la commission des Sciences accapare un numéro complet de « Coopération Pédagogique », et le sommaire copieux de chaque numéro en dit assez long sur l'activité déployée par les « scientifiques » de l'ICEM.

Avant le congrès de Montpellier, la commission des Sciences va mettre au point les outils qu'elle a préparés; le congrès de Pâques va donner à notre Commission plus de cohésion, plus de poids, plus d'ardeur, et va permettre le plein épanouissement de l'œuvre commencée.

Henri GUILLARD.

NOTE DE FREINET : Une des commissions les plus actives et les plus productives de l'ICEM aura le compte rendu le plus succinct et le plus condensé. Guillard, trop modeste, écrit qu'il ne veut pas se répéter et que les copains connaissent le boulot de la Commission.

C'est justement parce que cette activité des commissions se poursuit durant toute l'année sans bruit et sans réclame, entre travailleurs unis par *Coopération Pédagogique*, que les adhérents non travailleurs, et les lecteurs de « l'Éducateur » ont besoin de trouver ici, une fois l'an, des comptes rendus plus complets et plus détaillés, qui leur donnent le vrai visage des commissions. Pour la Commission de Sciences, il nous suffirait, en effet, de feuilleter une fois un de ses bulletins pour comprendre l'incroyable activité que cette équipe a suscitée et dont Guillard est l'ordonnateur.

Cette commission reste bien à l'image de notre travail C.E.L. Elle a comme seul but le travail, et elle parvient, par son organisation en sous-commission et par son bulletin, à obtenir le maximum de travail individuel et d'équipe au service d'une communauté. Si nous prôtons beaucoup, en effet, le travail coopératif, nous savons cependant que, pour ce qui nous concerne, et étant données les conditions de notre activité, il est fait surtout d'initiative individuelle et d'équipe. Et la Commission de Sciences facilite au maximum ce travail-là.

Il nous faut une organisation si souple et en même temps si solide, que n'importe quel travailleur se sente à l'aise dans notre atelier, pour mettre ses compétences, son dévouement et son désintéressement au service de notre idéal, au service de l'école.

Il serait souhaitable que les autres commissions s'organisent de même sur ce mode complexe. La commission C.E. est sur la voie. La Commission d'Histoire trouverait là aussi des possibilités nouvelles d'action originale et féconde.

Notre but est que n'importe quel camarade, s'intéressant à n'importe quel sujet, trouve au sein de nos commissions des possibilités d'étude, de recherche et de réalisation, avec les camarades qui s'intéressent aux mêmes sujets. Les instituteurs comptent dans leurs rangs, une proportion extraordinairement élevée de chercheurs désintéressés. Jusqu'à ce jour nous étions les éternels désillusionnés, impuissants à réaliser ne serait-ce qu'une petite part de nos rêves, ridiculisés par les collègues désabusés et plus matérialistes, exploités parfois par les marchands habiles qui mettent en valeur nos découvertes. Nous sommes aujourd'hui unis dans la C.E.L., unis dans l'ICEM, où nous apportons notre richesse d'idéal et de rêve, que nous nous appliquons à faire passer dans la réalité.

Pour ce qui concerne la Commission de Scien-

ces, qui nous a apporté déjà d'importantes réalisations : « Arbres et arbustes », « Bel oiseau qui es-tu ? », et bientôt : « Notre corps »,

et qui en a d'autres toutes prêtes à être utilisées, nous voudrions bien la voir s'atteler cette année à une besogne plus directement pratique, liée au gros effort que nous faisons pour la modernisation de notre travail.

L'enseignement des sciences, plus que toute autre discipline encore, est exclusivement fonction de l'expérience. L'explication verbale peut parfois faire illusion en français, en géographie ou en histoire. Pour les sciences, les mots sont désormais sans valeur s'ils ne traduisent pas un contenu expérimental.

Je voudrais bien qu'on en revienne ici à l'A.B.C. qui est l'expérimentation. Il n'est pas inutile que nous le rappelions, même à nos camarades de la Commission de Sciences. Ils sont, malgré tout, eux, quelque peu spécialistes; ils ont des possibilités d'expérimentation et de bricolage au-dessus de la moyenne. De sorte qu'ils sont en mesure de pratiquer l'expérimentation scientifique efficiente là où nous, les non spécialistes, échouons radicalement.

Oui, il nous faut l'ABC. Il nous faut des brochures et des fiches et le matériel correspondant, nous permettant de réaliser pratiquement dans nos classes les expériences de base, en partant des plus simples. Et qu'on ne dise pas : « cela tout le monde le sait. » Non, nous ne le savons pas. Et nos enfants ne le savent pas.

Je rêve d'un matériel scientifique qui nous permettrait dans nos classes, sur la base de l'intérêt de l'enfant du travail des enfants — comme nous l'avons obtenu pour d'autres disciplines — la réalisation des 100 expériences de base sur lesquelles je pourrai étayer alors mon enseignement scientifique. Il faudrait que, lorsque l'intérêt de l'enfant est orienté vers la transmission du son et l'écho par exemple, je trouve dans mon fichier, le détail, à la portée pratique des enfants, des expériences à réaliser.

On dira : « Cela existe dans les bons manuels. » Oui, mais en général pas sous une forme suffisamment pratique, expérimentale, et puis, le manuel n'est jamais maniable et souple comme la fiche.

Il faudrait que nous établissions ensemble un plan de travail et d'expérimentation scientifique et que nous nous appliquions ensuite, minutieusement, expérimentalement dans nos classes, à donner dans le détail toutes les directives dont nous avons besoin.

J'aimerais que la Commission discute quelque peu à Montpellier de cette réalisation technique et pratique, qui changera radicalement les conditions de notre enseignement scientifique où nous parlons encore beaucoup trop parce que nous ne pouvons pas suffisamment expérimenter.

C. F.

COMMISSION B.T.

Ce n'est pas à proprement parler d'une commission qu'il s'agit, mais d'une vaste entreprise pédagogique qui mobilise à ce jour un millier de camarades et dont nous pouvons être quelque peu fiers du résultat : cette collection de près de 200 brochures uniques dans la littérature pédagogique actuelle.

Elles sont uniques parce que, pour la première fois :

- elles sont l'œuvre des institutrices eux-mêmes, travaillant avec leurs élèves ;
- elles sont contrôlées par des institutrices avec leurs élèves ;
- elles sont l'œuvre d'une Coopérative œuvrant exclusivement en faveur de l'école.

Nous ne prétendons certes pas qu'elles soient parfaites. Nous en voyons, nous en sentons plus que quiconque les défauts, puisque c'est nous qui les employons. Nous nous appliquons à corriger ces défauts : il suffit de comparer les dernières productions aux premières brochures de la collection pour s'en convaincre. Mais faire tout à la fois simple et vivant, à la mesure de l'enfant, c'est justement le grand secret, si difficile à atteindre, de toute bonne éducation. Nous avons besoin de l'aide de tous les camarades pour que nos B.T. répondent toujours davantage aux besoins de nos classes et de nos enfants.

Voici quelques points sur lesquels, à notre avis, pourrait porter la discussion :

Faut-il établir un plan de production, ou vaut-il mieux continuer comme jusqu'à ce jour et laisser les B.T. naître de l'intérêt et de la vie, quitte à choisir parmi cette production forcément anarchique un ordre de priorité pour l'édition ?

— La formule des B.T. genre *Ogni* est à développer, cela ne fait pas de doute. Il faut cependant aussi des B.T. s'adressant aux Fins d'étude. Comment seront conçues ces B.T. ?

— Il nous faut des B.T. vivantes. Nous sommes tous d'accord là-dessus. Pourtant les grandes classes réclament des B.T. à prédominance documentaire qu'on ne pourrait rendre vivantes que par artifices. Que faire ?

— Certaines B.T., dont les sujets sont de toute première importance, manquent encore totalement à notre collection. Ce sont justement celles qui décriraient certains aspects de la vie moderne : usines, bateaux, radio, cinéma, disques, physique et chimie, etc... Si personne ne s'est offert pour les traiter, c'est sans doute que l'adaptation aux enfants en est particulièrement difficile. Il nous faudra cependant affronter cette difficulté. Comment ?

— Nous avons donné jusqu'à ce jour des B.T. plus particulièrement intellectuelles, pourrions-nous dire. Mais le travail libre intellectuel et scolaire n'est pas le seul travail libre. Il faut envisager la réalisation de B.T. qui aideront les enfants au travail libre sous toutes ses

formes. La brochure de BERNARDIN à paraître : *Notre corps*, va poser le problème à discuter.

— Il y aurait avantage à ce que les projets de B.T. soient réalisés avec la collaboration du groupe départemental de l'auteur. Il restera à organiser le travail sous cette forme.

— Les B.T. collectives genre *Yantot* sont-elles souhaitables ? Si oui, comment les amorcer et les mener à bien ?

— Comment pourrait-on organiser le contrôle pour éviter certains accrocs et insuffisances ?

— Nous allons publier la liste des projets en cours pour que les camarades puissent discuter à Montpellier en toute connaissance de causes.

C. F.

COMMISSION 19

FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Bilan d'un an d'activité

Notre série mensuelle de fiches cartonnées paraît régulièrement à un coefficient de satisfaction égal à 80 %, coefficient établi suivant les remarques, critiques et conseils que j'ai reçus.

Les fiches bi-mensuelles de « L'Éducateur » continuent à jouir de la faveur de nos lecteurs.

Discussion

Répétons une nouvelle fois ce qui doit devenir, chez nous, une vérité première :

La fiche est un document.

Elle est à la portée de nos élèves ; elle complète une observation ; elle satisfait la curiosité ; elle élargit un sujet qu'ils ont étudié.

Comment arriver à obtenir ce document ?

Comment faire mieux que jusqu'à ce jour ?

Il nous faut :

Des fiches documentaires ;

Des textes d'auteurs ;

Des fiches d'étude : plantes, cultures, animaux, le travail des hommes ;

Des fiches mode d'emploi.

Il est évident qu'un fichier bien compris devrait traiter le plus possible de sujets sous un double aspect :

l'aspect scientifique ;

l'aspect littéraire.

La C.E.L. doit concilier ces deux impératifs, car, à l'école rurale, la fiche documentaire est autant nécessaire que la fiche littéraire, peut-être même davantage, car cette école est éloignée de la documentation, des bibliothèques, des musées, des expositions.

Comment résoudre le problème ?

Deux tendances, chez les camarades :

1° Dans chaque série de fiches, à la fin de chaque fiche, joindre une référence aux textes d'auteurs. D'où, nécessité de posséder une série abondante de livres de lecture.

2° « L'Éducateur » et C.P. donnent chaque mois une liste de fiches littéraires (titre, auteur, éditeur, page).

À la parution, un groupe d'élèves découpe, colle, numérote, classe avec le D.I.

Fiches d'étude

Il est désormais nécessaire de travailler en liaison étroite avec la commission du fichier C.E. et de sortir enfin de la production anarchique.

Des décisions importantes seront prises à Montpellier. D'abord, parution de fiches C.E. et F.S.C. en complet accord sur un même sujet pour satisfaire toutes les classes.

Je suggère à tous les membres présents au congrès de venir, en indiquant les besoins de leur fichier. Nous confronterons ces besoins ; nous en discuterons ; nous dirons ce que nous en savons, ce que nous possédons à ce sujet, et nous nous engagerons à travailler justement sur ces nécessités, en établissant un ordre d'urgence.

Certes, nous n'éliminerons pas la production individuelle de documents variés, car ils ont leur importance et, d'ailleurs, chacun est juge de la valeur, de l'intérêt qu'il accorde à tel ou tel sujet.

Autant que possible, il nous faudra grouper plusieurs « documents » sur un même sujet, mais pour ma part, je suis contre les fiches qui ne nous présentent que des pages de journaux scolaires (texte libre ou amélioré). D'autre part, je demande que soit évitée la parution de fiches ayant un caractère trop particulier, risquant de ne jamais sortir, ou très peu, du fichier.

Amis correcteurs, veillez !

« La vieille médaille » m'a valu du courrier !

Et elle n'est pas passée chez nous.

Ce qui nous amène à parler de la liaison : F.S.C., Histoire-Géographie, Sciences, C.E.

Nous établirons à Montpellier les caractères de cette nécessaire collaboration en actes et non en paroles.

La question fiches mode d'emploi, fiches-questions demandées par de très nombreux camarades chargés de classes à un ou plusieurs cours sera à nouveau soulevée et examinée attentivement. J'en présenterai plusieurs modèles envoyés ces jours-ci.

D'ailleurs, ces fiches ne sont-elles pas utiles seulement aux instituteurs travaillant sur le plan de travail ?

Note de Freinet. — Il y aura à examiner aussi la question délicate des fiches d'histoire, dont nous avons besoin, mais pour lesquelles nos dossiers ne sont pas suffisamment garnis. Et comme nous avons tenu à donner quelques fiches d'histoire dans chaque livraison, il nous est arrivé de mettre ce que nous avions — et ce n'était pas toujours excellent.

Il faudra examiner aussi la question édition et vente du F.S.C. Nous avons si peu de clients pour une manutention incroyable que la question s'est même posée de suspendre cette édition. Il faudra donc envisager les moyens de diffusion et de vente.

QUESTIONS PARTICULIÈRES

Fiches d'oiseaux. — Il a été demandé de cesser momentanément leur parution. De l'avis de nombreux camarades, une fiche par oiseau suffit.

Fiches, carton perdu. — Celles où il n'y a presque rien dessus. Elles n'ont pas la cote et il ne faut pas en présenter à nos abonnés.

Demandes de renseignements. — S'adresser à la rubrique du bulletin officiel de l'Éducation nationale quand nous sommes en panne.

Erreurs dans nos fiches. — Evitons-les, il s'en est glissé ; trois ont été signalées après la parution. La commission en sera saisie et dira comment rectifier.

Numérotage. — Eviter la classification dispersée sans fiches de renvoi. Il faudra y veiller.

Exemple cité par une école qui a été victime de cet état de choses :

Lérot : 7141, 7142, 7143, 7144, 7145, 7146, classées aux rongeurs.

Lérot 7174, classée aux ennemis des oiseaux d'ailleurs, dit-on, la seule qui eut une gravure ressemblant au lérot.

Gerbe départementale. — Deux envois de responsables de gerbes pour le fichier. Ce fut maigre cette année.

EN CONCLUSION :

Que tous ceux que la question intéresse viennent avec la liste des sujets qu'ils ne peuvent traiter dans leurs classes.

Nous ferons, j'en suis sûr, du bon travail en commission.

R. VIÉ, à Pomérols.

COMMISSION CINÉMA
ET PROJECTION FIXE

RAPPORT D'ACTIVITÉ

Nous en sommes au domaine des expériences et, comme nous l'avions fait pour l'année en cours, nous serons obligés de reconsidérer l'activité de la commission, pour porter notre effort sur les questions qu'il nous paraît le plus urgent de régler, laissant momentanément en sommeil celles qui, pour des raisons diverses, ne peuvent être solutionnées.

Couespel et Léveillé avaient le projet fort louable de voir la C.E.L. fabriquer son matériel de projection. La question crédit les a arrêtés. De toutes façons, je ne pense pas que la C.E.L. veuille devenir un grand magasin et fabriquer tout le matériel que nous pourrions être appelés à utiliser dans nos classes. Pour mettre en route une telle affaire, il faudrait être certain qu'elle est rentable et, en ce domaine, que notre matériel soit nettement supérieur à celui du commerce.

Cette année, je m'étais fixé, depuis Nancy, comme but principal, la production de films. Encore une fois, nos moyens et nos crédits limités vont nous interdire de persévérer dans

cette voie suivant la ligne que nous avions fixée.

Nous avons défini l'esprit de nos films. Quelques camarades ont mis à notre disposition leur matériel et leur bonne volonté. Manque de temps, manque de crédits, manque de compétence technique, ont fait que je n'ai, jusqu'ici, rien reçu qui réponde à nos besoins. Seuls des films souvenirs m'ont été envoyés; nous touchons là, d'ailleurs, à tout le problème du cinéma amateur. La plupart des amateurs ne font que du cinéma familial, qui ne demande pas d'effort particulier, et pour lequel on consacre plus volontiers les surplus du budget familial. Ceux qui font les lauréats des concours de cinéma amateur sont des semi-professionnels et ils sont une infime minorité.

J'avais proposé que la commission fonctionne un peu comme un club de cinéastes amateurs. Mais que d'obstacles ! On a déjà tant de mal à animer un club dont les membres sont continuellement en contact, échangent des idées, se perfectionnent en travaillant ensemble, se prêtent mutuellement main forte et s'aident matériellement. Comment réaliser quelque chose alors que nos quelques bonnes volontés sont dispersées aux quatre coins de la France ?

Nous verrons ce qui a été fait depuis l'an dernier lors du Congrès.

Et pourtant il faudrait, — comme nous avons notre collection de B.T., — que nous ayons une collection de films qui réponde très exactement à nos besoins. Où est la solution ? Je ne la vois pas ailleurs que dans la coopérative de production de films que Freinet envisage de créer pour l'édition de nos films techniques. Une équipe de techniciens à notre disposition pourrait, à côté des films mis au service de nos techniques, tourner nos films d'enseignement et amorcer un essai du véritable film pour enfants, dont le projet a été formulé en cours d'année (faire des films tirés de nos « enfantines », à commencer par « Kriska le pêcheur »).

Pour cette question, c'est au Conseil d'administration qu'il faudra s'en remettre à Montpellier.

Jusqu'ici, il n'a guère été question de réussites, de réalisations palpables; c'est que nous nous étions attaqués à de trop gros morceaux.

Qu'a-t-il été fait et quels sont nos projets dans le seul domaine qui soit actuellement à notre portée.

Puisque nous n'avons pas de films C.E.L., il nous reste à utiliser au mieux ce qui existe sur le marché.

Dans ce domaine, le rôle de la commission est donc d'informer. J'ai essayé de le faire cette année avec les moyens du bord. J'ai répondu de mon mieux aux questions qui m'ont été posées individuellement. J'ai communiqué dans « l'Éducateur » les renseignements que je pensais utilisables par tous.

Mais ce ne sont là que des expédients. La correspondance est onéreuse et demande beaucoup de temps. La place est limitée dans « l'Éducateur ».

C'est pour cela que nous avons envisagé l'édition d'une B.E.N.P. qui fera l'objet d'une mise au point au cours de nos discussions du Congrès.

Léveillé aurait, paraît-il, fait un projet de brochure. Il serait intéressant de l'avoir pour le confronter avec le mien. Il n'a peut-être pas puisé ses renseignements aux mêmes sources que moi. Les mêmes soucis n'ont peut-être pas guidé son désir d'informer et le mien.

J'ai reçu de nombreuses réponses à l'appel lancé dans « l'Éducateur » du 1^{er} Décembre, au sujet de cette B.E.N.P. Des camarades m'ont encore promis des documents. Que tous ceux que le cinéma scolaire intéresse m'écrivent sans tarder. Il faut que nous puissions essayer de traiter toutes les questions qui peuvent se poser à ceux qui font de la projection dans leur classe.

Ce qu'il nous faut connaître, c'est donc tous ces obstacles qui vous ont arrêté ou que vous avez dû surmonter quand vous avez voulu faire du cinéma vraiment éducatif à l'école.

Tant dans le domaine de la projection animée que dans celui de la projection fixe, nous serons alors en mesure d'utiliser avec le plus de profit ce qui nous est offert, en attendant d'avoir exactement ce que nous voulons.

R. FONVIELLE.

COMMISSION PHOTO

Nous arrivons au terme de la deuxième année d'existence de notre commission. Il faut distinguer, dans notre travail, trois activités bien différentes.

1^o Une activité technique au sein même de la Commission se bornant à des échanges d'idées entre amateurs déjà très expérimentés, sur les procédés du développement, de prise de vue, etc... Il est évident que ces échanges qui ont eu lieu par le bulletin et surtout par lettres, ne peuvent intéresser tout le monde et s'adressent uniquement aux camarades ayant déjà une longue pratique de la photo. Le but en est le perfectionnement continu que chacun s'ingénie à acquérir. Il en découle la mise sur pied, très longue à réaliser parce que, en photo, le matériel coûte cher, d'une équipe restreinte prête déjà à réaliser pour la C.E.L. quantité de travaux, notamment la reproduction des documents. Lorsque cette équipe sera définitivement au point, elle pourra rendre d'appréciables services dans l'illustration des publications C.E.L. L'examen des B.T. révèle qu'il y a, parmi les coopérateurs d'excellents photographes que j'accueillerais avec plaisir dans notre équipe où ils pourraient, utilement pour tous, participer à ces échanges d'idées.

2^o Une vulgarisation de la photo. Beaucoup de camarades m'ont écrit pour me demander

des « tuyaux ». Tantôt, leurs questions portaient sur le choix d'appareil, tantôt sur les premiers rudiments de photo, tantôt sur les perfectionnements à apporter à leur technique. Chaque fois, j'ai répondu au mieux. Mais je suis obligé de répéter souvent la même chose ; c'est pourquoi j'ai commencé, ainsi d'ailleurs que Freinet me le demandait, une série d'articles d'initiation dans « L'Éducateur », en évitant de faire double emploi avec la B.E.N.P. à venir. J'ai reçu des lettres m'invitant à continuer. Je poursuivrai donc, mais j'invite tous ceux qui ont quelque pratique de la photo, et notamment, les membres de la commission, à m'envoyer des articles pour alimenter cette rubrique. Que ceux qui ont des questions à poser n'hésitent pas ; il y a des choses qui peuvent me paraître trop simples pour en parler et qui, au contraire, intéresseraient de nombreux débutants.

3° La constitution du fichier photo C.E.L. Ce n'est plus là le travail exclusif de la commission mais celui de tous les coopérateurs. Nous avons dépassé les 500 photos et quelques-unes vont servir bientôt pour des B.T.

J'ai expliqué dernièrement le problème, tel qu'il se pose : réunir le plus de documents possible sans dépareiller les collections individuelles. J'ai mis au point un système qui donnera, je pense, satisfaction et que je soumettrai à Montpellier à l'approbation de la Commission et de la C.E.L.

La réalisation en sera très facile pourvu que chacun y mette un peu de bonne volonté. Il apparaît que chaque fois qu'un appel est fait sur un sujet précis, il « rend » mieux que l'appel trop vague : « envoyez des photos ». C'est ainsi que l'appel au sujet des « portages » a donné une moisson très intéressante. C'est une méthode à généraliser mais il est indispensable que les camarades qui ont une B.T. ou des fiches en chantier m'avertissent assez tôt. Dès à présent, j'invite tous les camarades qui assisteront au Congrès, à apporter leurs collections de photos, qu'elles soient en albums ou en vrac. Nous recenserons les photos qui nous intéressent pour savoir où nous adresser en cas de besoin, et nous rendrons la collection intacte à son propriétaire.

Pour devenir cette agence photographique que Freinet demande, il nous faut le concours de tous.

E. BRILLOUET.



Congressistes,

Apportez à Montpellier vos collections de photographies pour nous permettre de faire un recensement des photos qui seraient à notre disposition en cas de besoin. Votre collection vous sera rendue intacte. Lorsque nous vous demanderons par la suite les documents retenus, ils vous seront également rendus intacts et dans un délai très court.

COMMISSION DU MUSÉE TECHNOLOGIQUE

Une quinzaine de camarades se sont fait inscrire au M.T. depuis octobre 1950 ou ont renouvelé leurs offres des années précédentes.

L'écueil signalé est toujours valable : vendeurs et échangistes se heurtent aux tarifs postaux excessifs.

L'essai demandé par le camarade Mondouaud — qui proposait comme colis-type un carton sur la porcelaine (avec détails de fabrication et 4 échantillons, ensemble d'une valeur de 100 fr. : *centralisation des offres et demandes* chez le responsable, n'a amené aucune lettre de camarades.

Il faut donc profiter de toutes réunions de groupes C.E.L. : locaux, cantonaux, départementaux, nationaux (congrès annuel) pour multiplier ventes et échanges. L'essai Mondouaud n'ayant rien donné, il faudra, hélas ! comme à Nancy, aller à l'aveuglette et amener, en *bagage accompagné*, à Montpellier : de 30 à 35 exemplaires des échantillons proposés ; c'est, du moins, mon avis personnel...

En nov. 1950, le responsable a adressé à Guillard les listes d'adhérents au M.T. pour 1949-1950 et 1950-1951 (elles ont paru dans Coop P.) et des listes d'adresses utiles, intitulées « Pêle-Mêle 49-50 et 50-51 ». Ces dernières vont être éditées par la C.E.L. et vendues comme le catalogue du M. T., 20 francs.

J'ai ébauché, pour la Manche, fin déc, les deux branches suivantes de l'Annuaire C.E.L.

- 1° Liste des établissements industriels ;
- 2° Liste des sociétés savantes.

Guillard a en main ces documents.

Début fév. '51, sur proposition du camarade Jean-Baptiste, de *Magny-Cours* (Nièvre), et sur intervention du dévoué Lecanu, de *Rocheville* (Manche), Mme O. Milon, institutrice à *Quettehou* (Manche), a bien voulu accepter la responsabilité du *premier groupe C.E. 1951 d'échanges de plantes* (11 membres). Jean-Baptiste doit en faire paraître le règlement dans *L'Éducateur*. Qui veut prendre la direction d'autres groupes semblables ?

Le Responsable : Ch. HÉDOUIN, Instituteur
37, rue Div.-Leclerc, Coutances (Manche).

GROUPE C.E.L. D'ÉCHANGE DE PLANTES 1951

Règlement :

1. Il est créé, au sein de la C.E.L., un groupe d'échange de plantes placé, pour l'année 1951, sous la direction de Mme O. Milon, institutrice à Quettehou (Manche).

2. Il a pour but, en vue de leur étude et de la constitution d'herbiers scolaires, l'échange de plantes séchées et est limité à 11 membres.

3. Chaque sociétaire fournit annuellement 10 espèces de plantes en 10 exemplaires chacune et reçoit en échange 100 espèces différentes.

4. Les plantes bien séchées seront placées dans des chemises de papier journal (doubles, de préférence), et accompagnées chacune d'une étiquette portant le nom du genre et de l'espèce, le nom de la famille (facultatif), le lieu et la date de la récolte et tous autres renseignements utiles (noms locaux, usages, diagramme numérique, etc...). Ces étiquettes du format 6,7x10,5 (1/4 de fiche) seront de préférence imprimées.

5. Les colis de 10 plantes différentes, protégés par 2 cartons forts, seront envoyés aux sociétaires avant le 30 juin.

6. Afin d'éviter les doubles, chaque sociétaire enverra le plus tôt possible au responsable le nom de 12 ou 15 plantes qu'il est susceptible de pouvoir récolter parmi lesquelles le responsable choisira les 10 plantes d'échange.

7. Les adhésions devront être envoyées de suite à Mme Milon, accompagnées de 45 fr. pour frais de correspondance. Confirmation de leur adhésion leur sera donnée par retour.

8. La liste des adhérents, la liste des plantes échangées et les critiques sur les envois seront publiées dans le bulletin de l'I.C.E.M. ou dans « l'Éducateur », par les soins du responsable.

9. Au cas où le nombre des adhérents dépasserait 10, un deuxième groupe sera formé.

P.-S. — L.-Jean-Baptiste, à Magny-Cours (Nièvre) se met gracieusement à la disposition des collègues pour la vérification des déterminations douteuses.

Lui envoyer la plante et 15 fr. pour retour.

COMMISSION DE GÉOGRAPHIE

Qu'avons-nous fait depuis Nancy. On serait tenté de répondre : Rien.

Il faut pourtant signaler la publication de la B.E.N.P. *Géographie vivante*, qui fait le point de nos idées sur l'enseignement géographique, et celle de quelques B.T., parmi lesquelles, il faut signaler particulièrement : *Dar Chaâbane, village tunisien - L'Arve - le Cambrésis - Annie la Parisienne - Mont Blanc (4.807 m.) - Le Cantal - Yantot, enfant des Landes - L'Alsace* — ainsi que : *La bonneterie - Le gruyère - le maïs - le kaolin - la mirabelle - le cidre - le chanvre - le riz*, qui constituent aussi bien des B.T. géographiques que des B.T. scientifiques.

C'est dire que la géographie intéresse particulièrement les camarades.

Mais il nous manque tellement de documents dans nos classes que nous avons trop facilement une tendance à penser que rien n'a été fait.

Bien sûr, nous aimerions avoir des documents à mettre sous les yeux de nos élèves. Mais il faut bien reconnaître que nos bambins de 8 à 10-11 ans ne sont pas portés exagérément vers les B.T. Ce qu'ils aiment, ce sont les images qu'ils observent et qu'on leur fait observer — et la B.T. ne correspond pas à ces désirs, car ils aiment mieux les grandes images bien caractérisées. Le texte, aussi simple soit-il, n'est pas engageant pour eux — même écrit en gros caractères —. C'est l'image qui compte

et le commentaire de cette image qui est plus une discussion amicale entre le maître et lui qu'une question de lecture.

Nous avons précisé qu'il nous faut des images dans nos classes : photos d'autres paysages que les paysages familiers; photos de scènes de travail; photos de petites tranches de vie, que l'enfant peut comparer avec ce qu'il sait de son propre pays, qui lui fournit les points d'appui nécessaires, et que ces points d'appui le rédacteur d'une B.T. les ignore — il ne peut que les pressentir — et c'est ce qui fait que les B.T. de base comme *C'est grand la mer*, sont rares et difficiles à réaliser, — et que les camarades sont plus intéressés à travailler pour les enfants de 10 à 14 ans parce qu'ils savent qu'à cet âge bien des connaissances ont été acquises grâce à un enseignement qui s'est appuyé sur le milieu local, dont l'étude a facilité les acquisitions par associations d'idées, par observations d'images, par relations de voyage, par correspondances scolaires.

— Je pense, par exemple, que *l'Arve, torrent alpestre*, n'est vraiment profitable qu'aux élèves en possession de leurs techniques, sachant lire sans difficultés et sachant comprendre une image et déjà raisonner, — donc pour élèves de 9 ans au moins — 10 et 11 ans en réalité le plus souvent — et c'est pourtant là une B.T. de base, une B.T. qui est une belle réussite. Je pense que c'est pour cet âge là qu'il faut prévoir les véritables B.T. de base; ce qui n'empêche pas d'en réaliser de plus simples comme *C'est grand la mer*, *Ogni*, *Annie la Parisienne* pour les plus jeunes. B.T. descriptives simplement, qui les intéressent par leurs nouveautés, leur lecture facile, leurs belles illustrations.

Je pense que nous devons établir un plan d'ensemble des B.T. de base que nous jugeons indispensables, de *géographie générale*, relatives à la Maison de l'homme, aux Travaux de l'homme, à la terre et au sol, aux formes du relief et leurs modifications, à l'eau (les rivières - les fleuves - les canaux), à la mer, au climat, aux zones climatiques, aux communications... etc..., aux groupements humains.

Connaissance du monde, Connaissance de la France, de ses montagnes, de ses plaines, de ses fleuves, de ses pays.

Connaissance des autres hommes : chez les Jaunes d'Asie. Chez les Noirs d'Afrique. Chez les Lapons... etc...

— B.T. conçues simplement pour ceux qui connaissent déjà les techniques et se perfectionnent.

— Puis nous établirons la liste des B.T. nécessaires aux élèves qui sont maîtres de leurs techniques et savent s'en servir.

Nous avons, de bientôt prêtes à sortir :

La Somme, fleuve de plaine.

La Champagne sèche (histoire de sa transformation).

Nous devons continuer dans ce sens. Je ver-

rai avec satisfaction des B.T. précisant les connaissances sur les grands fleuves français, les grandes plaines, les grandes montagnes, les côtes françaises — (le point de vue humain n'étant jamais oublié — il s'agit de faire comprendre le fait géographique mais aussi comment il a servi et desservi l'homme — comment celui-ci, par un labeur opiniâtre, a su, avec plus ou moins de succès, le plier à ses besoins).

Puis, de nombreuses B.T. qui illustreront, imageront des connaissances sur les petits pays, tels, *La Brie, terre à blé ; Le Languedoc et ses vignes (Vendanges en Languedoc), Le Cambrésis.*

Nous devons profiter des expériences faites, des résultats obtenus, des réactions des usagers pour construire activement et solidement — et, finalement, essayer de réaliser les synthèses, synthèses s'appuyant sur des études analytiques (études traitées par d'autres B.T., ou, lorsque c'est nécessaire, lorsqu'il s'agit de faits locaux, d'études faisant corps avec la synthèse).

La B.T. : *l'Alsace* pourrait servir de modèle : présentation du pays, de ses habitants, de ses travaux, nécessitant parfois une étude comme le houblon...

L'étude de cette B.T. nous fait apercevoir les manquants dans nos collections de B.T.

Nous aimerions avoir des documents complémentaires sur les betteraves à sucre, sur le tabac, sur le blé, documents que nous possédons pour la potasse, la forêt.

Alors, nous inscrivons à notre programme général de B.T. : *Le blé, le tabac*. Nous pourrions inscrire aussi *l'élevage des volailles*, à moins que *La Bresse* ne paraisse, qui viendra combler cette lacune, car *la Bresse* (synthèse), comporte cette étude particulière de l'élevage des poules et des pigeons.

Il faut donc que la commission de géographie travaille en connaissant des besoins précis. — Que chacun étudie attentivement les B. T. parues :

a) Celles qui présentent un intérêt que nous pourrions appeler géographique pur — qui ont été conçues pour cela.

b) Celles qui contribuent à la géographie en fournissant des matériaux — presque toutes les B.T. technologiques sont dans ce cas — *La chaux, le kaolin, le chanvre, le riz, etc...*

Ainsi, nous pourrions établir une liste de travaux à entreprendre et la liste des camarades travaillant à un sujet précis.

Le regroupement des commissions en centre d'intérêt, prévu au congrès de Montpellier, facilitera des prises de contact — et permettra un travail fécond — car, à l'École Moderne, pendant de longues années, nous ne faisons pas de la géographie pour faire de la géographie avec nos élèves, mais nous travaillons pour complexes d'intérêts.

Le Congrès doit être à l'image de nos classes.

J'avais pensé que nous devions avoir en vue

de plusieurs B.E.N.P., les différents procédés, les différentes techniques concourant à l'enseignement géographique, publiées déjà dans « L'Éducateur » et que l'on a des difficultés à retrouver rapidement lorsqu'on en a besoin.

J'avais demandé aux camarades de me rappeler les articles qu'ils avaient publiés et les numéros des « Éducateurs ».

Je n'ai pas eu de réponses.

Je pense qu'il serait bon de rassembler, en une B.E.N.P., les techniques relatives aux plans en relief ; à la caisse à sable ; aux cartes imagées ; aux cartes électriques, que l'on y pense pour Montpellier ; qu'on y apporte les renseignements ou qu'on me les fasse parvenir sans retard.

Voilà un plan de travail pour le Congrès.

Donnons l'exemple d'une commission de Travail en travaillant.

R. FAURE..



Pour une Histoire utile

Le point capital que nous avons à discuter est de l'utilité de l'Histoire. Sans perspectives, pas de progrès. Quelle progression suit l'esprit de la C.E.L. vis à vis de cet enseignement ? Je crois y reconnaître les étapes suivantes :

Révolte contre le parti-pris social, officiel et normal de notre Etat bourgeois.

Nous avons senti à la base de notre enseignement, la contradiction entre l'idée progressiste inhérente à l'idée générale du développement des sociétés (c'est ce que résume A. France) :

« Ils (nos ancêtres) se sont toujours ingénies, et l'effort continu de tant d'esprits à travers les âges a produit les merveilles qui, maintenant, embellissent la vie » ; et le refus d'appliquer cette idée au présent, de la dévier par des grands mots idéalistes, de considérer les formes sociales actuelles comme des formes définitives à figuler par endroits, mais à accepter dans leur structure.

Nous avons senti tout le côté formel des grands chapitres des Capétiens ou des Rois absolus. Nous avons senti et compris l'inertie défensive des enfants face à ces tentatives de gavage. Nous avons rejeté les manuels.

De cela est né une position défensive de la C.E.L. : aller vers plus de concret, chercher d'autres bases.

Nous sommés partis loin des manuels qui refusaient à l'histoire son caractère spécifique, d'être révolutionnaire, de prouver le changement continu de la société, d'en dégager les lois qui sont valables, comme toutes les lois scientifiques, pour le passé, le présent, et même l'avenir.

Nous nous sommes complus avec les vieux papiers des archives, les vieilles pierres, les vieux outils, les ruines. Nous avons groupé des documents vrais et intéressants par les échanges, le fichier, les B.T.

C'était, et c'est, une partie importante de

notre travail historique : la recherche des matériaux. Mais, ces matériaux eux-mêmes n'auront de raison d'être qui si nous sommes en mesure de les faire servir à la compréhension des grandes lois de l'Histoire. Et là, nous nous sommes heurtés à un obstacle majeur : ou bien nous contenter de cette recherche de documents comme le collectionneur qui, par manie ou par profit, enrichit pièce à pièce les éléments de sa collection dont il n'essaie aucune utilisation scientifique ; ou bien chercher les explications historiques qui motivent cette recherche de documents, chercher les lois de l'histoire. Cette tâche avait été commencée l'an dernier à Nancy : nous avons reconnu la nécessité, à partir de 11 ans, de la recherche de ces lois et nous avions même motivé les relations que la compréhension historique a et doit avoir avec la géographie, les sciences, la littérature, etc...

Nous avons, par là même, deux positions possibles en face de l'enseignement historique :

1° Considérer l'histoire comme un enseignement de seconde zone, qui peut même être nocif dans le cadre traditionnel, que l'on pourrait supprimer sans grand dommage, disent certains, que l'on peut continuer, pensent d'autres, en dilettantes, cueillant par-ci par-là quelques idées sur le recul du temps, l'adresse ou l'obstination de nos ancêtres, l'architecture de nos châteaux et cathédrales, les progrès techniques de l'outillage. Et cela entraîne toute une philosophie de l'enseignement qui se contente d'agir en surface, d'accumuler des acquisitions sans but pour des hommes-digest, mais ne saurait former en l'enfant les citoyens de la société démocratique et pacifique de demain. Cette philosophie ne saurait être celle des adhérents de la C.E.L.

2° Considérer l'Histoire, au même titre que l'Instruction civique dont elle n'est qu'un élément, comme l'enseignement essentiel des citoyens français qui seront demain nos élèves. Cet enseignement doit découvrir alors les lois d'évolution et de développement des sociétés, les règles de vie scientifiques qui autorisent les progrès et qui, loin de rejeter les individus vers la mortelle passivité, exaltent l'effort de chacun, dans le passé et dans le présent, pour transformer le monde, pour le rendre plus humain, plus juste et plus pacifique.

L'enseignement historique que nous voulons doit combattre l'idée funeste d'une fatalité qui conduit et détermine le destin des sociétés. Il doit donc être hardiment constructif. C'est vers cette construction que nous devons nous orienter.

Nous sommes certainement tous d'accord, à la C.E.L., pour cette position de l'enseignement de l'histoire et sur la nécessité de la mettre au service du progrès, sans aucun autre parti-pris que le service de l'homme et de l'enfant. Et c'est la question précise d'une réalisation d'un enseignement historique capable de servir la formation du citoyen actif, de servir le progrès, l'Humanité et la Paix que devront porter,

croions-nous, l'essentiel de nos discussions de Montpellier.

Nous nous heurterons là, nécessairement, comme dans tout notre enseignement, d'ailleurs, à la vaste entreprise de passivité et de bourrage de crânes au service d'une classe dirigeante mercantile qui n'accepte pas la vérité qui la dessert.

Nous pourrions dire ce que nous voudrions sur Louis XVI. On respectera nos recherches qui risquent peu de faire du tort à quiconque. Sur Jules Ferry, la classe bourgeoise dirigeante commencera à être chatouilleuse mais ne pourra s'insurger contre les documents officiels.

L'opposition sera autrement vigoureuse lorsque nous aborderons, selon les mêmes principes de l'Histoire au service de la vérité et du progrès pour la formation du citoyen, les événements plus récents, ou même certains aspects de la lutte actuelle sur la guerre d'Indochine, par exemple. Les documents les plus sincères, officiels ou non, soulèveront des remous. Devons-nous, par opportunité, n'en rien dire, ou, au contraire, mettre en accord nos actes avec notre conception pédagogique et mettre vraiment l'Ecole au service de la Paix. Le congrès sera amené également à discuter de ce point délicat que nous nous contenterons de mentionner ici.

Les lois de l'Histoire, que nous nous serons appliqués à découvrir et à offrir à nos enfants comme un levier dans leur formation civique, nous devons les appliquer au maximum, sans parti-pris, à l'Histoire qui se fait.

Nous devons justement accorder plus d'attention encore à cette histoire qui se fait, à condition que nous la gardions imprégnée de cet esprit actif de compréhension des lois historiques que nous devons nous appliquer à mettre à la portée des enfants. Cette instruction civique, dont la Gironde et notre ami DELAGE (Charente) réclament l'étude systématique et objective, nous ne devons pas la séparer de l'Histoire dont elle n'est que l'élément présent.

Je crois avoir ainsi assez bien délimité le champ de discussion pour Montpellier : d'une part, continuer la recherche de documents — ce qui sera relativement facile — ; d'autre part, entreprendre l'étude des grandes lois d'un enseignement historique que nous voulons tous mettre au service du peuple et de la Paix.

Nous ne voulons plus d'une histoire qui ne serait qu'un abêtissant verbiage. Nous travaillerons pour parvenir à une *Histoire utile*.

FONTANIER.

P.S. — Le n° 18 de « Coopération Pédagogique » (3 février) avait déjà publié un très long et très intéressant rapport de Fontanier sur la conception nouvelle d'un enseignement historique. Dans l'impossibilité où nous sommes de reproduire ce rapport ici, nous l'enversons gratuitement — jusqu'à épuisement — aux camarades qui nous le demanderaient.

Pour la réalisation de films C.E.L. fixes et animés

Que nous ayons des idées exceptionnellement intéressantes pour nos films animés C.E.L., que nous soyons en mesure de doubler notre collection B.T. d'une collection de films fixes qui auraient les mêmes qualités pédagogiques exceptionnelles, cela ne fait pas de doute. Et ce n'est pas vanter exagérément notre organisation que de dire que nous sommes en mesure de faire mieux que ce qu'on trouve actuellement dans le commerce. Ce que nous avons réalisé jusqu'à ce jour dans des domaines autrement difficiles nous en apporte la preuve.

Mais ces réalisations, comme toute notre pédagogie, d'ailleurs, ne se font pas avec du verbiage. Il y faut du matériel et une organisation technique.

La question matériel serait assez facilement résolue, puisque nous disposons déjà d'un matériel complet de prises de vues 16^{m/m}, avec lequel notre dévouée équipe parisienne avait commencé à tourner notre film : « Le cheval qui n'a pas soif ».

Mais, à l'usage, nous nous sommes heurtés au manque d'organisation technique.

Nous pouvons, certes, dans nos classes, réaliser à la main de beaux albums et imprimer à 100 ou 200 exemplaires des journaux qui sont parfaits dans leur genre. Tout comme des camarades peuvent, avec leur camera 8^{m/m}, 9^{m/m},5 ou 16^{m/m}, prendre des bandes qui sont aussi du plus haut intérêt.

Mais dès que nous voulons mettre ces réalisations à la disposition commerciale des éducateurs, nous sommes bien obligés d'envisager une autre organisation technique et commerciale : nos albums doivent être tirés sur notre presse lithographique et les B.T. imprimées à l'imprimerie *Ægitta*.

Il en sera de même pour nos films. Si nous voulons les lancer commercialement pour la location et la vente, nous sommes obligés de les produire sous une forme la plus parfaite possible et dans des conditions techniques et commerciales rentables.

C'est ce problème qui se pose pour le cinéma.

Notre équipe parisienne qui avait commencé à tourner « Le cheval qui n'a pas soif », est extraordinairement dévouée, mais dans la pratique, elle ne peut tourner que le jeudi, et s'il fait beau, si tous les camarades sont là, s'il n'y a pas un malade ou un opérateur obligé de s'absenter.

Dans la pratique, la commission n'a pas pu continuer son travail sur la base de camarades qui font leur classe et qui ne sont libres que le jeudi, si aucun ennui ne se met en travers.

Avec la meilleure volonté et le plus complet dévouement désintéressé des camarades — le dévouement et le désintéressement ne manquent jamais chez nous — nous ne pourrions réaliser pratiquement quelque chose que si nous avons un camarade déchargé de classe qui puisse s'occuper en permanence de cette édition et qui embauchera, le moment venu, pour le temps strictement indispensable, les équipes de techniciens réalisateurs. Les camarades bénévoles pourront naturellement apporter leur collaboration technique.

C'est dire que nous sommes parfaitement en mesure de réaliser des films dignes de toutes les œuvres C.E.L. Seulement, il faut, pour cette entreprise, une mise de fonds que nous pourrions chiffrer à environ un million de francs.

Voilà le problème techniquement posé. Si nous ne pouvons pas le résoudre, nous ferons comme cette année ; nous attendrons des conditions plus favorables. Mais c'est, pour nous, une sorte de faillite que d'abdiquer ainsi devant une des entreprises les plus urgentes au point de vue pédagogique, et que nous sommes en mesure de mener à bien.

Essayerons-nous de trouver une solution ? L'idéal serait que la C.E.L. trouve en son sein les fonds qui lui permettraient de faire face à cette entreprise. Question d'argent, qui sera posée prochainement à tous les adhérents et que les A.G. du Congrès auront à solutionner.

A défaut, nous pourrions peut-être constituer une nouvelle association cinématographique pour laquelle un millier de camarades verseraient 1.000 fr. qui porteraient intérêt

Nous lançons seulement ici des idées. Aux camarades d'y réfléchir. Le Congrès décidera.

C. F.

COMMISSION CALCUL VIVANT

CALCUL VIVANT : Avant tout :

UN BON DEPART

Nous apprécions toujours plus, en toutes choses pédagogiques, la valeur d'un bon départ : bon départ de l'intérêt jaillissant de la vie (directement, ou par les plans de travail) ; et bon départ du jeune enfant dès l'école maternelle. Et Freinet a raison de revenir sans cesse sur ces deux aspects.

BON DEPART DE L'INTERET. — On discute pas mal ces temps-ci sur les complexes d'intérêts lancés l'an dernier, et il faudra qu'à Montpellier nous discussions très sérieusement de leur technique d'emploi, après le dernier article de Bourlier. (N° 9, p. 245), car je ne procède pas comme lui.

Mais en calcul vivant (comme ailleurs), ce qui compte, c'est le départ de l'intérêt, c'est l'éveil de la soif ! Ce qui compte, c'est le Foyer d'intérêt.

Prenons un exemple. Déjà, à la suite de l'appel lancé dans le N° 8, je reçois d'excellentes fiches sur les vêtements d'enfants (d'autres déjà me sont promises ailleurs). Une fillette est-elle arrivée avec sa robe neuve ? Une correspondante a-t-elle annoncé qu'elle venait d'en recevoir une, en parlant du prix ? La vie de notre classe nous a-t-elle amené à porter à notre agenda, puis à notre plan de travail l'étude de la confection d'un vêtement ? Peu importe, pourvu qu'il existe un foyer d'intérêt.

S'il n'existe pas, aucune fiche de calcul par centre d'intérêts n'est valable, comme dans le cas du faux decrolyse où tous les « intérêts » sont planifiés seulement par le maître sans que la classe se trouve replongée dans la vie sociale.

Si le foyer d'intérêt existe, les fiches ci-dessous sont évidemment les bienvenues (quitte à les améliorer naturellement). Elles ont été établies par Daunay.

« J'ACHETE DU TISSU. — Je voudrais savoir combien il me faut de tissu, et la couturière me parle de hauteur de robe et de hauteur de manche. (Suit un dessin très simple avec 2 lignes d'explications sur la prise de mesures pour ces deux hauteurs) ».

Voilà donc un fiche aussi élémentaire, aussi sèche que possible, mais qui répond à l'intérêt et permet à l'enfant de mesurer lui-même. Et en voici une autre :

« ROBE DE LAINAGE pour enfant jusqu'à 12 ans... Le lainage pour robe vaut 500 fr. à 800 fr. en 140 de large. (Suit un croquis de la robe, genre catalogue).

Métrage nécessaire : une hauteur de robe
une hauteur de manche
25 cm pour le col et les garnitures.

Je dépense encore : Fil : 20 fr.
les boutons à 12 f. l'un
une boucle de ceinture : 50 fr.»

Des fiches ont été établies aussi pour : manteau de lainage, blouse de vichy. Il n'est pas nécessaire de multiplier les modèles à l'infini (au contraire), mais il faut établir de telles fiches pour les vêtements essentiels, sans oublier les garçons ! Et vous comprenez tout l'intérêt d'un travail ainsi conçu. Vous savez que s'il est question d'un vêtement qui n'existe pas dans notre documentation, nous avons là une occasion magnifique d'enquête, dont les fiches ci-dessus donnent un canevas si clair.

On pourrait évidemment concevoir la 1re fiche de chaque série sous forme d'histoire chiffrée : « Il y a longtemps que maman me promettait une robe bien chaude. Elle a dit qu'elle allait m'en faire une, etc... » Mais je ne crois pas cette solution intéressante... si le foyer d'intérêt existe !

Ce qui ne veut pas dire que, sur cette question d'habillement, d'autres histoires chiffrées ne soient pas souhaitables : c'est l'expérience des camarades et leurs envois qui orienteront le travail de la commission.

RELATION ENTRE CALCUL VIVANT ET PROBLÈMES TECHNIQUES. — Le calcul vivant et actif — prises de mesures, etc.. — en relation avec les métiers courants et les besoins immédiats de l'enfant devrait se confondre avec les problèmes techniques, si ceux-ci étaient aussi des problèmes de la vie.

Dans de telles conditions, presque toutes les fiches de calcul vivant pourraient, classées par difficultés mathématiques, former un merveilleux fichier de problèmes techniques.

Lorsque la vie commanderait, on trouverait des fiches chiffrées de différents aspects sur le centre d'intérêt désiré... et l'on irait jusqu'où l'on pourrait, étudiant à l'occasion de la vie une difficulté technique.

Pour creuser cette difficulté et s'en rendre maître, un renvoi nous donnerait instantanément dans le fichier de problèmes techniques (8 à 11 ans) les exercices qui, dans la vie, illustrent cette difficulté.

Et c'est bien ainsi que tout devrait se passer normalement !

Seulement, les problèmes même dits pratiques sont si étranges et si exclusivement commerciaux ou capitalistes ! Tel ce problème du manuel de Draux où l'on achète des pommes en gros à la pièce... pour que l'enfant calcule le nombre de pommes à l'aide du prix total ! Voilà donc un fossé que nous ne pouvons combler seuls, et avec des enfants de 9 ans déjà. C'est une réforme que nous devons gagner.

Il est donc une étude traditionnelle du calcul bien inutile, et l'on pourrait poser la question tout comme en grammaire, et tout comme en histoire, de l'inutilité d'un tel enseignement.

Si l'on ne trouvait plus de ces anomalies justifiées uniquement par une théorie abstraite sans bases avec la réalité du calcul de la vie, nous pourrions établir la liaison intime entre calcul vivant et calcul technique, et sans grandes difficultés.

BON DÉPART DU JEUNE ENFANT. —

Est-ce à dire que toutes nos activités, en calcul, seraient axées sur du calcul vivant ? Mais non :

— Tout d'abord, les enfants aiment calculer « par sport », voire par fantaisie et par jeu (comme Freinet l'a si bien souligné également) ;

— Mais pour pouvoir s'évader, un bon départ du jeune enfant est indispensable (tout comme en dessin, d'ailleurs). Lucienne Mawet vous l'expliquera, aidée de Spanoghe, dans une B.E.N.P. qui, nous le croyons, sera aussi précieuse que son premier ouvrage sur la « la lecture globale idéale ».

A nous de parfaire ce bon travail pour un âge plus avancé.

Groupe 4 : MECANISMES

GROUPE D'ÉTUDES 4 (ancienne commission 20)

Bien qu'elle soit en projet, j'utilise la nouvelle subdivision des commissions, et non pas par un simple jeu de classification, mais pour l'efficacité du travail. Il est évident, en effet, que pour ce qui est de la classification des documents, j'ai intérêt à apporter mon point de vue à la réunion commune des commissions du groupe d'études 3 (centres d'intérêts, documentation), de même que Daunay en ce qui concerne tout le calcul vivant. Nous trouvons souvent, dans les comptes rendus de ces commissions, soit des erreurs de classification, soit un manque à peu près complet de documents chiffrés (pour ne citer qu'un exemple).

D'autre part, nous avons tout intérêt à travailler en commissions séparées: pour l'enseignement du français (orthographe surtout) ; pour les problèmes de simplification et de tolérances,

et pour les problèmes techniques, après une prise de contact *très* courte, pour nous rassembler le 3^e jour et voir si un point peut encore être revu le 4^e. Telle est ma proposition.

Revenons donc à ce que j'appelle « Groupe d'études 4 », dont je suis (provisoirement) le responsable.

COMMISSION 41 — FRANÇAIS

I. — *Orthographe d'usage et chasse aux mots.* Nous aurons à étudier ensemble les différents plans de chasse aux mots (escaliers) que j'ai en main. C'est un travail très important et assez urgent.

Nous étudierons aussi les différents procédés d'acquisition de l'orthographe d'usage (qui comprend d'ailleurs des formes verbales irrégulières). Procédé « Perron », adapté, auto-dictées, utilisation de 5 ou 6 signes conventionnels pour replacer l'enseignement dans le sens de la pédagogie du succès, le tout à axer directement sur les nombreux textes que l'enfant est mis en mesure de composer.

Le dictionnaire-lexique d'orthographe (Daunay), sa raison d'être.

II. — Bien que l'expérience ne soit que très réduite, nous pourrions échanger quelques remarques concernant le fichier d'accord C.E. déjà édité.

III. — S'il y a des observations, quelques remarques sur la *grammaire*. Etude de la question de l'*inutilité* de son enseignement avant 14 ans.

COMMISSION 42 — ORTHOGRAPHE : *Simplification, Tolérances et Dictée*

Les questions et observations reçues m'ont obligé à faire un tableau d'ensemble. En effet, il y a tant de difficultés différentes que si l'une est supprimée, s'élève presque toujours une

difficulté d'application. Et cette difficulté jallit parce que la réforme est limitée. D'où nécessité de voir l'ensemble et de parer aux objections possibles : « Vous voulez écrire PRUDAMENT ? Mais malheureux, il y a effectivement un E dans prudent, et puis, il faudra une cédille pour *réçament*... etc. »

Je crois qu'avec ce tableau d'ensemble, une courte séance suffira pour mettre la chose au point. Mais ce qui nous demandera plus de travail, c'est l'étude des moyens pratiques pour faire aboutir une simplification, si modeste soit-elle : mais une simplification *réelle*.

COMMISSION 43 — PROBLEMES TECHNIQUES

Les responsables pourront confronter leurs travaux et mettre au point le fichier F.E.P.

GROUPE 3

COMMISSION 38 : CALCUL VIVANT par C.I. :

J'ai reçu pas mal d'« histoires chiffrées », j'en trouve encore une excellente de Daunay dans la Gerbe de l'Aube. Une vaste discussion, suivie d'un travail très profitable, ne peut manquer, à Montpellier, de faire un nouveau pas en avant.

Déjà, au sujet des fiches documentaires nouvelle formule (dont la 1^{re} série pourrait être une histoire chiffrée) pour lesquelles j'avais fait un appel, j'ai reçu des documents... et une promesse de fiches.

Ces fiches m'emballent par leur lumineuse présentation (Daunay) et leur caractère à la fois pratique, vivant et adapté.

COMMISSION 39 — CLASSIFICATION :

Je serai à la disposition de toutes les commissions du groupe 3 pour toute question de classification ou de références pour les complexes d'intérêts.

Roger LALLEMAND.

COMMISSION 20

EN ORTHOGRAPHE : MÉTHODE NATURELLE ET PART DU MAÎTRE

Préparation au Congrès ICEM 1951. — Commission 20 : Expérience à mettre au point au Congrès, en Commission. — En orthographe :

Il est dit que les activités scolaires les plus différentes, grâce à une étude expérimentale collective, conduisent nos camarades à des principes communs.

Chaque fois qu'une expérience nouvelle s'avère efficace, elle s'inscrit dans le sens général de tout notre travail qu'elle enrichit, renforce et précise.

Même quand nous nous occupons de notre

orthographe anachronique, qui n'a de valeur que comme un élément du milieu dans lequel vit l'enfant, la méthode particulière à employer reste toujours la même, et ses fondements en ont été précisés dans « La Méthode naturelle de Lecture », de Freinet, avec une telle richesse en exemples que nous n'avons rien à y ajouter.

C'est seulement sur un point particulier d'application dans nos classes que je veux attirer l'attention de la Commission. Et il me faut, pour cela, rappeler brièvement un principe essentiel de notre pédagogie.

Lorsque le jeune enfant dessine, nous ne lui imposons plus une technique parfaite dès le début, même et surtout sous forme de quelques éléments sans intérêt et correctement reproduits. Sans quoi, nous nous heurtons à toute sa personnalité, qui veut tout de suite gribouiller, puis faire des dessins qui racontent, etc... suivant une évolution qui, pour être plus ou moins rapide, ne peut cependant être modifiée sans grand dommage.

Au contraire, nous prenons notre part du maître, à la fois comme servants, en prenant le pinceau pour conserver les graphismes les plus originaux ; et, comme maîtres, pour « tendre la main » à l'enfant, en lui facilitant la montée à la fois laborieuse et enthousiaste, vers un art plus accompli.

Lorsque le petit enfant parle, nous n'exigeons pas qu'il prononce tout de suite correctement ce qu'il veut exprimer, quitte à réduire cette expression aux seules paroles bien articulées. Il a le droit de dire tout ce qu'il a à dire. Et, nous sommes heureux de le voir utiliser à des fins les plus inattendues quelques mots-outils passe-partout. Comme l'enfant dessinateur a trouvé seul des procédés-outils lui permettant de traduire avec grand succès ce qu'il voulait « rendre », l'enfant qui parle, guidé par ses facultés, les exigences de son milieu, et par les résultats de ces tâtonnements, recourt à une technique adaptée à son âge, technique qu'il a découverte et qui lui permettra, une fois maîtrisée, de faire un pas de plus dans l'art du langage.

Mais l'enfant qui écrit, même s'il a des aptitudes remarquables, même s'il écrit beaucoup, se heurte à des anomalies autrement compliquées et inexplicables que celles du langage parlé :

— Plus compliquées : Car, dans le langage parlé, il pourra hésiter un certain temps en disant, par exemple : « Je boivais », ou « je buverai », ce qui ne gênera nullement ses progrès ni son expression... tandis que s'il s'agit du langage écrit... mais ici, nous n'en finirions jamais !...

— Les anomalies de l'écriture sont plus inexplicables que celles du langage parlé, parce que celui-ci est la forme même de la langue vivante, utilisée à chaque instant de la vie, en toutes circonstances. Il est si fréquent, si naturel que ses formes irrégulières sont presque

toutes assimilées avant que l'enfant ait eu besoin de s'en inquiéter : *c'est justement celles qu'il a entendues le plus souvent*. Tandis que la langue écrite ne finit jamais de tendre ses pièges inattendus, puisque les professionnels eux-mêmes se laissent encore prendre à des formes très courantes.

Ici, l'enfant ne peut pas utiliser transitoirement la technique qui conviendrait pour répondre à ses besoins d'expression. Si, peu à peu, on devine mieux le sens des textes tâtonnés qu'il écrit, s'ils sont de plus en plus compréhensibles pour l'adulte qui le connaît, en fait, ces textes sont longtemps incompréhensibles pour ses correspondants et même très difficiles à relire pour lui-même.

Si notre langue était à peu près phonétique comme beaucoup d'autres (à part l'anglais ou le chinois !), nous aurions déjà, dans pas mal de classes, résolu la question de l'enseignement de l'orthographe : il nous suffirait d'appliquer la méthode naturelle d'apprentissage de la lecture.

Mais il existe un tel embrouillamini de formes différentes et de lettres muettes que nous devons rechercher un moyen d'en sortir sans trop de dommages pour l'enfant.

Il nous faut donc respecter les principes de la « pédagogie du succès » vers laquelle nous a si brillamment guidés Freinet, en augmentant pourtant nécessairement la part du maître. Revenons donc aux considérations ci-dessus ayant trait et au dessin et à l'élocution libre, que je vous demande de relire.

Le problème consiste à offrir à l'enfant les « graphies-outils » qui lui permettraient de se faire comprendre et de comprendre les textes des autres sans difficulté avant de connaître la multitude des formes différentes que peut prendre un même son. Peu à peu, nos jeunes élèves ajouteront les formes et lettres muettes dites correctes dont ils se croient sûrs, grâce aux textes dits corrects qu'ils auraient sous les yeux : car tout ce qui ne serait pas écrit par leurs correspondants obéirait aux lois de l'époque (... si l'on peut dire, puisque notre orthographe date de l'ancien temps).

En effet, l'enfant qui nous parle un langage primitif n'en entend pas moins à chaque instant un langage adulte. Et l'enfant qui peint à sa façon et comprend si bien les autres dessins enfantins n'en est pas moins sensible à la vue de chefs-d'œuvre de peintres adultes. Mais s'il est réceptif à un langage ou à des dessins où règne la perfection technique, notre élève éprouve le besoin d'exprimer sa pensée par écrit, avant même de pouvoir lire couramment de nombreux textes orthographiés officiellement.

Mais, dira-t-on, nous allons donc lui enseigner des formes supplémentaires, lui donner un surcroît d'acquisitions mécaniques qui va encore compliquer l'enseignement de l'orthographe !

Nous répondrons qu'il ne s'agit d'utiliser un

code nouveau que pour un très petit nombre de sons : ceux qui sont véritablement « impossibles » comme dit le langage courant (son é ou à, et certaines nasales). Le reste serait constitué par des tolérances de la part du maître (ex : muettes).

Les enfants pourraient écrire ainsi leurs lettres à des correspondants, utilisant la même technique, ainsi que leurs brouillons.

Je n'insisterai pas sur les avantages de cette véritable « libération ». J'espère que mes camarades en ressentiront comme moi toute la portée.

Je n'ai jamais adressé aucun reproche, aucune observation à des enfants apportant un texte pour correction orthographique. Je ne leur ait fait que des remarques très amicales et très peu nombreuses sur les changements que j'apportais à leurs premiers textes.

Pourtant, les petits sont étonnés de ces changements inattendus, et les grands, qui y sont habitués, ont certainement l'impression consciente ou inconsciente qu'ils n'en verront jamais la fin. Disons que cela leur casse les pattes à tous.

Au contraire, si l'orthographe, au lieu d'être une perpétuelle chasse aux fautes, une éternelle chasse à l'insuccès, était au contraire une chasse aux formes consacrées, une course au succès, parce qu'il serait permis d'utiliser une certaine orthographe plus élémentaire, plus simple, plus primitive, sans muettes, et répondant aux besoins d'expression écrite motivée par la correspondance directe, la rédaction de textes libres, des comptes rendus, etc., etc..., en un mot, une technique à la portée de l'expression écrite de nos élèves, il est certain qu'ils éprouveraient moins d'hésitation à se livrer à cette expression.

Peut-être obtiendrons-nous des textes bien plus riches, bien plus nuancés, comme le dessin libre nous a offert des tableaux autrement colorés et expressifs que le dessin obéissant à mille exigences techniques hors d'atteinte de l'enfant. Le rideau de fer élevé entre l'expression parlée (qui devient si variée et si fine) en théâtre libre par exemple, et l'expression écrite ne tomberait-il pas au bout de quelques mois de travail ? Et l'expérience n'est-elle pas digne d'être tentée ?

Au cours de la rédaction des textes, au moment où les enfants arrivent à assembler des sons, nous leur indiquons qu'en classe, et dans les textes destinés aux correspondants (et ceci peu à peu) :

— qu'ils n'ont pas à se préoccuper des lettres finales muettes *s'ils ne savent pas « ce qui se met au bout »* ;

— et, lorsqu'ils pataugent consciencieusement pour savoir si l'on doit écrire « a, er, ai, ez, etc... », nous leur indiquons un signe conventionnel très simple, très facile à retenir et à tracer qui ne reproduit aucun des signes corrects (car autrement les enfants auraient une vision faussée par rapport à la forme correcte pour l'avenir).

Naturellement, nous mettrions à part cela, sous les yeux des enfants, et en lecture surtout, une quantité de textes orthographiés officiellement. Les textes libres choisis, imprimés ou utilisés autrement, seraient toujours très soigneusement orthographiés.

Mais ce que nous croyons absolument essentiel, c'est :

1° de libérer de toute sujétion, de toute contrainte orthographique toute la création écrite, sous quelque forme que ce soit, pour obtenir que l'élève s'y donne avec tout le brio qui caractérise l'art oratoire et le dessin libre ;

2° de remettre sur ses pieds l'enseignement de l'orthographe, qui serait constitué réellement par la recherche exclusive des formes correctes, sans aucune recherche des fautes. Ce n'est que sur des fautes persistantes ou dominantes, ou plutôt au moment de l'acquisition d'une notion dans un but de marche en avant, et à propos de la rédaction de textes, que l'entraînement serait donné. Seraient notés au graphique avec avantage les élèves qui prendraient l'habitude d'utiliser une forme correcte nouvelle.

Je vous demande de bien vouloir réfléchir très sérieusement sur les propositions ci-dessus, et de préparer vos suggestions, vos critiques, vos questions de façon très claire, par écrit, et avec des exemples, pour que leur lecture soit éloquente et qu'aucun temps ne soit perdu en hésitations.

Je ne vous demande pas d'étudier un code : je l'ai fait moi-même, et je l'ai simplifié en cours d'essais. Il m'a permis de faire des dictées que les enfants peuvent faire en mon absence (auto-dictées). Mais vous avez compris toute l'extension que je crois utile de donner à l'utilisation de telles conventions. (On discutera du code à Montpellier.)

Il s'agit donc surtout de discuter ce rapport dans ses principes, et aussi, dans le cas où vous croiriez cette expérience désirable et prometteuse comme moi-même, d'en jeter les bases pratiques d'organisation :

1° entre élèves correspondants ;

2° dans tous les textes d'enfants « de premier jet » ;

3° organisation du contrôle de l'expérience (sous-commission spéciale ? — quels textes d'enfants envoyer ? — Comment signaler les difficultés rencontrées, etc.)

Ce premier travail étant préparé pour le congrès, il nous suffira d'une courte séance pour le mettre au point à Montpellier.

Roger LALLEMAND.

*
**

Désirerais, au cours Congrès, faire connaissance avec collègues susceptibles de conseiller choix régions Provence, à la fois propices pêche-chasse et jouissant climat sec.— Remb. corresp. préalables.— Mme DUCHÈNE, institutrice, *Is-sur-Tille* (C.-d'Or).

Groupe 5 : DEGRES

COMMISSION COURS ÉLÉMENTAIRE

Si l'on fait le bilan d'une année de travail, notre Commission peut être, à bon droit, fière d'avoir su trouver sa voie : les résultats sont là : *des fiches vivantes* qui, non seulement, font la joie des cours élémentaires, mais également celles des enfants des grandes classes; la chouette — la mésange — les vanneaux — le furet — le merle — les têtards (élevage) — le putois — l'alouette — la fouine; *des B.T. nouvelles* qui ont leur place à côté des Ognî - Belôti - Bachir, etc... Ce sont : « Je serai marinier » déjà sorti, « L'Olivier » et « le Blaireau » prêts à sortir.

Cependant, nous ne saurions nous contenter de ces premières réussites fort réconfortantes.

a) Chacun doit faire un effort et *envoyer régulièrement* à la commission *ses fiches, ses travaux*, ses découvertes, ses tâtonnements et ses réussites.

b) Nous devons nous orienter délibérément vers de nouvelles études et non plus seulement vers les animaux; et pour faciliter ce deuxième pas en avant, nous ferons appel *aux expériences* déjà réalisées par nos camarades en *histoire, géographie, sciences*, etc... Apportez donc vos documents à Montpellier.

c) Enfin, nous chercherons une *organisation plus efficiente du travail de la commission*. Il est grand temps, je crois, de chercher parmi nous les compétences susceptibles de *prendre une responsabilité* précise dans la Commission du Fichier C.E., dont le champ d'action est extrêmement vaste, puisqu'il s'étend à toutes les disciplines, qui, dans les grandes classes, font l'objet de commissions séparées : histoire, géographie, sciences (animaux, plantes). Depuis 2 ou 3 années que nous cherchons ensemble à dégager les lignes de notre travail d'éducateurs modernes au C.E., la lumière se fait jour et bien des camarades affrontent avec hardiesse les sentiers nouveaux et ont acquis une certaine compétence. J'en nommerais beaucoup. Je sais que les responsabilités familiales sont grandes pour les mamans; mais il faut nous aider. Je sais déjà que je peux compter sur nos camarades G. Maillot (insectes), R. Clément (histoire), n'est-il pas vrai? Qui se propose ?

Nous étudierons en même temps *notre collaboration avec les autres commissions* de l'Institut dont le travail déborde sur le nôtre, commissions qui possèdent déjà des spécialistes auxquels nous pourrions, le cas échéant, demander conseil pour la mise au point définitive des fiches. N'est-ce pas Bouche, Jaillette, Jean-Baptiste, Bernardin ?

Nous allons passer rapidement en revue les différentes branches de notre activité pour fixer

les points précis sur lesquels nous nous arrêterons à Montpellier.

I. — *Fiches sur les animaux :*

Je crois que nous n'aurons plus guère à dire là-dessus, sinon comment établir notre coopération nécessaire avec ceux du F.E. pour obtenir d'eux des fiches plus simples et plus vivantes, à portée de tous.

Nous étudierons aussi comment pousser à fond l'exploitation d'un centre d'intérêt sur les animaux quand cela est possible.

II. — *Fiches d'histoire vivante :*

C'est là que nous aurons beaucoup à faire et à dire, car nous avons déjà des expériences réalisées par nos camarades A. Bats, Mmes Gardaire et Bruneau, R. Clément.

Envoyez ou apportez les vôtres. Nous verrons :
— comment utiliser les B.T. existantes ?
— comment puiser dans les livres des historiens ?
— comment utiliser les archives ?
— comment aller voir sur place nos richesses locales ?

Relisez le Bulletin de la Commission d'Histoire de notre camarade Fontanier.

III. — *Géographie :*

Nous dirons comment nous pouvons utiliser presque uniquement les échanges interscolaires et le milieu local pour cette étude. Je demande à ceux qui ont réalisé quelque chose de faire le bilan de ce qu'ils ont été amenés à étudier ainsi.

Je demande à tous d'apporter ou de m'envoyer tous les albums échangés avec les écoles correspondantes, si imparfaits soient-ils pour les étudier, et voir nos possibilités exactes. Je suis sûre que quelques-uns pourront être le point de départ de B.T. pour le C.E. comme ce fut le cas pour « Je serai marinier ».

Les B.T. : « Le poulain breton », « la pêche à la morue » attendent encore quelques documents.

IV. — *Fiches ou B.T. : réponses aux « Comment fait-on ? »*

Là aussi, il nous faut voir comment répondre à leur insatiable curiosité. Qui a déjà réalisé quelque chose ? Que Mme Sence n'oublie pas son travail sur le « sucre » comme exemple.

V. — *Fiches plantes :*

Le fichier est presque vide. Apportez vos essais.

VI. — *Fiches mode d'emploi et travail libre :*

Il nous faudra revoir cette question; les classes à grand effectif ou les classes à plusieurs divisions, ont besoin de fiches modes d'emploi autres que les fiches d'élevage. Comment les concevoir ?

Et j'aimerais que chacun apporte aussi au Congrès le simple travail de tous les jours : travail libre se traduisant en une fiche ou

deux, accompagnées de dessins ou de documents collés.

Nous étudierons comment organiser le travail libre des petits avec le peu que nous possédons pour eux.

Au travail ! et faites vos envois à la Commission C.E. pour que nous ayons un stand riche à l'exposition et une base solide de discussions.

Les délégués départementaux peuvent m'apporter des documents; vous pouvez m'en envoyer ou les expédier directement à Montpellier.

La responsable : Suzanne DAVIAULT
Vanclans par Nods (Doubs).

COMMISSION DES MATERNELLES

Pour des raisons indépendantes de leur volonté, Mme Lagier-Bruno et Mme Chateau n'ont pas pu continuer à s'occuper de la Commission des Maternelles. Diverses camarades actives, sollicitées pour prendre la succession, se sont refusées.

Finalement, Mme BACOU, r. Croix-de-Roure, à Privas, Ardèche, accepte de prendre la responsabilité de la Commission après le Congrès de Montpellier.

L'activité, déjà si intense, des maternelles gagnera considérablement à être organisée et animée. Les nombreuses maternelles auront à établir à Montpellier le plan de travail de la Commission pour l'année à venir, en accord avec Elise Freinet qui a fait démarrer chaînes d'albums, albums d'enfants et dessins, en liaison aussi avec la Commission de la Connaissance de l'enfant.

Je verrais, en effet, comme questions plus particulières à étudier :

L'EXPRESSION LIBRE ENFANTINE

par le *texte libre*,

le *dessin*,

la *mimique*,

le *théâtre*,

l'*imprimerie et les échanges*,

la *méthode naturelle de lecture*,

l'*initiation au calcul*,

la *connaissance de l'enfant*.

Mais nous laissons à la Commission le soin d'établir le plan définitif. C. F.

COMMISSION DU 2^{me} DEGRÉ

L'obstination avec laquelle nous rappelons chaque année le destin malheureux de cette Commission mort-née, dit assez le regret que nous avons de ne pouvoir nouer avec le 2^e degré les relations que nous continuons à juger indispensables.

Nous souhaitons que, ainsi que nous l'ont laissé espérer nos camarades de Montpellier, nous puissions réunir un noyau de camarades du 2^e degré qui essaierait d'établir les bases d'une coopération que nous aiderons de notre mieux.

C. F.

COMMISSION 6

SOUS-COMMISSION

MATHÉMATIQUES 2^{me} DEGRÉ

1^o COMPTE RENDU D'ACTIVITE :

Sur les 5 séries d'Algèbre et les 5 séries de Géométrie qui restaient à faire au Congrès de Nancy pour que notre fichier Algèbre-Géométrie du second degré soit complet suivant les programmes, nous avons réalisé très peu de chose. Nous avons eu :

de RANOLET : 1 série fractions arithmétique; 1 série de 20 problèmes à 1 inconnue complétant la série A₁ ;

de Mlle GUYOT : la série A5: graphiques.

Fonction $g = ax$

$g = ax + b$

de S. NOTARIS : la fin de la série A4 équations à plusieurs inconnues.

de VANDENBRUCK : la série G5 sur la similitude est prête mais les non possibilités de tirage n'ont pas été réalisées.

Je n'ai reçu aucune critique des séries envoyées, elles nécessitent pourtant une mise au point. La liste des adhérents à la commission n° 6 comporte une cinquantaine de camarades. La correspondance que m'a envoyée Legrand, après le congrès de Nancy, m'a permis de me rendre compte que tous ces camarades ne faisaient pas partie de l'équipe « mathématiques ». Les 2 appels lancés le 27-5-50, dans le n° 26 de « Coopération Pédagogique », et le 15-5-51, dans « L'Éducateur », n'ont pas été entendus. Je ne peux donc pas vous dire combien nous sommes. En fait, j'ai correspondu depuis avril 1950, avec 9 camarades. Si nous étions tous les 9 à Montpellier, nous pourrions travailler sérieusement; si nous sommes davantage, ce sera beaucoup mieux, car chacun aura moins à faire. Il faut que nous ayons le fichier complet pour octobre, et qu'ensuite un système de corrections soit établi afin de pouvoir éditer un jour.

J'ai reçu des lettres de camarades qui me demandent de leur envoyer ce qui est édité. Mais rien n'est édité ! Pour éditer, il faut du travail fini, et il faut aussi des souscripteurs en nombre qui permette une édition. Ce qu'il faut d'abord, ce sont des ouvriers pour finir le travail. Venez à Montpellier ! Ce n'est qu'en discutant que nous arriverons à savoir quel est le travail que chacun peut entreprendre.

2^o LE TRAVAIL A FAIRE :

1^o *Les corrections des séries parues.*— Nous aurons du travail car le dossier que j'ai ne traite d'aucune correction. Donc, nous reverrons rapidement les fiches. Si nous sommes trop peu nombreux, nous chercherons le moyen le plus rapide d'arriver à la correction de ces fiches. Evidemment, nous ne pouvons penser à éditer tant que ce travail là n'est pas au point.

2^o *La question d'une série de problèmes de B.E.P.C. et E.N., avec corrigés, a été posée.*

Légrand m'a communiqué cette série, mais les corrigés doivent être faits par les membres de la commission même pour que nous puissions éditer. C'est une chose facile à réaliser si tous les adhérents acceptent une petite part du travail. Il y a 30 problèmes B.E.P.C. et 30 problèmes d'E.N. Cette série serait une sorte de propagande pour le fichier à venir.

3^o Les séries à réaliser :

Ce sont les suivantes :

Algèbre :

A6: solutions graphiques des équations du 1^{er} degré.

A7: équations du 2^o degré (à moins que Soursas, de Mortagne, la termine).

A8: courbes du 2^o degré.

A9: progressions et logarithmes (éventuellement).

Géométrie :

G4: angles dans le cercle.

G7: Trigonométrie.

G8: Droites et plans. Dièdres.

G9: Polyèdres. Surfaces et volumes.

4^o Équipes de corrections à prévoir pour ces séries.

5^o Envisager la question du tirage des séries réalisées par un camarade. Il y a déjà un gros travail de confection de fiches. Il faudrait le décharger du souci du tirage. A Nancy, un collègue d'un C.A. m'avait offert de nous aider, mais il ne tirait qu'à 50 exemplaires chaque fiche, pas moins. Nous n'avons pas assez de clients, et surtout pas d'argent du tout. Et quelques camarades oublient encore de payer. Il nous faut trouver une solution pour le tirage.

CONCLUSION :

Le Congrès est l'occasion unique de nous rencontrer. Là nous pouvons, en une seule matinée, faire le même travail qu'en 3 mois et même 6 mois par correspondance. Le travail de notre commission n'est, en somme, qu'un travail d'organisation. Les corrections peuvent très bien se faire par petites équipes dans une même région.

Si vous ne pouvez venir à Montpellier, envoyez-moi vos critiques, vos suggestions, vos fiches, tout ce que vous jugerez utile. Si nous sommes peu nombreux à Montpellier, il faut que j'y apporte beaucoup de lettres de vous tous. Laissez 6 heures de correction et écrivez-moi.

Responsable : Simone NOTTARIS,
C.C. Delle (Terr. de Belfort).

Pour la préparation éventuelle d'une B.T., je désirerais recevoir des camarades la liste des fossiles communs dans leur région ou, si possible, indication de la roche et l'étage où ils se trouvent ou, mieux encore, 1 ou 2 échantillons de ces fossiles. — Remboursement des frais d'envoi sur demande par virement au compte de la C.E.L..

G. VOVELLE, école bd St Charles, Chartres.

COMMISSION ÉCOLES DE VILLES

A Nancy, nous avons fait des tas de beaux projets. Mais il y a loin du projet à la réalisation. Nous avons décidé de nous mettre au travail. J'ai peu de rapports d'activité. Tous, nous avançons, lentement, et nous trouvons nos résultats encore trop incertains pour les communiquer à nos camarades, chercheurs comme nous. Nous tâtonnons. Mais je vous affirme que Montpellier marquera pour nous un grand pas, car nos craintes, nos indécisions, notre découragement même, disparaîtront quand nous aurons mis en commun toutes nos trouvailles.

Un seul sujet a vraiment retenu l'attention des camarades. C'est le plus important :

Comment sortir de nos classes ? Comment ouvrir au maximum notre porte à la vie ardente de la cité ? Le mot enquête a paru insuffisant et faux. Allons voir, a dit Bertrand. Eh bien, allons voir ! J'ai reçu les rapports très détaillés, très intéressants, de Vovelle (Chartres) (rapport paru dans l'Education Nationale), de Guilhem (Pessac, Gironde), de Bertrand (Poissy, S.-et-O.), de Sebbah (Constantine). Sebbah s'est spécialement intéressé au Calcul en relation avec le texte libre, l'observation et l'étude du milieu.

Je fais, à tous, cette objection, exprimée par Bertrand dans l'Éducateur : trop facilement, on se contente de « l'enquête », de deux ou trois sorties, deux ou trois études par an. Or, il faudrait arriver à l'observation quasi quotidienne de tout ce qui nous entoure. Dans nos journaux, la ville, notre ville, est bien souvent absente. Pourquoi ? C'est que cette observation du milieu local, assez difficile, n'est pas motivée. Seule, la correspondance bien comprise peut et doit redonner un élan nouveau à l'introduction des techniques Freinet dans nos classes de ville. Les albums seront nombreux, alors ; on rassemblera avec joie, pour les petits correspondants amis, observations, photos, photos, comptes rendus d'enquêtes.

Et je crois même qu'il n'est pas nécessaire d'être souvent hors de la classe, de faire beaucoup de classes-promenades pour mener à bonne fin la majeure partie des travaux possibles et rassembler une ample moisson.

Cette question de l'observation et de l'étude du milieu, que je traite ici très succinctement (trop même), est une des plus importantes pour nous. Le verbiage, l'enseignement livresque, nous guettent souvent sous des apparences « école nouvelle ».

Ce problème de l'enquête, ce « allons voir », motivé par la correspondance, n'est pas seulement un problème écoles de ville ; il déborde de beaucoup le cadre de notre commission. De plus en plus, nous sommes amenés, selon nos goûts ou nos possibilités, à nous joindre aux autres commissions, à préparer fiches, enquêtes

tes, avec la collaboration des camarades des milieux les plus divers.

Est-ce à dire que nous devons supprimer la commission écoles de villes ? Je ne le pense pas, bien que j'aie moi-même posé la question. Pour chacune des techniques C.E.L. des difficultés spécifiquement urbaines jaillissent nous conduisant parfois à l'échec. Seule, notre union nous permettra de triompher de ces écueils. Il faut coordonner, ne serait-ce qu'à l'occasion du congrès, notre action au sein de chaque commission. Pour l'instant, nous essayons de sortir de nos murs, de faire pénétrer l'extérieur dans nos « sanctuaires scolaires ». C'est une grande tâche et la plus urgente.

Des B.T. sur les grands magasins, la circulation dans les grandes villes, les marchés et halles centrales, et d'autres, avaient été projetées à Nancy. Où en sont ces projets ? N'oubliez pas d'apporter à Montpellier ce que vous avez pu réaliser.

Un travail intéressant sur la Seine au Pecq est en cours. Qui prendra la suite ? La Seine à Paris, à Rouen, au Havre ? Chaîne d'un nouveau genre !

Camarades des villes, envoyez poèmes et dessins, albums artistiques à Elise. Nos gars et nos filles du port, de la mine, de Genevilliers ou de Blanc-Mesnil ne voient pas la vie avec les mêmes yeux que les adolescentes d'Onesse, certainement. Cette poésie âpre a sa place, sa large place dans nos expositions.

Le sujet d'étude proposé :

— Plan d'une école de ville modèle, n'a réveillé aucun écho. Dommage. On construit... des groupes pour 1.200 gosses..!

— Mobilier, organisation, utilisation du matériel existant et de la place offerte. Nous allons rejoindre la commission du mobilier scolaire, mais presque toujours, avec une exiguité bien paralysante du local. Et le rapport que m'a envoyé Bertrand devient presque sans intérêt. Il a de la place, lui !

Voici, à grands traits, les premières conclusions du travail des 4 mois de classe écoulés. 4 mois, c'est peu, et votre silence ne m'étonne pas. Montpellier va, j'en suis sûre, donner un nouvel élan à notre commission. Nous travaillons, mais notre travail est à peine ébauché. Des directives plus précises que celles de Nancy sortiront de nos échanges de vue lors du prochain Congrès, et notre Plan de Travail pour 1951-1952 sera bien plus complet, et un guide bien plus sûr, et pour vous, et pour moi.

Marie CASSY, Versailles.

COMMISSION CLASSES UNIQUES

Voici venir le Congrès qui nous permettra de nous revoir et de confronter nos points de vue, déboires, ou réussites.

Il est tout d'abord intéressant de jeter un coup d'œil en arrière. Les quelques rares camarades d'Angers se souviendront de notre désar-

roi ! Nous étions 6 ou 7... Congrès nul pour la Commission.

D'Angers à Nancy, un bon travail de clarification et de classification fut fait silencieusement certes, mais profitable.

Il aboutit à Nancy à cette « marmite » bouillonnante où de 40 à 60 camarades environ ont tenté avec nous une première synthèse, de ce qui peut être considéré comme le point actuel de nos techniques en Classes uniques.

Bien des yeux se sont ouverts ces jours-là, même de collègues déjà chevronnés... Le résultat devait en être la mise au point d'une B.E.N.P.

Plusieurs camarades et notamment GROSJEAN, ont couché leurs idées sur le papier et le projet se précise et se précisera.

Il apparaît souvent que la scolastique n'est pas morte et que nous devons veiller à l'expulser soigneusement. Il y a encore beaucoup à dire sur la question.

J'ai reçu des travaux fort intéressants, notamment de PETITCOLAS, qui devront être étudiés en détail, car ils sont éminemment pratiques, LECHEVALLIER, FINELLE, BEAUGRAND ont travaillé de leur côté.

Enfin, je reçois tout juste une suite ssez volumineuse du groupe de la Moselle, qui a un inconvénient : celui d'arriver assez tardivement !

Grosjean pose des questions dans « Coopération pédagogique » et notamment celle des fiches guides ou mode d'emploi. Nous aurons aussi à en discuter au Congrès. Réfléchissez-y, camarades, comme aussi à celles que je vous poserai incessamment dans « C. P. »

C'est, avant tout, de pratique que nos camarades, anciens ou débutants, ont besoin. Or, au Congrès, si le nombre de participants est aussi important qu'à Nancy, pour peu que le soleil et le bon vin s'y mettent, pécaïre ! nous aurons des assises passionnantes.

Vous serez tous de mon avis qu'il faudra une discipline stricte et ferme pour la discussion, sinon nous ne ferons que des parolotes. Vous voilà prévenus ! Pas de laïus filandreux et l'ordre du jour devra être rigoureusement respecté !

Freinet nous promet des moyens techniques ultra-modernes : magnétophone, gestetner, dactylo (héhé !) Je propose à Freinet que l'étude poussée de la B.E.N.P. soit entreprise par tranches qui seraient mises au point et tirées à la machine chaque jour pour distribution et « lecture » à tête reposée.

Mon avis demeure que deux B.E.N.P. vaudraient mieux qu'une seule : la première posant les idées générales et les principes ; la seconde, uniquement composée de comptes rendus d'expériences.

La première pourrait sortir de nos travaux de Congrès. La seconde en fin de vacances. La décision revient à Freinet, mais je suis opposé à une édition hâtive qui risquerait de ne pas apporter aux collègues ce qu'ils attendent.

Les complexes d'intérêts ont été abandonnés provisoirement.

La question du fichier de lectures revient à l'ordre du jour partout. J'avais emporté le mien à Nancy. Peu de camarades ont compris. Aujourd'hui chacun tire de son côté et beaucoup de temps et d'efforts sont perdus. J'en reparlerai au Congrès. Mais il est urgent que chacun s'imprègne de l'esprit vraiment coopératif.

Et maintenant, à bientôt, camarades.

CORSAUT.

Béthencourt-sur-Somme par Nesle (Somme).

COMMISSIONS ENSEIGNEMENT TECHNIQUE COURS COMPLÉMENTAIRE

Nos techniques progressent difficilement à ce degré. Pour deux raisons :

1° Elles ne peuvent pas être transportées telles qu'elles sont à ces degrés d'enseignement. Il y faut, nécessairement, une adaptation qui attend encore ses ouvriers.

2° Les conditions mêmes du travail à ces degrés rendent l'application de nos techniques parfois presque impossibles. Une reconsidération progressive de ces conditions de travail serait nécessaire.

On conçoit que, dans ces conditions, les responsables se découragent et que, seule la section mathématiques, avec Mlle Nottaris, essaie de se survivre.

Mais, peut-être nos techniques pénétreront-elles par un autre biais, celui de l'imprimerie, dans les écoles techniques, les centres d'apprentissage et les divers établissements spécialisés. En effet, le nombre va croissant de ces établissements qui nous achètent un matériel perfectionné d'imprimerie à l'École avec presses automatiques, ainsi que le limographe, pour édition d'un journal de l'école et tirage aussi des divers imprimés, schémas et dessins qui constitueront un incontestable progrès technique.

Nous tâcherons de conserver une liaison entre les établissements qui achètent l'imprimerie et nous étudierons en commun, au sein d'une commission d'un autre genre peut-être, les problèmes techniques et technologiques qui se poseront à ceux qui auront fait le premier pas.

Nous serions heureux de réunir à Montpellier tous les éducateurs qui s'intéressent à ces questions et qui établiront leur plan de travail.

C. F.

Vers un nouvel essor des œuvres post et péri-scolaires

Interdites souvent pendant l'occupation, les œuvres post et péri-scolaires laïques ont repris leur activité à la libération. Du plus petit village à la grosse agglomération, de nombreuses sociétés, avec plus ou moins d'efficacité, cherchent à redonner confiance et

joie à une population souvent désorientée par la guerre et que les menaces actuelles ne sauraient apaiser.

La Ligue française de l'Enseignement a, par ses différentes U.F.O. départementales et nationales, permis de nombreuses réalisations très diverses : Amicales, Groupes théâtraux, Ciné-clubs, foyers ruraux, modélisme, groupes sportifs, camping, etc. Il est bien évident que nous ne prétendons, à aucun moment, nous substituer à cette organisation qui a fait ses preuves.

Nous essaierons simplement d'apporter notre pierre à l'édifice commun par l'appui de l'expérience pédagogique et des techniques C.E.L.

Sans doute, pour les enfants d'âge scolaire, le patronage sous forme de fastidieuse garderie a à peu près disparu. De plus en plus, on assiste au travail par équipes, quelquefois spécialisées ou quelquefois « tournantes », c'est-à-dire s'occupant à tour de rôle aux différents ateliers : gravure de lino, pyrogravure, éducation physique, initiation aux sports, chorale, danses rythmiques, tissage, impression de journal, théâtre, etc., le tout souvent complété par une séance commune de cinéma.

Inutile d'insister sur l'immense appoint que matériel et technique C.E.L. apportent à tout cela.

Personnellement, je fais, depuis décembre, une expérience avec un groupe très réduit de garçons et filles d'un âge moyen de 14 ans (quinze enfants maximum). Je tiens à préciser qu'aucun n'a été initié en classe aux techniques de l'école moderne. Nous imprimons à la presse à volet, gravons le lino, pyrogravons, bricolons (actuellement, démontage et remontage d'un vélo), composons ensemble un chœur parlé et une saynète pour une prochaine fête et aussi... bavardons amicalement, échangeons des idées. Deux choses sont exigées : amitié et tolérance d'abord, obligation de choisir un ou plusieurs postes d'activité. Les débuts sont pénibles, pourquoi le nier ? Il faut vaincre leur timidité, leur faire prendre conscience que chacun a sa valeur personnelle ; on a l'impression qu'ils ont peur de s'exprimer librement (je pense qu'il est facile d'en trouver les causes...).

Et nous arrivons alors au cœur du problème. Dans la société capitaliste actuelle basée sur le profit, l'homme n'a pratiquement plus de moyens d'expression qui lui sont propres. Presse, cinéma, radio lui sont pratiquement fermés. A nous de lui procurer ces moyens.

Que nos groupes s'expriment librement, impriment, échangent leurs journaux. Que les jeunes apprennent ainsi à se connaître, à s'apprécier, à s'aimer. **Créons un vaste**

réseau d'échanges similaires à la correspondance interscolaire.

Quel apport alors pour nos foyers ruraux, pour ceux qui semblent isolés. et qui ne se sentiraient plus seuls.

Redonnons le goût créateur, le goût de l'œuvre, fruit des mains, du cerveau et du cœur, de l'œuvre libre. Celui qui crée est toujours sensible à l'œuvre des autres, car il la « sent » et apprécie davantage la valeur de l'art en général.

Quel beau moyen d'expression que théâtre libre. Celui où l'on a la joie d'interpréter ce que l'on pense, d'exposer honnêtement ce que l'on croit être vrai. J'apporterai à Montpellier les textes écrits par les jeunes gens (16 à 22 ans) d'un groupe, en vue de la réalisation d'une fête dont le thème en gros était « union des travailleurs manuels et intellectuels ». Quel enthousiasme ! Et je peux vous assurer que les répétitions furent faciles puisque chacun interprétait « son » texte.

Nous pensons d'ailleurs que de tels thèmes, montés en scénario, peuvent être réalisés en ciné-amateur.

Nous ne croyons pas, dans cet article, avoir épuisé les différentes réalisations possibles qu'apporte l'application de la pédagogie et des techniques de l'école moderne aux œuvres post et péri-scolaires ; bien loin de là... L'épineux problème des cadres se pose et nous en discuterons.

Nous serions heureux que les camarades intéressés à ces questions veuillent bien, à Montpellier, nous faire part de leurs expériences, réussites et... échecs possibles.

En tant qu'éducateurs, nous avons le devoir de participer le plus largement possible à la formation de l'homme et nous ne pensons pas que notre mission s'arrête aux portes de l'école.

NOTTIN, Commission Œuvres post et péri-scolaires.

LES FOYERS RURAUX

Depuis longtemps déjà, je pensais fonder un Foyer rural dans ma commune, lorsqu'un beau jour, Monsieur l'Inspecteur de la Jeunesse et des Sports vint m'en proposer la création.

Les formalités sont simples ; la direction de la Jeunesse fournit un dossier des pièces à fournir :

— Déclaration légale conformément à la loi de 1901, le Foyer peut prendre aussi la forme coopérative, avec insertion au « Journal Officiel ».

— Demande d'agrément.

— Demande de subvention.

— Bilan de l'exercice écoulé, s'il y a lieu, et projet de bilan pour l'année en cours.

— Statuts : le dossier contient des statuts-types.

— Liste des membres du Conseil d'administration (pourcentage honnête de cultivateurs).

Ce dossier doit être établi en quatre exemplaires et envoyé à l'Inspection primaire qui transmettra à l'Inspection Académique, aux services agricoles et à la direction régionale de la Jeunesse et des Sports.

Le Foyer peut démarrer sans attendre l'agrément. Il est d'ailleurs soutenu tout de suite sur le plan départemental. J'ai reçu pour ma part une subvention de 40.000 fr. du Conseil général pour 1950 plus un abonnement gratuit aux « Belles Lectures ».

Voici quelques extraits des statuts :

L'association a un caractère récréatif et éducatif.

Elle a pour but l'achat d'immeubles, de terrains, de matériel pouvant permettre l'éducation, l'information technique et l'émancipation intellectuelle et sociale de ses membres.

Elle doit leur donner la possibilité en particulier :

a) d'organiser dans chaque village, un centre d'aspect plaisant offert et ouvert à tous ;

b) d'étudier en commun les questions touchant les professions intéressant la vie rurale et tous les problèmes techniques qui s'y rapportent, de provoquer l'éducation des milieux ruraux en ce qui concerne l'action syndicale mutualiste et coopérative en liaison étroite avec les organismes professionnels de la C.G.A. ;

c) de provoquer au Foyer rural l'organisation de conférences et d'activités pratiques éducatives, artistiques, techniques susceptibles d'améliorer les conditions de travail ou de vie des ruraux ;

d) de faciliter l'éducation physique et sportive des jeunes afin d'accroître ainsi le rendement de leur travail, d'améliorer leur santé physique et morale ;

e) d'organiser les loisirs de toute la collectivité par la création et l'usage de bibliothèques, par des réunions amicales, des manifestations artistiques : théâtre, cinéma, concerts ;

f) de renforcer par tous les moyens la solidarité morale des habitants, l'esprit de compréhension mutuelle et d'entraide.

Les coopératives scolaires et agricoles peuvent être admises comme adhérentes au Foyer Rural.

Toute propagande politique ou religieuse est interdite au sein de l'association.

Il existe une commission interministérielle des Foyers ruraux dont le secrétariat est au

Ministère de l'Agriculture. Parmi les membres de cette commission, on trouve : le directeur général de la Ligue de l'Enseignement, un représentant du Syndicat National des Instituteurs, de la Jeunesse agricole catholique, de Tourisme et Travail, de l'U.J. R.F., du Scoutisme français et de la Fédération des Maisons des Jeunes et de la Culture.

D'autre part, les Foyers sont groupés en Fédération nationale.

Avantages des Foyers ruraux sur les autres organisations : ils sont subventionnés, la subvention de départ du Ministère est importante. Si on le désire, elle peut être un appareil de projection 16^{m/m} parlant.

Mon Foyer est agréé depuis décembre 1950 et j'attends d'un jour à l'autre mon appareil de projection.

Nous avons déjà mis sur pied : une section théâtrale, une section musique (disques commentés), une section dessin, gravure, etc., bientôt une section ping-pong.

Notre objectif numéro un est la construction d'une salle : subvention automatique du Génie rural : 25 % sur le gros œuvre.

La section théâtre utilise les marionnettes de la coopérative scolaire, la section musique utilise le pick-up et les disques et la section dessin-gravure manie le filcoupeur et la pointe à pyrograver. Je pense que, bientôt, nous imprimerons nous-même notre petit bulletin.

Les camarades intéressés par cette question pourraient se réunir à Montpellier pour étudier notre position et notre action éventuelle au sein des Foyers ruraux.

R. FRANÇOIS, Hatrize (M.-et-M.).

Groupe 6 : EDUCATION SPECIALE

COMMISSION DES PAYS BILINGUES

C'est Suzanne Daviault qui s'était chargée, à l'origine, de cette Commission, et la brochure que nous venons de sortir a posé d'une façon magistrale les questions à étudier.

Mais Suz. Daviault est de plus en plus accaparée par la Commission C. E., à laquelle elle a donné une impulsion reconfortante. Les problèmes de pays bilingues restent cependant. Nous pensons que les camarades de Jeune-Bois, à Mulhouse, tout particulièrement intéressés par des questions vitales pour eux, pourraient prendre à Montpellier la responsabilité de cette Commission.

Les camarades décideront.

C. F.

COMMISSION MAISONS D'ENFANTS

Ce n'est pas un résumé de nos activités que je vais vous présenter, car la Commission a connu une année de quasi sommeil. Depuis Nancy, peu de choses, sinon que nous avons trouvé le titre de notre brochure « Ecole de plein air » qu'elle sera plus pédagogique qu'administrative. Mais elle reste à faire. Et c'est peu !

La complexité de cette question, qui semble d'abord très simple, tient à la complexité des maisons, qui varie suivant l'esprit de la direction et l'organisme payeur. Nous y arriverons, de cela j'en suis persuadé, quitte à faire le travail seul. Mais si nous étions quelques-uns de plus, nous y verrions certainement plus clair.

Il faut enregistrer avec plaisir le succès des méthodes Freinet dans les aéria; de plus en plus, nous trouvons sur notre chemin des camarades qui viennent à nous. Nous espérons qu'ils deviendront rapidement de bons collaborateurs.

Je continue à penser que nous avons, édu-

catours de plein air, un champ d'expériences formidable à exploiter, qu'aucun autre maître ne peut connaître. Ces enfants fatigués viennent à nous en toute confiance, ne demandant qu'à vivre dans la liberté et dans la joie. Nous devrions, chacun suivant nos dons, apporter aux commissions de travail une contribution pédagogique de premier ordre. Je sais que la besogne administrative vous absorbe, mais n'oubliez jamais de consacrer quelques heures à la pédagogie qui vous fera connaître les exploits qui vous ont été confiés. Il y a trop de directeurs de plein air qui sont déchargés de classe et sont noyés dans les statistiques et les circulaires.

Songez au travail de Freinet et dites-vous qu'il s'astreint à passer plusieurs jours par semaine à Vence, près de ses pionniers.

Ceci dit, au travail pour un beau Congrès 1951, avec une participation active des membres de la commission « Maison d'Enfants ».

A) *L'Exposition*. — Grâce à Baqué et à Alglave, nous avons pu toucher les organisateurs du Congrès. Nous aurons une surface d'exposition murale de 3 à 6m² et des tables sur lesquelles nous pourrions déposer les travaux.

Veillez donc dès aujourd'hui, terminer votre envoi. Adressez-le à ALGLAVE, *Aérium du Briol* par Viane (Tarn), ou à Montpellier à l'adresse qui vous sera communiquée. Je serai arrivé le dimanche 18 et je pourrai, avec les camarades de l'Hérault m'occuper de cette exposition.

Nous attendons journaux, photos, travaux qui donneront une idée de nos maisons. N'oubliez pas de joindre, par objet exposé, une étiquette avec le nom de l'école.

B) *La Brochure*. — Nous demandons, d'une façon toute pressante, à tous nos amis des aéria de nous envoyer d'urgence leurs idées sur ce travail qui nous est demandé, tant les rensei-

gnements manquent à ceux qui se destinent à l'éducation dans les maisons d'enfants.

c) *Nos journaux.* — DIOLEZ, *La Combe Senonnes* (Vosges), devait mettre sur pied une correspondance interscolaire particulière à nos établissements. J'imagine fort bien Diolez attendant vainement une réponse à son questionnaire. Et c'est fort regrettable.

d) *Le Cinéma.* — Le Cinéma est à l'ordre du jour à la C.E.L. et là encore les maisons d'enfant auraient un rôle à jouer. Je vous apporterai le fil « Au-devant de la vie » tourné au château d'Aux et j'aurai le plaisir de vous présenter le film de Sèvres (J. Hagnauer) et de Fleuralpes. Nous en ferons la critique avant de les projeter en séance publique. Que ceux qui ont tourné quelques bobines veuillent bien nous les confier.

e) *Association Directeurs Aéria publics.* — C'est ALGLAVE qui continue, avec le même bonheur, de présider aux destinées de cette association où il est accompli de la bonne besogne. Nous comptons profiter de la présence d'Alglave à Montpellier pour réunir tous les éducateurs des maisons d'enfants de la région.

Nous mettrons au point les différentes questions qui ont été soulevées dans les circulaires itinérantes de l'association et parlerons de nos rapports avec l'A.N.C.E. et la F.I.C.E. où nous sommes représentés.

Je signale que, dès le début 1951, Alglave a innové un moyen de diffusion des circulaires plus rapide, par décentralisation géographique. Les problèmes pédagogiques vus et revus par tous, feront l'objet d'une communication à « Coopération Pédagogique ».

f) *Bouquet de Maisons d'Enfants.* — Il commence à prendre forme mais nous devrions avoir une excellente Gerbe si chaque camarade voulait se donner la peine d'envoyer régulièrement, à Alglave, 60 exemplaires d'un bon tirage.

g) *Association Amis Ecole Freinet.* — N'oubliez pas de donner votre adhésion.

En résumé, le Congrès de Montpellier, qui s'annonce comme devant être un excellent congrès, doit nous permettre de nous mieux connaître et d'œuvrer plus utilement. Nous marquons l'accent sur la nécessité d'aérer la vie de nos enfants, par un emploi de plus en plus développé des techniques et du matériel Freinet.

Je m'excuse de me répéter, mais : par l'autorité affectueuse que nous avons sur nos élèves, par la vie calme et équilibrée que nous leur procurons, nous devons fournir à toutes les commissions de travail d'excellents collaborateurs, car nous avons des moyens et des facilités d'expérimentation que ne peuvent connaître nos collègues.

Et nous devons en faire profiter la C.E.L. !

Responsable: M. GOUZIL, Ec. de Pllein-Air
Château d'Aux-la-Montagne (L.-Inf.)

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE PAR L'ESPÉRANTO

Un an depuis le congrès de Nancy, où d'importantes décisions furent prises sur le terrain de la correspondance scolaire internationale par l'Esperanto.

Deux réalisations qui marqueront dans nos annales :

1° Traduction de l'Enfantine « Le petit chat qui ne veut pas mourir ». A l'occasion des congrès internationaux de Paris et de Turin, il en fut vendu un assez grand nombre, et par là même le mouvement C.E.L., connu dans divers pays où il était peut-être encore ignoré.

La « Eta kato » a eu, — à notre grande surprise d'ailleurs, — les honneurs de la critique dans la revue « Esperanto ».

2° « La Monda Garbo » (Gerbe esperantiste) en est à son numéro 6. Ce dernier numéro a eu la collaboration d'une école d'Uruguay, d'Australie, d'Angleterre, de Suède, de France.

Nous espérons par ce biais, faire connaître mieux notre mouvement dans les milieux spécifiquement esperantistes et amener des collègues à l'imprimerie par l'esperanto. Nous y avons d'ailleurs réussi dans une certaine mesure.

La venue de délégués suédois au congrès de Nancy a été suivie de résultats positifs en Suède. Non seulement, F-ino Hakansson imprime un journal digne d'éloges, mais une de ses collègues a suivi son exemple. Les autorités s'intéressent vivement à son travail (autorités qui semblaient tout ignorer de la question).

Ajoutons qu'aux congrès de Paris et de Turin, nos camarades DENIS et GLODINO ont, une fois de plus entretenu les congressistes esperantistes de l'enseignement de la pédagogie Freinet. De plus, au congrès d'instituteurs allemands à Herne, notre camarade Glodino, déléguée de la France, a traité en esperanto de « L'Imprimerie à l'École ». Elle a présenté des réalisations et a éveillé un grand intérêt.

Il reste encore beaucoup à faire. Il nous faut réaliser cette B.T. prévue sur le Japon, que nous avons amorcée. Il nous faut continuer à faire connaître notre mouvement à l'étranger, condition indispensable au développement de la correspondance scolaire internationale.

P.S. : LENTAIGNE rappelle aux camarades intéressés que son N° de C.C.P. est 466.99 Montpellier.

**

Vendrais ou échangerais un *ampliscope*, état neuf. — VALLADE, Landaul (Morbihan).

**

A vendre : 1 police avec blancs assortis c.12, ayant servi 6 mois; moitié prix du tarif actuel. Ornaments et filets. — Ecrire à LEBRETON, Ecole de garçons, Croissy-s-Seine (S.-et-O.)

Groupe 7 : ORGANISATION ET CONTROLE

COMMISSION PLANS DE TRAVAIL

Nous sommes là en plein tâtonnement, car il s'agit de techniques de travail absolument nouvelles pour lesquelles il nous faut préparer les outils indispensables.

Encore faut-il que nous soyons, au préalable, bien d'accord sur la forme de ces outils et sur l'usage que nous en ferons.

Certains points sont cependant acquis et nous pourrions, l'an prochain, aborder plus délibérément quelques réalisations :

- établissement d'un plan annuel de travail ;
- établissement — en cours — d'un plan mensuel de travail pour les diverses disciplines, et notamment :

Sciences	Histoire
Calcul	Géographie
Grammaire	Chasse aux mots.

— Nous avons provisoirement abandonné la préparation de nos complexes d'intérêt, dont l'idée reste excellente, mais qui supposent une documentation que nous ne possédons que très rarement. C'est à la recherche de cette documentation que nous nous sommes plus particulièrement appliqués.

Un vaste travail collectif est actuellement en cours qui aboutira au classement, par centres d'intérêts de tous les documents contenus dans les manuels scolaires que nous pouvons nous procurer pour notre Bibliothèque de travail. Ces documents, tous indexés, viendront enrichir d'une façon considérable, surtout pour l'enseignement de la langue, notre F.S.C.

Nous apporterons à Montpellier les premiers résultats de cette vaste entreprise et nous répartirons le travail pour les Plans de Travail.

C. F.

**

COMMISSION EXAMENS ET TESTS

Elle est en panne, sans doute parce que les travaux entrepris n'ont pas encore pu déborder les études théoriques pour aborder la pratique qui est vraiment de notre domaine technique.

Pourtant le sujet est et reste d'actualité. Que nous le voulions ou non, la pratique des tests gagne du terrain. Il serait nécessaire de trouver dans notre groupe une bonne équipe, même pas très nombreuse, qui opèrerait cette mise au point technique, qui pourrait constituer le sujet d'une B.E.N.P.

Elle serait à lier d'ailleurs à la question des examens. Et je pense que c'est Coqblin qui serait le mieux à même de diriger cette équipe de travail, lui qui, en liaison avec la Commission pédagogique du S.N.I., a entrepris l'étude méthodique d'une révision de l'examen du C.E.P.

Nous avons dit bien des fois que nous avons

notre mot à dire en la matière, car nous avons introduit dans l'éducation une notion nouvelle, la vie que les tests négligent si totalement et qu'il faudrait cependant nous appliquer à mesurer selon des normes à étudier et à définir.

Je demande à Coqblin d'essayer de constituer à Montpellier cette équipe de travail théorique et technique.

C. F.

COMMISSIONS ÉCOLES NORMALES ET INSPECTEURS PRIMAIRES

Nombreuses sont aujourd'hui les écoles normales qui comprennent la nécessité d'initier les élèves maîtres à des techniques qu'ils auront à appliquer à la sortie de l'école.

Cette préparation, de même que le rôle des classes d'application, posent des problèmes qu'il appartiendrait aux usagers de résoudre.

Qui s'offre pour faire partie de l'équipe qui étudiera cette question ?

Nous ne dirons qu'un mot de la Commission mort-née des Inspecteurs. Il n'y a pas moyen de la faire vivre. Et pourtant nombreux, très nombreux sont les Inspecteurs qui s'intéressent à nos techniques, qui encouragent les hésitants, qui participent même, en travailleurs à l'activité de nos groupes.

Mais, pour des raisons indépendantes de notre bonne volonté, nous ne parvenons pas à grouper au sein de l'ICEM. plus de deux Inspecteurs. Il nous faudra chercher, sans doute, d'autres formes de collaboration.

COMMISSION BREVETS ET CHEFS-D'ŒUVRE

Nous avons dit, et COQBLIN l'a marqué aussi, qu'aucune décision ne saurait être prise dans ce domaine avant une expérimentation méthodique et probante.

L'expérience se poursuit dans diverses écoles. La question des chefs-d'œuvre reste également d'un très grand intérêt.

Que les camarades qui ont fait des expériences, se réunissent à Montpellier pour essayer de fixer les modalités du travail à venir.

C. F.

Editions Armand Colin. — Henri WALLON :
L'évolution psychologique de l'enfant.
Editions du Seuil. — B. CACERES : La rencontre des hommes.

**

Qui pourrait me procurer des plans de jouets simples, réalisables par un C.F.E. ? ou bien qui me procurerait des adresses de maisons vendant de tels plans ?

VALLADE, à Landaul (Morbihan).

AMIS DE L'ÉCOLE FREINET

On a beaucoup parlé des Amis de l'École Freinet et le Congrès de Montpellier doit assurer une bonne mise en route à notre association.

Le premier travail sera, je crois, l'organisation des colonies de vacances Freinet qui ont fonctionné déjà à Vence et au camp de haute montagne. Il faut appeler à ce travail tous les amis de la C.E.L., car, avec le magnifique essor de l'I.C.E.M. et de la C.E.L., nous avons besoin de donner une activité féconde à ces œuvres.

Je serais heureux, pour ma part, de savoir où nous en sommes :

Quelle est la situation actuelle des Amis de l'École Freinet (Activités, Bureau, Budget) ?

Quel genre de colonies avons-nous organisé en 1950 ? A qui s'adressaient-elles ? Et où, dans quelles conditions matérielles et financières ont-elles eu lieu ?

Voyons maintenant les projets que nous aurons à discuter à Montpellier.

L'Association doit être, pour commencer, une organisation de colonies de vacances. Il lui faut prendre contact avec les autorités (autorisation, subventions) et les groupements professionnels (recrutement).

Ne pourrait-on prévoir, dès maintenant, avec des camarades compétents, l'encadrement de nos colonies ?

Quelles initiatives conseillent les camarades pour le recrutement des cadres et des enfants ?

Je sais que de nombreux camarades apporteraient leur concours bénévole pour l'installation matérielle de nos colonies. Quels sont ceux qui seraient de la cordée ? Dans quelles conditions ?

Colonie de Vence. — Comment allons-nous pouvoir la faire fonctionner ? Avec un personnel que nous avons à trouver (encadrement et services).

Colonie de montagne. — Pourrons-nous l'organiser dans les conditions prévues l'année dernière ? Quels sont les moyens matériels dont nous disposons ?

L'Association devrait porter ses efforts cette année :

- soit vers le paiement du terrain acheté ;
- soit vers les premières réalisations qui permettent d'avoir peut-être un jour un chalet. Là encore, des camarades seraient heureux de venir passer une bonne période au sein d'une équipe qui pourrait, avec l'aide de quelques professionnels, mettre debout des installations définitives.

D'autre part, étant donnée la grande liberté laissée aux colonies, nous pourrions entreprendre là des expériences hardies de pédagogie moderne.

CHRISTIANY, à Noyer (Cher).

**

NOTE DE FREINET :

Nous ajoutons un mot d'explication à l'appel de Christiany.

Un rapport précis avec bilan sera fait à Montpellier où aura lieu, à une date qui sera annoncée au Congrès, l'A.G. de l'Association.

Il est exact que l'amélioration du fonctionne-

ment de l'École Freinet, et surtout la vie des camps et colonies, devraient être les principaux objectifs de l'Association.

La colonie de Vence fonctionnera à nouveau pour enfants au-dessous de 11 ans. Mais pour ce qui concerne les camps et colonies de Vallouise, il ne pourront être organisés que si nous avions des responsables sûrs pour s'en occuper et si les avatars de leur budget ne compromettent pas la trésorerie déjà difficile de notre école. Nous n'avons eu, l'an dernier, que huit jours de vacances. Il nous faut une autre solution.

La construction, enfin, ne pourra être envisagée que le jour où nous aurons les fonds, car même si des équipes C.E.L. y collaboraient, la dépense restera considérable.

Nous avons toujours été, et nous restons entreprenants, et même téméraires, mais nous savons en même temps le prix des conditions matérielles indispensables à la réussite.

Donc, essayez de trouver des responsables pour Vallouise ; préparez les constructions ; trouvez les fonds.

Si même la solution définitive n'était pas pour cette année, elle vaut que les amis de l'École Freinet s'en préoccupent.

Pour la Gerbe internationale

Afin de mettre en chantier notre première « Gerbe » internationale, nous demandons aux camarades qui ont des correspondants en Belgique et en Suisse de nous faire parvenir un document spécifique du pays : modes d'existence et habitat, monuments, conditions d'exercice de la profession, distractions, fêtes, folklore, etc..

Nous voudrions recevoir également de Langue (Hollande), quelques textes de son pays.

Que tous les camarades qui ont des correspondants étrangers, sachent tirer de leur intéressante documentation, quelque chose qui présente un intérêt certain et m'envoient original et traduction, avec illustration, si possible : S. Carlué, école de garçons, Grans (B.-du-R.).

C'est avec la multiplicité des textes et leur grande variété que nous aurons une « Gerbe » internationale vraiment originale et riche, et qui apportera un large rayonnement de cette collaboration par-dessus les frontières. Avec six langues vivantes et le Français, nous pouvons faire un grand voyage autour du monde.

S. CARLUÉ, Grand (B.-du-R.).

Réponse à RIBERO, Narbonne-Mandirac (Aude) : L'éditeur de « L'Écureuil du Bois bourru » est Flammarion.

GAUTHIER (Loiret).

**

Irène BONNET, en congé, s'excuse auprès de ses correspondants de ne pouvoir momentanément leur assurer le *Moineau de Paris*.

RAPPORT D'ACTIVITÉ DE COQBLIN,

Membre du C.A. dans les Commissions
pédagogiques de l'Office Central de la
Coopération à l'École et du Syndicat
National des Instituteurs

Au cours de ces dernières années, j'ai eu, sinon la mission, tout au moins le devoir d'établir une liaison entre l'Institut Coopératif de l'École Moderne, la C.E.L. et :

1° L'Office Central de la Coopération à l'École,
2° Le Syndicat National des Instituteurs.

C'est la pédagogie qui a fait l'objet de notre collaboration avec ces deux organisations.

Il y a trois ans, au cours d'une conversation, le Président de l'Office me répondait :

« Nous oublions volontiers quelques mésententes et nous sommes prêts à collaborer avec la C.E.L. et Freinet. »

C'est actuellement chose faite et, personnellement, je suis très heureux de voir siéger à nos Congrès (Nancy et aujourd'hui Montpellier) mon collègue et compatriote Charlot, vice-président de l'Office Central de la Coopération à l'École. Tout est donc au mieux.

Avec le Syndicat national des Instituteurs, sur le plan pédagogique, nous pouvons nous louer de la façon dont ont été entrepris et menés nos travaux communs.

C'est sur la proposition de notre ami Costa que j'entrai à la Commission pédagogique du S.N. A plusieurs reprises, on me demanda de présenter des résultats d'expériences ou des rapports sur des questions préalablement étudiées en sous-commission d'Education nouvelle: *l'Observation, Connaissances et Aptitudes ? Projet d'un nouvel examen* contrôlant à la fois les connaissances et les aptitudes...

Mon activité fut facilitée au début, par Sénèze et ensuite, tout particulièrement, par Denux et Bonissel, que je tiens à remercier ici. « L'École Libératrice », nous fut ouverte dans toute la mesure des possibilités.

Cette année scolaire, il nous sera donné de poursuivre l'étude sur la Question des Connaissances et des aptitudes, notre travail s'intégrant dans celui, plus vaste, de Denux.

Celui-ci veut étendre l'enquête de l'an passé, à ceux de nos camarades qui exercent dans des classes d'orientation.

A nouveau, il me demande de l'aider en coordonnant les réponses reçues, en en faisant la synthèse.

Cette collaboration sur le plan national se retrouve sur le plan départemental, avec les Sections du S.N. Souvent, mes déplacements sont sollicités par nos Groupes départementaux aidés de la Section syndicale (comme ce fut à Nantes en novembre dernier) ou uniquement par la Section Syndicale elle-même (à Saint-Etienne tout dernièrement). Je fais ces déplacements à la fois en qualité de membre de l'I.C.E.M. et de membre de la Commission pédagogique du S.N.

Ce court compte rendu se terminera par des remerciements aux camarades et aux départe-

ments qui m'ont fourni des rapports et par le regret de voir que les camarades de la C.E.L., expérimentateurs des Brevets Freinet n'aient pas cru devoir me répondre...

Et pourtant, il s'agissait des Brevets de Freinet !

Je souhaite, que cette année, les camarades soient nombreux à bien vouloir m'adresser relation de leurs expériences, même si elles sont inachevées, même si elles sont un échec. Tous les documents nous sont indispensables.
(Dijon, le 24 février 1951.) H. COQBLIN.

AU GROUPE NANTAIS D'ÉDUCATION MODERNE

En cette nouvelle année scolaire, le Groupe Nantais d'Education Moderne repart avec courage et assurance.

La première journée pédagogique centrée sur le « dessin libre », a été un véritable succès, qui prouve la vitalité du groupe.

Un travail coopératif est en chantier. Il s'agit de réaliser une brochure sur « la Loire Maritime », répondant aux nouveaux programmes du C.E.P.

Plusieurs commissions fonctionnent déjà. La Commission d'Histoire, dirigée par Gouzil, organise, le jeudi 8 mars, à 14 heures 30, une visite du Musée Dobies et du Musée des Salorges, commentée par M. Bernard Roy. Tous les collègues intéressés sont cordialement invités.

Durant les vacances de la Pentecôte, deux journées seront consacrées à une étude approfondie du « lac de Grandlieu », au point de vue géologique, géographique, historique, botanique et zoologique.

Enfin, une nouvelle journée pédagogique est en préparation. Nous sommes persuadés qu'elle intéressera tous les collègues.

Deux démonstrations sont prévues : le matin : aluminoscopie, par M. Dudouit, et filicoupeur, par M. Massé.

L'après-midi aura lieu un débat sur l'éducation moderne.

Nous reviendrons prochainement sur cette importante manifestation pédagogique.

André DURAND.

AUX CONGRESSISTES DE FLOHIMONT, TROYES, TUNIS

A Montpellier, nous pourrons faire connaître les chants de nos Congrès.

Il ne me manque que celui de Troyes. Alors, Yvonne ?

Que tous se préparent !

Coop. Scol. Berchères-la-Maingot (E.-et-L.) : vend *Nardigraphe* complet, parfait état.



Le gérant : C. FREINET.
Impr. L'ÉGITNA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::